

ionismag

Le Magazine de **IONIS** ■ Été 2016

**LE GRAND ENTRETIEN :
ALEXANDRE JARDIN**

**FORMER AUTREMENT :
LORSQUE LES ÉCOLES DÉVELOPPENT
DES PÉDAGOGIES NOVATRICES**

**IONIS 361, L'INCUBATEUR
NATIONAL MULTI-ÉCOLES**

32

SOMMAIRE

- P. 2** LE GRAND ENTRETIEN
ALEXANDRE JARDIN
- P. 7** LES CONFÉRENCES DU GROUPE IONIS
- P. 12** DOSSIER : Former autrement
- P. 28** L'INCUBATEUR IONIS 361
- P. 33** LE QUIZ DE L'ÉTÉ
- P. 38** REMISES DES TITRES
ISG, EPITA, ESME Sudria et IPSA
- P. 48** L'EXECUTIVE MBA « TRANSFORMATION
NUMÉRIQUE » BY ISG+EPITA
- P. 50** E-ARTSUP GRANDIT
- P. 52** INNOV'CAMP 2016 DE L'ETNA
- P. 54** LANCEMENT D'ISEFAC RH
- P. 56** LE 4L TROPHY
- P. 58** ILS ENSEIGNENT, ILS PUBLIENT
- P. 62** TRIBUNE LIBRE :
Éric Briones et Pierre Kalajjian
- P. 64** C'EST QUOI L'IDÉE ?
- P. 66** PAROLES D'ÉTUDIANTS
- P. 68** PAROLES D'ANCIENS
- P. 70** ENTREPRENEURS
- P. 74** AU CŒUR DES ÉCOLES
- P. 58** ILS ENSEIGNENT, ILS PUBLIENT
- P. 88** NOMINATIONS
- P. 92** L'ŒIL DU IONIS MAG

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Marc Drillech

marc.drillech@ionis-group.com

RÉDACTION

Mathias Bocabeille

mathias.bocabeille@ionis-group.com

Antoine Laurent

antoine.laurent@ionis-group.com

Alice Poligné Ignace

alice.poligne-ignace@ionis-group.com

Arnaud Rollet

arnaud.rollet@ionis-group.com

CONCEPTION GRAPHIQUE

Aurore de Cagny

aurore.decagny@ionis-group.com

CORRECTION

Monique Perrot-Lanaud

IONIS EDUCATION GROUP

2, rue des Quatre Fils - 75003 Paris

Tél. : 01 44 54 13 06 - Fax : 01 42 71 15 21

www.ionis-group.com - ionismag@ionis-group.com

Imprimé sur Cocoon Offset FSC 100 % recyclé **www.**

ionis-group.com - ionismag@ionis-group.com

Imprimé sur Cocoon Offset FSC 100% recyclé



38



2



50



7



12



28

É D #32 T O

Rarement le mot « défiance » aura aussi bien collé à la période que nous traversons : défiance vis-à-vis des institutions et ceux qui les composent, défiance envers des principes et idéaux qui ont façonné notre société, défiance en l'avenir... Face à cela, il existe deux postures. La première consiste à alimenter le mouvement en soulignant sempiternellement ce qui ne fonctionne pas. Même s'il est essentiel de prendre le temps de s'interroger et de ne surtout pas faire comme si tout allait bien, nous avons toujours préféré la seconde option. Celle de rechercher des solutions pour inventer l'avenir, quitte à rêver...

C'est un point de vue que nous partageons avec l'écrivain Alexandre Jardin, invité de notre Grand Entretien (p. 2). Comme lui, nous pensons qu'« il faut que l'on devienne un peuple d'acteurs ». Quoi de plus triste que de ne pas avoir essayé de prendre les choses en main, quitte à affronter l'échec pour mieux se relever ? Parmi les initiatives qu'il soutient, la Web@cademie – une école gratuite que nous avons créée avec ZupdeCo pour les jeunes entre 18 et 25 ans sortis du système scolaire –, qui fait partie de son mouvement « Bleu Blanc Zèbre ». Cet « amoureux de l'invention » explique être un « passionné de création ». Comme nous.

Dans notre dossier « Former autrement » (p. 12), nous vous invitons à découvrir des méthodes d'apprentissage innovantes en place dans nos écoles. Toute repose sur l'idée que l'on peut créer ses propres outils pour réussir. À l'exemple des Semaines Événements de l'ISEG Group, des Projets Exports de l'ISG ou encore de la célèbre Piscine qui s'appuie sur l'accompagnement des étudiants par des étudiants d'années supérieures. Celle-ci plairait beaucoup à Alexandre Jardin, farouchement opposé aux « appareils verticaux », pour qui « il faut faire confiance à celle ou celui qui est en face » et « avant tout faire coopérer les gens ». C'est avec le même esprit que nous avons lancé IONIS 361, un incubateur national, généraliste et multi-écoles, dont nous vous invitons à découvrir la première promotion (p. 28). Nous avons également toujours été convaincus que les étudiants sont les « moteurs de la société ». C'est notre raison d'être.

Nous vous souhaitons un bel été sous le signe de la création !

Marc Drillech, directeur général de IONIS Education Group

A man with dark, slightly messy hair, wearing a bright green zip-up sweater over a light blue collared shirt, is seated in a red leather booth. He is gesturing with his right hand, which is raised and slightly clenched. The background is a blurred interior of a cafe or restaurant, with a circular logo featuring a stylized 'W' visible on the wall.

**« Il faut que l'on devienne
un peuple d'acteurs »**

Le Grand Entretien **Alexandre Jardin**

Alexandre Jardin multiplie les casquettes mais il n'a, au fond, qu'un seul but : réparer les fractures d'une France en péril. Écrivain et auteur de plus de quarante livres, il a récemment signé l'un de ses ouvrages les plus chargés de sens : « Laissez-nous faire ! On a déjà commencé ». Sorti en avril 2015, ce livre a lancé le mouvement Bleu Blanc Zèbre (BBZ) qui aide les citoyens à prendre le contrôle de leur vie en encourageant le développement d'une société civile adulte et solidaire, déterminée à devenir son propre recours face au discrédit des partis politiques. BBZ se veut un do-tank et non pas un think-tank. Alexandre Jardin oppose les « Faizeux », ceux qui font déjà et apportent des solutions concrètes pour réparer la société, aux « Dizeux », ceux qui se contentent de promettre. Il nous livre sa vision d'un pays en mutation où femmes et hommes, jeunes et moins jeunes doivent agir dès aujourd'hui.



Écrivain, réalisateur, militant civique... Les étiquettes attachées à votre nom sont multiples.

Qui êtes-vous vraiment ?

Je suis passionné de création, quelle que soit la forme. Création associative, entrepreneuriale, littéraire ou politique, peu importe. Je suis très ému par les gens qui inventent. La France libre* est, par exemple, une invention extraordinaire dans un contexte où il fallait bien inventer quelque chose. Je ne pense pas qu'il y ait plus de créateurs parmi les gens qui écrivent des romans que parmi les enseignants. Il y a des gens qui inventent leurs cours, qui sont dans cette attitude, et d'autres qui le sont moins.

Nous avons aujourd'hui besoin de réinventer une « France libre » ?

Je prends cet exemple parce que cette époque de la Résistance est la dernière fois que l'on s'est conduit à peu près bien de manière collective, quelles qu'aient été nos étiquettes. Ce qui m'intéresse dans les mouvements citoyens, même si l'on n'employait pas ce terme à l'époque, c'est que les êtres humains se prennent eux-mêmes comme point d'appui sans rien attendre d'en haut. Nous sommes dans un contexte évidemment différent, mais il va bien falloir que des gens se reprennent eux-mêmes comme point d'appui pour refabriquer un pays complètement bloqué en haut. Ça arrive de temps en temps et c'est maintenant !

Vous vous définissez donc comme un inventeur ?

Je suis plutôt un amoureux de l'invention.

Tous les Zèbres sont-ils des amoureux de l'invention ?

Tous. Ce sont des gens qui raisonnent en dehors du cadre, c'est pour ça qu'on les appelle « des drôles de Zèbres ». Une fois que le cadre ne fonctionne plus, comment fait-on ? On raisonne en dehors du cadre pour guérir les grandes fractures du pays. Les Zèbres sont tous des gens qui trouvent des solutions décadrées, comme, par exemple, Compte-Nickel.fr. Vous avez en France deux millions et demi d'interdits bancaires et à peu près autant de gens loin des banques ou qui n'ont pas de compte pour un tas de raisons. Si vous raisonnez dans le cadre, vous

courez au parlement pour faire voter une loi qui va créer des obligations pour le secteur bancaire. Or, ces lois ont été votées ! Il reste pourtant des millions de personnes débancarisées. Cette réponse législative n'a servi à peu près à rien. Si l'on croit encore que le réel va être modifié par du texte, on aboutit à cinq ou six millions de personnes interdites bancaires. Les entrepreneurs qui ont construit Compte-Nickel.fr ont raisonné en dehors du cadre : ils ont installé des bornes chez les buralistes, là où le peuple va pour acheter des timbres, des cigarettes et des chewing-gums. Les gens paient 20 euros pour scanner leur pièce d'identité, ouvrir un compte en banque en cinq minutes sans qu'on leur pose de questions humiliantes et ils repartent avec un RIB et une carte de paiement imprimés par la machine. Plus de 210 000 comptes ont été ouverts. Ces inventeurs réparent une fracture française plus efficacement qu'une loi votée au parlement. Pour moi, un Zèbre c'est ça. C'est quelqu'un qui n'accepte pas la fatalité et qui joue avec d'autres cartes que celles du jeu habituel.

Et qui apporte des solutions, fondamentalement ?

Oui, des solutions qui guérissent le pays. Mais il ne faut pas qu'elles restent à l'état de projet. Il faut qu'elles deviennent effectives et obtiennent des résultats. Il faut que l'on sorte de la politique du marché de la promesse. Jusqu'à présent, lors des élections, nous rassemblions des gens qui arrivaient avec un programme et qui disaient : « Si je suis élu, je ferai. » Je préfère que l'on rassemble des gens qui font déjà, dans un contexte où la parole politique n'a plus aucune valeur. Il faut à tout prix ramener au centre du débat politique français des gens crédibles qui font déjà.

Sommes-nous tous des Zèbres qui s'ignorent ?

Dieu merci, oui ! Il y a des Zèbres partout, dans toutes les régions. Dans toutes les professions, vous avez une fille ou un type planqué-e dans un bosquet qui s'est mis à modéliser quelque chose de plus ou moins grande taille. Parce que nous sommes un très grand peuple. Nous sommes incroyablement créatifs. Partout vous avez des gens qui trouvent des solutions au problème du mal-logement, à l'échec sco-

laire, au chômage des jeunes... Il existe des élus locaux extrêmement créatifs qui, dans le système politique traditionnel, ne remontent jamais vers Paris. Je vais même plus loin : vous pouvez vivre des réussites locales extraordinaires et ne jamais vous retrouver au gouvernement. Les gens dont on connaît objectivement les compétences et les résultats passent à la trappe. La gestion du pays est hallucinante.

“
Le changement dans un pays n'est pas quelque chose qui se décrète un jour, c'est un processus”

Justement, vous dites aussi :

« Si le problème, c'est nous, la solution, c'est nous. » Vous pensez qu'au lieu de s'adresser aux élites politiques, les citoyens devraient d'abord travailler sur et pour eux-mêmes ?

Il faut que chacun fasse sa part, oui. Notre volonté avec le mouvement Bleu Blanc Zèbre est très clairement de réorganiser le pays. Peu importent les modalités. Les partis pensent qu'il n'y a que la voie institutionnelle. Nous, nous pensons que la voie de l'action est première. Si en chemin il faut attraper des institutions, on les attrapera. Mais ce n'est pas la priorité. Frédéric Mazzella, le créateur de Blablacar, a infiniment plus impacté le quotidien des Français que je ne sais quel ministre des Transports dont on a oublié le nom. Les Faizeux ont un pouvoir d'action phénoménal. Si on ligue et organise leur coopération, on peut réaliser des choses de très grande ampleur. Le changement dans un pays n'est pas quelque chose qui se décrète un jour, c'est un processus. Un être humain change quand il enclenche le changement. C'est pareil pour la société.

La révolution numérique et l'émergence de l'économie sociale et solidaire sont-elles le point de départ de ce processus ?

Le sens de l'histoire va vers des sociétés à fonctionnement horizontal et collaboratif. Les premières nations qui vont se structurer autour de cette logique-là seront au

premier rang mondial. Les États ont été construits de manière verticale, pour des raisons historiques. Les États qui sont moins verticaux, comme les États très fédéraux ou décentralisés, ont déjà une longueur d'avance. Avec Bleu Blanc Zèbre, nous souhaitons prendre le train à grande vitesse et rattraper le peloton de tête. À terme, nous contribuerons à fabriquer un État qui va changer de métier : il faut faire de l'État une structure de soutien à ce qui marche. Actuellement, un ministre arrive le matin, gare sa voiture, entre dans son bureau et se demande quelle politique il va mener. Quand nous aurons fait notre boulot, le ministre arrivera le matin en se disant : « J'aide qui ? » Ce n'est pas le même boulot. Une société collaborative est une société composée de citoyens acteurs.

Quels sont les obstacles au changement ?

Vous avez globalement une technocratie française et des dirigeants de corps intermédiaires qui leur ressemblent diablement, qui ont pris leurs mœurs, leur façon d'être, leurs réflexes quasi administratifs. Tous ces gens-là vont évidemment tenter de bloquer cette révolution. Mais il se trouve que le politique au niveau local est avec la société agissante. Quand vous discutez avec un président de région ou un maire, vous parlez avec quelqu'un qui a des problèmes tellement concrets sur les bras qu'il se sent abandonné par le pouvoir central. Actuellement, personne n'est plus en révolte contre l'État central qu'un maire. Si la société civile fait alliance avec ces élus locaux, nous serons inarrêtables.

La Web@cademie, une entité du Groupe IONIS, fait partie de vos Zèbres. En quoi son action est-elle importante ?

Il faut bien rendre employables des jeunes qui n'ont pas de diplôme ! Cette initiative s'adresse à ces jeunes-là. En outre, elle les oriente vers des marchés où il y a une très forte demande et où l'on peut gagner très correctement sa vie. La Web@cademie est un outil de promotion sociale incroyablement efficace. C'est juste qu'il fallait le faire ! Tout part de deux personnes qui se serrent la main. Le profil de ceux qui font et celui des gens qui râlent devant leur TV n'ont absolument rien à voir.

« En France, tout commence toujours par des livres. » C'est justement avec l'idée d'une révolution par la lecture que vous avez lancé l'association « Lire et faire lire » ?

C'est aussi parce qu'il y a 20 % d'enfants qui ne maîtrisent pas l'écrit à l'entrée au collège. Il faut redonner envie de lire. Comment fait-on ? C'est très simple : il faut embarquer les anciens dans les écoles maternelles et primaires pour qu'ils transmettent le plaisir de la lecture. Il faut refaire une alliance entre les anciens et les petits autour des albums Jeunesse – qui sont jouissifs en ce moment – en organisant leur venue de manière assez simple dans les établissements. C'est ce que fait l'association « Lire et faire lire » dans l'ensemble des départements français, avec ses 18 600 bénévoles. Nous nous adressons à 650 000 enfants chaque année. L'idée n'est pas de

moi, elle vient d'autres Faizeux qui organisaient ça à Brest. Je suis tombé dessus en 1999 lors d'un passage en Bretagne et je me suis dit que toute la France devait fonctionner ainsi. Pour projeter ça sur le territoire, nous sommes allés voir la Ligue de l'enseignement et l'Union nationale des associations familiales (Unaf), nous les avons fédérées, nous avons associé leurs réseaux, c'est-à-dire que nous avons marié la carpe et le lapin. Nous avons démontré que l'action permettait de fédérer des gens très différents. Quand l'action a un sens supérieur, les gens sont prêts à s'asseoir sur leurs différences. L'action permet de réaliser ce que les partis ne parviennent pas à faire : l'unité d'un pays.

“
À partir du moment où un enfant devient lecteur, il est vacciné contre l'échec scolaire”
”

Nous envoyons des bénévoles dans les classes dès la maternelle, dès la moyenne section. Il faut les attraper tout petits ! Un enfant n'aime pas forcément les livres, mais un enfant aime les histoires. On les attrape par les histoires et, à partir d'un moment, ils finissent par comprendre que les histoires sont dans les livres ! À partir du moment où un enfant devient lecteur, il est vacciné contre l'échec scolaire. Il ne fera pas partie des 20 % d'enfants promis à l'humiliation au collège. L'enjeu du plaisir de la lecture chez les plus jeunes est en enjeu politique.

Comment améliorer la pédagogie et l'enseignement en France ?

Tous les appareils verticaux sont des « appareils de dingues ». À partir du moment où le ministère de l'Éducation nationale a encore la prétention d'ordonner ce qu'on doit faire dans une salle de classe de Dunkerque à Nice, d'une, ça n'a jamais lieu, et de deux, ça veut dire que l'on passe à côté de la créativité des praticiens. Ce ministère représente, de manière caricaturale, le dysfonctionnement français : les techniciens prennent le pas sur les praticiens. C'est totalement cinglé. Enseigner est une pratique. Je suis de plus en plus frappé de voir localement des



réussites menées par des gens qui font des choses alors que, sur le papier, elles ne me convainquent pas. Parce qu'ils y croient ! Il suffit qu'une personne soit absolument persuadée de sa démarche pour que, bizarrement, quelque chose de positif ait lieu. C'est pour ça que je me méfie beaucoup des débats généraux en matière de pédagogie. Le pays fonctionnera infiniment mieux si les praticiens reprennent la main.



Tant que l'État ne sera pas une structure de soutien de ce qui marche, tant qu'on ne pariera pas sur l'intelligence immense des gens, on fera semblant



Le système pédagogique idéal reposerait donc sur la confiance donnée à ceux qui font déjà ?

Il faut faire confiance à celle ou celui qui est en face. Il faut faire confiance à la créativité et aux résultats déjà obtenus. Quand une équipe pédagogique, dans un quartier difficile, met en place un certain nombre de pratiques innovantes ou tente des choses et que l'on voit que ça marche, c'est bien la preuve qu'une part de vérité s'exprime dans cet établissement. Beaucoup plus que dans une commission nationale. Et si l'on veut faire de la diffusion, on ne peut pas à nouveau passer par une structure verticale. Il faut avant tout faire coopérer les gens. Tant que l'État ne sera pas une structure de soutien de ce qui marche, tant qu'on ne pariera pas sur l'intelligence immense des gens, on fera semblant.

C'est une vision très positive de l'humain ?

Et de la France aussi. Ce n'est pas rien la France. C'est un vieux peuple incroyablement fertile. Je suis stupéfait en ce moment : je vais à droite, à gauche, et je rencontre beaucoup de patrons de Maisons de l'emploi**. Et c'est hallucinant de voir à quel point ce système est créatif. Ainsi, le directeur de celle de Strasbourg me décrivait l'autre jour tout ce qu'il a mis en place, à cheval sur la France et l'Allemagne et, notamment, un système qui permet d'envoyer beaucoup de jeunes Français vers des formations professionnelles de l'autre côté de la frontière. C'est



une initiative évidemment liée à son bassin de vie et d'emploi, mais qu'est-ce qui empêche de faire connaître ses méthodes à toutes les Maisons de l'emploi des zones frontalières ? Rien, si ce n'est que, pour l'instant, ce n'est pas le métier de la structure centrale. Nous ne réussirons à convaincre le pays qu'il faut passer à ce mode de fonctionnement que si nous agissons concrètement, en démarrant immédiatement une révolution positive. Est-ce que le grand changement aura lieu par des politiques régionales ? Ou par des accords avec des partis ? Est-ce qu'il faudra s'emparer de l'Élysée ? Je n'en sais rien. On verra. Commençons déjà par faire ce qu'on doit faire.

Il n'arrive jamais ce qui est prévu. Dans un monde prodigieusement incertain, il faut refaire une force civile ayant du crédit moral. Parce qu'au moment où la tempête va se lever, il faudra qu'il y ait dans les pays des gens qui ont confiance les uns dans les autres et qui soient respectés grâce aux résultats qu'ils ont déjà obtenus. C'est très important. Il faut que l'on devienne un peuple d'acteurs, quel que soit l'âge. C'est une manière d'être et ça n'a rien à voir avec les années.



Si quelque chose ne vous convient pas, fabriquez la solution



Que dire à ceux qui n'ont encore rien fait mais qui s'appêtent à faire ?

Agissez-vous-même ! Si quelque chose ne vous convient pas, fabriquez la solution. Prenons l'exemple de l'association Coexister : ce sont des jeunes – le fondateur a 23 ans et a lancé l'association en 2009 – qui ont décidé de faire avancer la coexistence dans les quartiers où il y a parfois des problèmes entre les communautés. Ils ont mis en place des campagnes autour de pratiques très simples. L'une d'elles s'appelle « Sang% » : ils installent des camions en bas des tours et vont frapper à toutes les portes pour que les gens aillent donner leur sang. C'est très fort symboliquement, en plus d'être très utile, parce qu'on a évidemment besoin d'avoir des poches de sang dans les hôpitaux. Cette association a un mode d'action très concret. Elle est présente dans trente villes de France et son objectif est d'être dans toutes les villes



Alexandre Jardin est un drôle de zèbre : écrivain, cinéaste et pamphlétaire, il publie son premier roman « Bille en tête » à 21 ans, en 1986, après avoir obtenu un diplôme en science politique qu'il prétend avoir déchiré. Il reçoit le Prix Femina en 1988 pour « Le Zèbre », adapté au cinéma en 1992. En 1999, il est à l'origine de la création de l'association « Lire et faire lire », avec le journaliste Pascal Guénée, puis de l'association « Mille Mots » pour laquelle des retraités bénévoles interviennent en prison. Il est également parrain de l'association « Unis-Cité » qui propose un service civil volontaire aux jeunes âgés entre 18 et 25 ans. Il publie en 2008 « Chaque femme est un roman », une série de portraits, puis « Des gens très bien » en 2011, un livre dans lequel il raconte le passé de son grand-père collaborateur, proche de Pierre Laval à Vichy. En 2015, il a lancé le mouvement citoyen collaboratif Bleu Blanc Zèbre (BBZ) qui vise à fédérer la société civile dans l'action concrète au bénéfice de la population.

machistes sont assez tristes ! Je raisonne un peu par minimum : les grands objectifs des mouvements que nous sommes en train de fédérer sont de rétablir des minimums. Le minimum, c'est quand même qu'il y ait autant de femmes que d'hommes pour diriger une société développée ! Ce n'est pas un gros débat ! C'est le minimum, comme l'est aussi le fait que nos enfants sachent lire quand ils rentrent en sixième, que nos tribunaux rendent des verdicts en moins d'un an... Si l'on veut refaire tourner joyeusement notre société, il va falloir que l'on rétablisse des minimums. C'est parce que tous les minimums ne fonctionnent plus que le pays est en panne. Les combats féministes ne devraient même pas être un sujet.

Il y a de vrais problèmes de mixité dans certains domaines, notamment dans le numérique, les sciences et l'ingénierie. Comment pousser davantage de jeunes filles à intégrer ces secteurs où elles sont sous-représentées ?

Il faut le faire tout de suite. Il faut s'impliquer dans les collèges, intervenir dès la classe de troisième, trouver des stages dans les secteurs majoritairement masculins et les proposer aux jeunes filles. Il faut y aller sciemment : « On ne prend que les filles ! » (rires) Et si ça déplaît à certains, tant mieux : ça fera un débat. Je préfère qu'il y ait un débat sur la question qu'un silence assourdissant. C'est également quelque chose que les étudiants et les étudiantes devraient prendre en charge en se déplaçant dans les établissements.

Cette responsabilité d'agir est-elle plus importante chez les étudiant-e-s ?

C'est dans leur intérêt d'être les moteurs de la société, ils ont leur vie à faire ! Attendre que les adultes en place bougent les choses me paraît dangereux. À leur place, je n'attendrais pas. Tout le monde doit faire sa part. ■

*La « France libre » est l'organisation de résistance extérieure fondée à Londres par le général de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940.

** Organismes locaux portés par les territoires, inventés par Jean-Louis Borloo, qui visent à favoriser la création d'emploi en aidant les entreprises dans leurs projets et à favoriser le retour au travail des demandeurs d'emploi.

de plus de 100 000 habitants. Ces jeunes de Coexister n'ont rien demandé à personne, ils se sont simplement pris en main ! Il faut juste se poser la question : est-ce que je me bouge ou non ?

« Le redressement français passera par les actions concrètes d'un peuple providentiel et non par l'attente d'un homme providentiel », dites-vous. Pourquoi l'être humain, par nature, cherche-t-il toujours un guide ?

C'est notre part de lâcheté à tous, parce qu'on ne veut pas faire notre part. Mais à un moment, il faut quand même s'y coller. L'homme providentiel, c'est une vision magique, puérile et infantile, surtout dans une société qui est vouée à adopter une logique collaborative et horizontale. Les sociétés qui étaient beaucoup plus simples pouvaient être gouvernées de manière verticale. En 1882, quand un ministre de l'Instruction publique levait un sourcil, le corps enseignant dans son ensemble obéissait, parce que la société obéissait. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Prenez l'exemple de la suppression de l'accent circonflexe : vous pen-

sez que cela va être suivi d'effet ? Non, cela va juste créer une distinction entre les pauvres et les riches. Il y aura une orthographe pour les élites et une orthographe pour les pauvres – si par malheur c'était suivi d'effet. Ça va devenir un signe distinctif social. Moi, écrivain français, est-ce que je vais accepter de supprimer mes accents circonflexes ? Bien sûr que non. C'est un exemple typique de réforme faite par des gens qui pensent de manière verticale. La réalité, c'est qu'un langage évolue de manière organique, pas par une décision gouvernementale. Nous allons vivre une grande époque si nous nous bougeons avant que tout ne craque. Et si nous ne le faisons pas, quelque chose va s'effondrer.

Vous avez publié « Chaque femme est un roman », une série de portraits de femmes. Aujourd'hui, vous participez à la « manifestation permanente » #JamaisSansElles qui milite contre les colloques ou réunions uniquement masculins. Être féministe aujourd'hui, c'est le devoir de chacun-e ?

Oui, car c'est la seule manière de fabriquer une société joyeuse. Les sociétés

SUP'BIOTECH

ET SI L'ON PLONGEAIT VRAIMENT DANS LES BIOTECHS MARINES ?

Sujet transversal qui intéresse les différents secteurs des biotechnologies, les biotechs bleues – ou biotechs marines – tendent à valoriser toutes les ressources naturelles de la mer. Sup'Biotech a organisé une conférence interprofessionnelle, en partenariat avec LaBiotech.eu, le 22 mars, pour comprendre comment l'industrie et la recherche s'emploient à explorer cette vaste biodiversité.

La mer est un terrain de jeu exceptionnel pour les experts en biotechnologies, mais ce n'est pas nouveau, comme le souligne la journaliste Anne Pezet : « On sait depuis de nombreuses années que le monde marin peut permettre de trouver des molécules intéressantes. Mais si le sujet est de plus en plus d'actualité, c'est grâce à l'essor technologique permettant d'accélérer cette valorisation. On sait aussi que la mer peut encore nous offrir beaucoup, sachant qu'il reste 30 à 40 % du monde marin à découvrir : nous connaissons près de 300 000 espèces vivantes marines sur les deux, trois millions estimées. La valorisation qui en découlera aura de nombreux intérêts : création d'outils et de composés dans les industries de la santé, de l'alimentaire pour les humains et les animaux, de l'énergie, de la thérapeutique, etc. » Et dans cette conquête des fonds marins aux allures de ruée vers l'or, la France a une belle carte à jouer, assure la journaliste : « Via ses Dom-Tom, il s'agit du deuxième pays en termes de surface maritime, derrière les États-Unis. »

« De bons chercheurs... en milieu hostile »

Pour mettre en lumière cet atout et s'interroger sur le fait que, malgré les avantages géographiques et stratégiques de la France, il manque des success stories françaises, Sup'Biotech a invité certains des acteurs français actifs dans le monde des biotechs bleues. « En France, nous avons de très bons chercheurs mais ils sont en milieu hostile, a estimé Laurent Meijer, fondateur de la société de biotechnologies ManRos

Therapeutics. Nous avons aussi beaucoup trop d'organismes, ce qui multiplie des accords de collaboration qui n'en finissent pas... Il serait bon de tout rassembler au sein d'une même structure. »

Trop d'acteurs et d'institutions

Le premier frein serait donc le fonctionnement même de cette recherche française performante mais dont la voix se trouve brouillée par un trop plein d'acteurs et d'institutions. « C'est bien une devise française : comme il n'y a pas de solution, il n'y a pas de problème, s'amuse Philippe Tramoy, directeur de participations du fond d'amorçage Quadrivium 1 qui investit historiquement dans les sciences de la vie. Le vrai souci, c'est que nous sommes face à un mille-

feuille d'organismes de plus en plus compliqués. (...) Chacun se tire la bourre... »

Étudiants et Anciens déjà impliqués

La conférence fut également l'occasion pour l'école d'offrir une tribune à ses étudiants, d'aujourd'hui et d'hier. Samuel Julliot (Sup'Biotech promo 2012), notamment, a présenté Glowee, la start-up mainte fois récompensée, pensée autour de la bioluminescence, dont il est le CSO. Un beau succès qui a inspiré Lauren Guetta et Thibault Mahiet (Sup'Biotech promo 2017), deux étudiants de 4^e année travaillant actuellement sur ShellTech, un Sup'Biotech Innovation Project (SBIP) tourné vers l'océan. Le futur est déjà en marche du côté de l'école. ■



CARREFOURS CULTURELS THÉMATIQUES : UNE OUVERTURE GÉOÉCONOMIQUE

Les grandes conférences, à destination de l'ensemble des étudiants de l'ISEG Group et ouvertes à l'ensemble de la société civile, ont porté sur deux thématiques distinctes : le changement climatique et le développement durable ; l'Euro dans tous ses états.

Par Viviane du Castel, directeur pédagogique de l'ISEG Group

Changement climatique et développement durable

La Conférence internationale COP 21 sur le climat qui s'est déroulée à Paris du 30 novembre au 12 décembre 2015 a mis en relief le changement climatique comme une évolution majeure qui induit des conséquences à trente ans. Il est alors impératif d'anticiper, en utilisant l'énergie à bon escient et en réduisant la dépendance aux énergies carbonées, tout en favorisant les énergies renouvelables et le nucléaire. Dans le même temps, la demande énergétique est forte, impliquant la nécessité de limiter le CO₂ dans l'atmosphère.

La COP 21 a représenté un fort espoir pour tous les acteurs et a esquissé des axes de solutions : fixer un prix aux émissions de carbone afin d'internaliser les coûts ; remplacer le charbon par le gaz ; développer les énergies renouvelables ; accroître l'efficacité énergétique. Les entreprises s'engagent dans des politiques stratégiques de développement durable performant. Toutefois, le manque d'instauration d'un prix du carbone au niveau international freine la transition énergétique, alors même que les fonds capitalistiques et les banques s'orientent vers des investissements décarbonés. Ex. : le fonds souverain norvégien.

Parallèlement, la mobilité durable est indissociable des réseaux électriques, éléments essentiels de l'activité économique, et de l'autoconsommation. Ces réseaux représentent un composant majeur de la transition énergétique. En 2020, le parc automobile français devrait comporter deux millions de véhicules électriques, sauf que l'énergie ne se stocke toujours pas en grande quantité, dans des conditions économiques raisonnables. Dans le même temps, au sein de l'UE, le stockage est diffus. Dans ces conditions, si rien ne change sur le réseau, le coût dudit réseau va augmenter ainsi que les tarifs pour les consommateurs. De plus, il va falloir recourir à des énergies d'appoint, qui sont carbonées. Il est alors nécessaire de piloter le réseau et ce, tout en intégrant les énergies renouvelables, notamment grâce à l'aide des Smart Grids (réseaux intelligents) et des compteurs Linky. Or, les énergies renouvelables, par nature intermittentes et aléatoires, sont insuffisantes et inadaptées pour remplacer le nucléaire. Dans le même temps, le marché des batteries va augmenter et la production va être gérée grâce au numérique pour que les réseaux puissent aller dans les deux sens. En effet, les réseaux deviennent des éléments de la collecte de l'énergie et circulent sur l'ensemble de l'espace européen. Ex. : réseaux intelligents, véhicules électriques, etc.





L'Euro dans tous ses états

Depuis 2002, l'Euro est la monnaie unique de l'Union européenne (EU). En 2008, la crise financière, qui est née aux États-Unis, s'est étendue à l'UE et à son économie réelle.

L'UE a créé des instruments de nature fédéraliste alors même que, de fait, les États ne sont pas solidaires (politique monétaire, union bancaire, réglementation, supervision, résolution). En cas de crise, chaque État défend en priorité ses intérêts nationaux. Ainsi, la politique monétaire européenne engagée depuis 2013 met en lumière une stratégie de relâchement des efforts nationaux vis-à-vis des politiques d'assainissement et des réformes. Cependant, l'UE applique de façon souple ses recommandations et mécanismes d'alerte aux États concernés, en raison de l'ampleur de la crise.

Depuis 2005, si la France et l'Allemagne sont les moteurs de la zone euro, elles ont divergé de façon structurelle, ce qui peut, à terme, engendrer un risque systémique. La France tend à orienter sa politique économique sur la consommation et sur le Quantitative Easing, au détriment de la production et de l'investissement. L'Allemagne, quant à elle, s'est lancée dans une politique très compétitive, grâce

à la baisse de l'euro et des taux d'intérêts. Paradoxalement, ce pays, en situation d'excédents d'épargne, va devoir assumer la réassurance de l'union monétaire. À terme, l'Euro va fédérer l'UE grâce au moteur franco-allemand, qu'il faut relancer. Toutefois, il convient d'éviter un équilibre non coopératif entre la BCE et les gouvernements, tout en renforçant, dans le même temps, la coordination entre les politiques monétaire et budgétaire. Ainsi, en matière de régulation financière, une approche à la fois systémique et macro-prudentielle est nécessaire, en interaction avec les politiques monétaires, afin de garantir la stabilité des marchés.

Actuellement, la zone euro ne fonctionne pas de façon optimale, en raison du manque de solidarité financière inter-États membres. Au sein de la zone euro, les États à faible productivité connaissent une pression déflationniste, surtout quand les taux de change sont fixes. Les scénarios d'occurrence s'orientent vers un fédéralisme aboutissant à un gouvernement économique européen ou alors, il y a risque de délitement. L'Euro a été pensé comme une solution à une problématique interne à la construction européenne et non comme une vision intégrée de la mondialisation. Toutefois, il existe une vraie opportunité d'influence géopolitique de l'Euro. ■



De gauche à droite, Louis Bê Duc, économiste et administrateur de la Fondation Banque de France pour la recherche, Viviane du Castel, directeur pédagogique de l'ISEG Group, Philippe Allard, Senior Policy Expert et Stéphane Auray, professeur des Universités

EPITA, ESME Sudria, IPSA et Epitech

LES SCIENCES ET LE NUMÉRIQUE RÉCLAMENT PLUS DE FEMMES !

Dans les secteurs du numérique, de l'ingénierie et des nouvelles technologies, les femmes sont clairement sous-représentées. Alors que garçons et filles sortent du lycée avec en poche un bac scientifique à proportion égale, le pourcentage de femmes dans les métiers des sciences et techniques stagne à 34 % dans le monde : en dix ans, il n'a progressé que de quatre points. Le paradoxe est que ces secteurs recherchent désespérément de nouveaux talents, les employeurs peinant à étoffer leurs effectifs. Depuis toujours, le Groupe IONIS multiplie les initiatives pour encourager les jeunes femmes à faire carrière dans l'ingénierie, le digital ou les sciences via ses trois écoles d'ingénieurs : l'EPITA, l'ESME Sudria et l'IPSA.

Le 3 février, l'EPITA organisait la conférence « Le digital, une chance pour les femmes ? » avec les Femmes de l'enseignement supérieur et de la recherche (FESR).

Le numérique pour tous et toutes

Ce fut l'occasion de faire le point sur la parité dans ce secteur au cœur de la nouvelle révolution industrielle. Autour de la

chercheuse et journaliste Héloïse Heuls Peetermans, plusieurs experts ont apporté des éléments de réponse. « La parité est essentielle par nature, rappelait Yann Bonnet, secrétaire général du Conseil national du numérique. Il y a un énorme potentiel d'emplois, il y a beaucoup de demande en ce moment notamment dans les métiers de l'informatique, mais nous faisons malheureusement le constat qu'il

n'y a pas assez de femmes qui s'intéressent au numérique. C'est lié en partie à des stéréotypes qui restent accolés à ces métiers. Ce n'est pas du tout normal, il faut que l'on arrive à un certain nombre d'actions pour changer cela : le numérique nous concerne tous et est en train de transformer la société en terme d'économie, d'enseignement, de communication... Il faut absolument y faciliter l'accès pour tout le monde. » Joël Courtois, directeur général de l'EPITA, Florence Mazars, Head of Transformation Sustainability à Alcatel-Lucent et membre du réseau StrongHer, ainsi que Catherine Reichert, directrice de la communication de Yahoo! France, sont également intervenus lors de cette conférence.

Encourager les ingénieures

L'association Elles Bougent a pour but de susciter des vocations féminines pour les métiers de l'ingénieur (voir « Parole d'Anciens » p. 68). Le 20 janvier, elle était à l'ESME Sudria Paris pour présenter ses actions aux étudiantes de l'école. Cette venue coïncidait avec la convention de partenariat nouvellement signée entre l'ESME Sudria et l'association qui permettra l'organisation d'événements communs afin de favoriser l'essor de jeunes femmes dans le secteur de l'ingénierie. Certaines futures ingénieures formées à l'école n'ont d'ailleurs pas attendu ce partenariat pour inté-



© Pauleen Esd

Dorine Bourneton est la première femme handicapée pilote de voltige

grer le réseau Elles Bougent : « J'apprécie la relation que l'on noue avec les marraines. C'est une chance de pouvoir rencontrer de cette manière autant de femmes ingénieures, de pouvoir leur poser toutes nos questions, en toute franchise et de découvrir de nombreux métiers », explique notamment Fanny Benoist (ESME Sudria promo 2019), ambassadrice de l'association, sur le site de cette dernière. À ce jour, les trois écoles d'ingénieurs du Groupe IONIS sont partenaires d'Elles Bougent.

Vues du ciel

Depuis 1977, la Journée internationale des droits des femmes est célébrée le 8 mars. À cette occasion, l'IPSA a mis les petits plats dans les grands : pour l'édition francilienne de sa Semaine du Vol 2016, l'école a décidé de mettre doublement les femmes à l'honneur en organisant une conférence et une exposition. Le jour même, l'IPSA Paris invitait ses étudiant-e-s à découvrir le parcours exceptionnel de Dorine Bourneton, première femme handicapée pilote de vol-tige et membre du comité de parrainage de la Fondation Antoine de Saint Exupéry pour la Jeunesse, lors d'une conférence animée par celle-ci. En outre, le campus accueillait, du 7 mars au 7 avril, l'exposition « Space Girls Space Women » pour permettre au grand public de voir « l'espace à travers le regard des femmes ». Réalisée par l'agence de photojournalisme Sipa Press avec le soutien de l'Agence spatiale européenne (ESA), l'exposition était composée de 18 portraits de passionnées d'aérospatial dont Camille Dijoux, (IPSA promo 2017), une étudiante de 4^e année attirée par la conquête de Mars.



Camille Dijoux (IPSA promo 2017) est passionnée par la conquête de Mars

E-mma lance le Forum de la mixité numérique

L'association E-mma, créée par des étudiantes d'Epitech en 2013 pour « changer la donne et lutter contre les préjugés » dans le monde informatique, a organisé son premier Forum de la mixité numérique sur le Campus Paris Kremlin-Bicêtre le 3 mars. Une table ronde a réuni plusieurs acteurs du secteur et des représentants associatifs. L'événement était également ouvert aux entreprises qui souhaitent prendre part au débat.



Catherine Reichert, Héroïse Heuls Peetermans (à gauche) et Florence Mazars (à droite) ont échangé autour de la place des femmes dans le digital.





FORMER AUTREMENT

Dès sa création, il y a plus de trente-cinq ans, le Groupe IONIS a souhaité offrir à ses étudiants de nouvelles méthodes d'apprentissage. Pas pour le plaisir de faire différemment, mais avec la conviction qu'il existe des pédagogies novatrices offrant d'excellents résultats. Le Groupe, avec Epitech, fut l'un des pionniers de la pédagogie par projets. Lorsqu'elle fut mise en place, celle-ci sonnait comme une curiosité dans un univers parfois un peu trop conformiste. Idem pour la Piscine (voir page 14), désormais largement imitée. Ou pour la pédagogie inversée, dont on parle beaucoup et qui est déjà à l'œuvre dans nos écoles. Nous sommes fiers d'avoir initié certaines de ces méthodes qui sont en vigueur dans la plupart des établissements d'enseignement supérieur. Découverte d'initiatives pédagogiques innovantes qui font la singularité de nos écoles et du Groupe IONIS.

EPITA EPITECH ETNA

 LA PISCINE

À l'EPITA, Epitech et à l'ETNA, la Piscine est une période « initiatique » qui plonge les étudiant-e-s dans un apprentissage intensif permettant d'acquérir ou consolider les bases nécessaires en informatique pour suivre l'enseignement de l'école. Cette étape de rush leur permet de découvrir de nouvelles notions en informatique, encadrés par des élèves d'années supérieures. Le but est de faire progresser leurs capacités tout en développant une méthode pour « apprendre à apprendre ». Pour cela, ils doivent rendre quotidiennement des exercices et des projets, y compris parfois le week-end.

À l'EPITA, la Piscine se déroule lors de la première année du cycle ingénieur (3^e année) et dure douze jours. À Epitech, sa durée est d'un mois et, à l'ETNA, de cinq semaines.

« On y apprend les langages Unix et le développement sous C, explique François Boiteux (EPITA promo 2016), responsable des assistants qui ont encadré l'édition 2015 de l'EPITA. Le rythme est très intensif : les étudiants dorment 3 heures par nuit. Chaque jour, de nouvelles notions arrivent par bloc et permettent un apprentissage progressif. » La Piscine permet aux étudiants d'apprendre les bases de la programmation à travers l'apprentissage du code, d'un ou de plusieurs langages informatiques. Elle s'appuie sur des exercices pratiques et un grand nombre de rendus. Elle a été pensée pour confronter les étudiants à des problèmes et à une méthode qui leur serviront tout au long de leur cursus et de leur vie professionnelle : « Il n'y a pas vraiment de cours, poursuit Younes Serraj (Epitech promo 2014), professeur à Epitech. L'idée est qu'ils cherchent par eux-mêmes les solutions, les notions ou tout ce dont ils ont besoin. Car c'est ce qu'ils auront à faire demain : en entreprise, on ne leur apportera pas tout sur un plateau. Autant qu'ils apprennent tout de suite. »

Ce rendez-vous, attendu et redouté, va faire progresser très rapidement les élèves, tout en développant la solidarité et l'entraide. Ils et elles apprennent à se connaître et ce moment fort marque la naissance de chaque promotion. Pour que celui-ci se passe dans les meilleures conditions, les associations étudiantes offrent quelques plages de répit aux étudiants, qui peuvent souffler autour d'un barbecue ou d'une partie de jeu vidéo. « Le système de la Piscine, même s'il peut sembler intense de prime abord, est vraiment très bien, remarque Albin Legoasduff (ETNA promo 2016). Il permet de consolider nos bases en informatique en nous faisant évoluer tous ensemble pendant cinq semaines, nous offre la possibilité de rencontrer tous les étudiants de la promo et de se solidariser. En arrivant à l'ETNA, je ne connaissais personne ; grâce à la Piscine, j'ai pu rencontrer des gens qui étaient dans la même situation que moi. Aujourd'hui, nous sommes amis et même si c'était dur, on en arrive parfois à regretter un peu cette période tant on avait presque l'impression d'être unis contre le reste du monde à ce moment-là ! Ça nous a vraiment soudés. »



La Piscine est un moment particulier du cursus des étudiants de l'EPITA (4), d'Epitech (1 et 3) et de l'ETNA (2).

Intense, rythmée, avec des rendus à boucler dans des délais serrés, elle est encadrée par des étudiants d'années supérieures (4) qui accompagnent les élèves dans leur apprentissage dont ils sont le moteur. Tous les étudiants gardent un souvenir très fort de cet exercice pédagogique original.



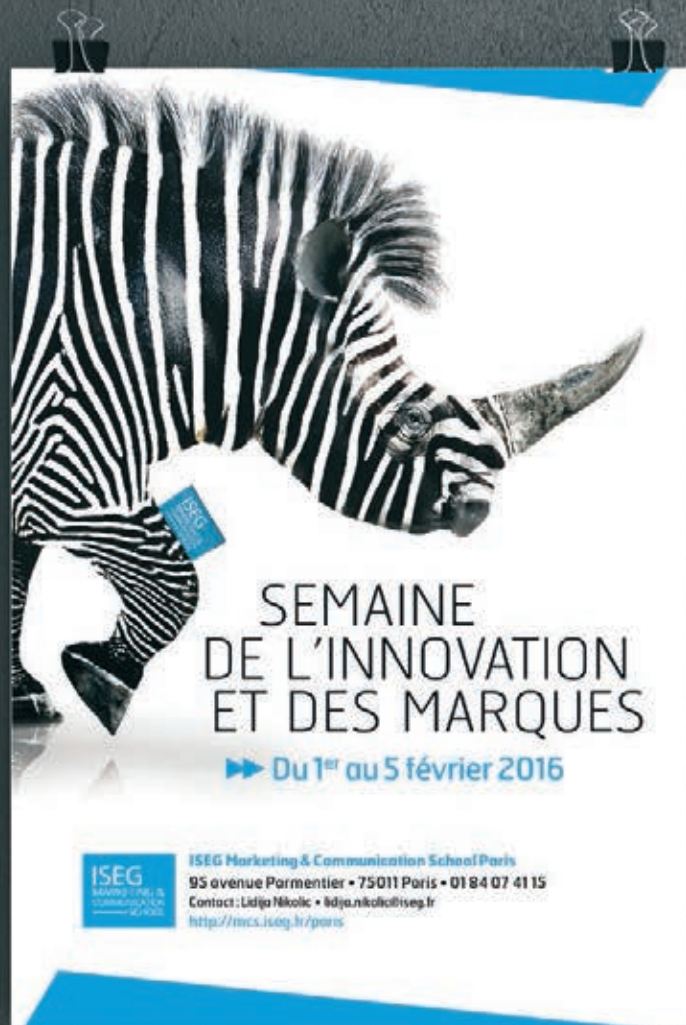
ISEG GROUP

LES SEMAINES ÉVÉNEMENTS

Ces rendez-vous sont des temps forts construits, menés et finalisés par les étudiants. Il s'agit de programmes ambitieux, qui font partie intégrante de la pédagogie. En les organisant, les élèves se confrontent à des difficultés liées à la mise en place de ces événements (budgets, invitations, relations publiques, contacts, médiatisation...), les mêmes qu'ils rencontreront plus tard dans leur vie active. Ces Semaines, à l'ISEG Marketing & Communication School et à l'ISEG Business & Finance School, touchent aux grandes thématiques qui traversent ces secteurs : « Sept jours top chrono pour parler finance, entrepreneuriat, mais aussi marques, communication, médias et nouveaux métiers, détaillent Adrienne Jablanczy, directeur de l'ISEG Group, et Thierry Sebagh, directeur national de la pédagogie et du développement de l'ISEG Business & Finance School. Sept jours au cours desquels étudiants et enseignants co-apprennent et co-construisent des parcours ludiques et innovants. Bref, des semaines pour sortir de sa zone de confort, découvrir, écouter des intervenants passionnants et, parfois, prendre une, voire deux, doses d'adrénaline en se mesurant à des pros, des chefs d'entreprises et des décideurs.

« Le temps de quelques jours, nous faisons disparaître les notions d'élève et d'enseignant. Tous se passionnent pour un projet, en définissent la thématique, les objectifs et les moyens de les atteindre. Nos pros ne sont plus uniquement des enseignants : ce sont des coaches. Ils accompagnent nos élèves. Passer le barrage des assistants, savoir poser des questions, diriger un entretien... Rien ne s'improvise, tout s'apprend.

« Dans quelles autres écoles les étudiants ont-ils le choix de leurs intervenants ? Dans quelles autres écoles les passions sont-elles transformées en occasions d'apprentissage, d'expérimentation et de réel partage avec leurs enseignants ? Lorsque nous avons créé ces Semaines, nous avions un seul mot d'ordre : faire en sorte que nos étudiants prennent du plaisir et s'enflamment pour des speakers ! Ne bridez pas leur créativité. Donnez-leur confiance et poussez-les à se confronter avec la réalité, Oser, voilà le challenge ! Plus que de sortir du cadre, nous voulons des étudiants et des enseignants qui débordent du cadre. C'est cela l'esprit "thinking out of the box". »





SEMAINE, PUB, COM, MÉDIAS

DU 21.03
AU 24.03.16



ISEG MARKETING & COMMUNICATION SCHOOL BORDEAUX



Téléchargez
notre application



#ISEGPubComMedias#Bordeaux

85 rue du Jardin Public - 33000 Bordeaux
Tél : 05 57 87 72 29

Guillaume Commagnac - guillaume.commagnac@mcs.iseg.fr
<http://www.iseg.fr/mcs/bordeaux>

DU 30 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2015



SEMAINE DES NOUVEAUX MÉTIERS

LE REAL TIME
MARKETING



ISEG MARKETING & COMMUNICATION SCHOOL PARIS
95, AVENUE PARMENTIER 75011 PARIS / 01 84 07 41 15

Contact : info.paris@iseg.fr
<http://mcs.iseg.fr/paris> - #ISEGMarkCom #Paris

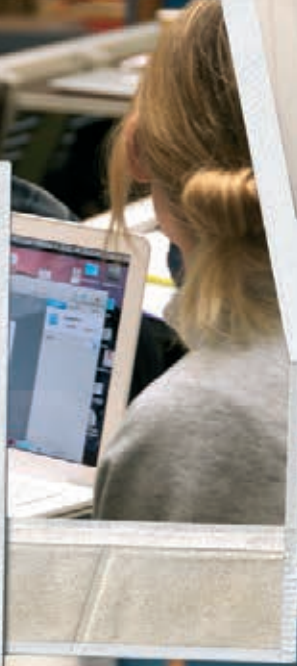
Partenaires :



LES
WORKSHOPS

« Le Workshop permet de sortir du schéma traditionnel du cours et s'inscrit dans une pédagogie augmentée pour les étudiants, explique Pierre Kalaijian, directeur pédagogique de l'école. En groupes, une semaine par mois, les étudiants s'attellent à décrypter un sujet incontournable dans le management du luxe, de la mode ou du design. Ils sont alors plongés dans la peau de professionnels et amenés à travailler avec des interlocuteurs qui, assurément, auront, des visions divergentes (créatives, financières, marketing ou communication). Si certains y trouvent aisément leur place, d'autres vont devoir se "battre" pour la mériter et fédérer autour de leurs idées. C'est tout l'enjeu de cette méthode d'enseignement : apprendre à travailler ensemble dès le plus jeune âge, à manager, fédérer, prendre des initiatives et convaincre. L'efficacité du travail collaboratif n'est plus à prouver. Les nouvelles générations s'inscrivent plus naturellement dans ces processus collaboratifs. Quoi de plus logique que d'adapter les pédagogies en conséquence ? »



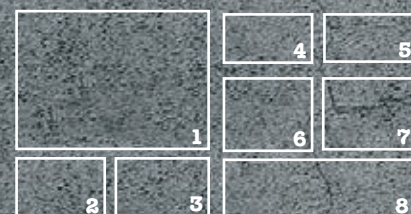
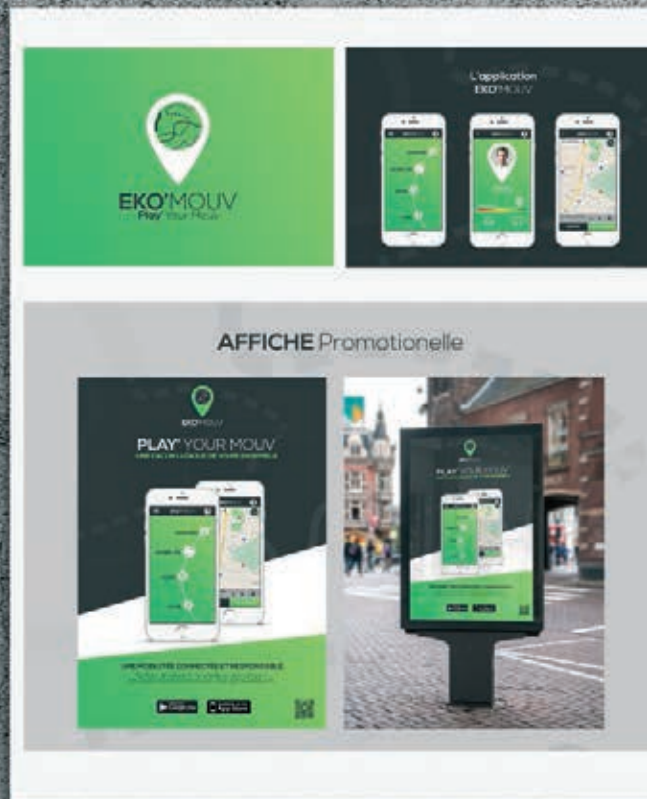


ISEG MARKETING & COMMUNICATION SCHOOL, EPITECH, E-ARTSUP

LA PROJECT WEEK

Lancée en 2014, la Project Week consiste à faire travailler ensemble des étudiants d'univers différents, mais ô combien complémentaires, en prise avec les questions actuelles des entreprises, des marques et des agences. Ce rendez-vous a été mis en place pour institutionnaliser les nombreuses collaborations informelles entre écoles qui existaient de longue date dans les différents campus. Son premier objectif est de mobiliser les compétences des étudiants, de leur apprendre à travailler ensemble et de les familiariser avec d'autres modes de réflexion et méthodes de travail. Le second est de faire émerger des idées innovantes en stimulant la créativité et l'innovation.

L'édition 2016, en partenariat avec Bouygues Construction, a mobilisé en mars plus de 1 000 étudiants de 3^e année, de l'ISEG Marketing & Communication School, Epitech et e-artsup sur sept campus (Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Nantes, Strasbourg et Toulouse). En équipes pluridisciplinaires, ils et elles étaient invités à se pencher sur la notion de ville et de quartier durable. À l'issue de la semaine, ils devaient rendre « un projet avec une vraie assise stratégique, une vraie réflexion et une vraie mise en œuvre, selon Marc Drillech, directeur général de IONIS Education Group. Et une véritable rupture technologique qui permette de faire la différence et une personnalité. Tout cela, c'est la réalité de ce qui se passe aujourd'hui dans les agences et dans les entreprises. » Chaque équipe pluridisciplinaire a donc remis une proposition complète intégrant le marketing, la communication, le développement technique, la réalisation graphique, le design numérique. Après une étude approfondie de tous les dossiers, la direction pédagogique de chaque campus a sélectionné les meilleurs qui ont ensuite été développés jusqu'à leur soutenance. Celle-ci a eu lieu au siège de TF1, devant un jury de professionnels qui a désigné l'équipe Eko'Mouv (campus lillois) comme vainqueur du challenge, pour un projet d'application de valorisation des déplacements propres autour de la gamification en favorisant l'économie locale.





La Project Week 2016 s'est déroulée dans tous les campus urbains IONIS Education Group, dont celui de Nantes **(3,5 et 7)** et de Paris **(2)** d'où fut retransmis le pitch d'ouverture. À l'issue d'une semaine de travail intense, les meilleurs projets furent sélectionnés dans chaque campus, puis soutenus face à un jury de professionnels **(4)** au Campus numérique & créatif Paris Centre. Les finalistes avaient rendez-vous au siège de TF1 où chaque équipe présentait son dossier **(6)**. L'édition 2016 a été remportée par Eko'Mouv **(1)** avec son application innovante. ViAton **(8)** est arrivé à la deuxième place avec son projet de routes photovoltaïques composées de leds et de capteurs à pression.

IONIS EDUCATION GROUP

IONIS BRAND CULTURE

IONIS Brand Culture est la principale ressource documentaire francophone ouverte à tous sur les grandes réussites du marketing et de la communication. De nombreux cas emblématiques y sont décryptés par de grands témoins choisis parmi les professionnels les plus reconnus de ces univers. Parmi eux : Mercedes Erra, présidente exécutive d'Havas Worldwide et fondatrice de BETC, Natalie Rastoin, directrice générale du Groupe Ogilvy & Mather France, Frank Tapiro, président fondateur d'Hémisphère droit, Jean-Paul Brunier, président de Leo Burnett France / Belgique, Nicolas Bordas, vice-président de TBWA Europe et président de BEING Worldwilde et Olivier Altmann, ancien chief creative officer de Publicis Worldwide, cofondateur d'Altamnn+Pacreau. Ces analyses sont enrichies d'une synthèse des campagnes, de documents annexes et d'une bibliographie.

« IONIS Brand Culture est une expérience exceptionnelle et passionnante qui réunit la volonté d'enseigner autrement et l'idée simple qu'on peut toujours, malgré les mutations et les technologies, apprendre des grandes réussites passées, tout autant que des plus récentes », explique Marc Drillech, directeur général du Groupe IONIS et initiateur du projet.

« L'objectif principal est d'apporter au public, principalement des étudiants mais aussi toutes les personnes intéressées, une bonne connaissance et compréhension des grandes réussites de référence dans les domaines du marketing et de la communication. Nous avons pour chaque cas une synthèse, un développement, une visualisation des campagnes et des créations, une bibliographie spécifique. Mais nous avons voulu aller plus loin et avons eu la chance de bénéficier de l'apport de grandes personnalités connues et reconnues dans ces domaines. Ainsi, chaque cas est commenté par un grand professionnel qui, avec son langage et son engagement, apporte un éclairage passionnant et indispensable. » Actuellement, 75 cas sont disponibles et de nouveaux viendront enrichir très prochainement le portail.

🌐 www.ionisbrandculture.com

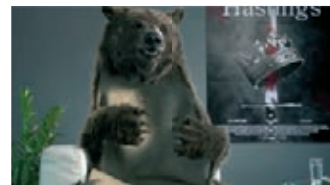
1		
2	5	
3	6	8
4	7	9

En compagnie grands noms de la communication, comme Mercedes Erra **(6)** ou Olivier Altmann **(1)**, IONIS Brand Culture décrypte des cas marquants de la communication et du marketing comme « l'ours » de Canal+ **(9)**, les adieux de Carambar **(8)**, « Be Stupid » de Diesel **(5)**, le fantaisiste TransAtlantys **(4)** ou la célèbre Myriam de l'afficheur Avenir **(7)**. Le portail traite du rapport qu'entretiennent les marques, les institutions ou les associations avec la communication, comme Amnesty International **(3)** ou Hermès **(2)**.



**SMART
LISTENS TO
THE HEAD,
STUPID
LISTENS TO
THE HEART.**

Shop online: Diesel.com



ISG

LE PROJET EXPORT

L'International est l'une des valeurs centrales sur lesquelles s'est bâtie l'École. L'ISG fut pionnière dans le développement des relations internationales, notamment en Asie et en Amérique du Sud. Si tous les étudiants partent pour au moins un semestre à l'étranger pendant leur cursus, une centaine d'entre eux réalisent un Projet Export, c'est-à-dire une véritable mission de conseil pour une société.

Les étudiants, en groupes de cinq à sept, choisissent un secteur pour en faire l'étude afin de bien comprendre ses spécificités, sa consommation, ses acteurs et ses réglementations. À partir de ce travail, ils vont contacter certaines entreprises du secteur pour leur proposer une mission. « Lorsque l'entreprise accepte, les objectifs sont précisément définis et nous les accompagnons en amont et sur place, détaille Frédéric Eyber (ISG promo 1987), consultant et référent de ces projets à l'école. Ces missions sont très concrètes et certaines peuvent être très cruciales pour les entreprises. Celles-ci peuvent profiter de la présence d'étudiants durant trois à huit mois sur place, avec des coûts finalement très avantageux. Ces sociétés, de secteurs très différents, sont de grands groupes, des PME françaises, des entreprises viticoles, artisanales et, aujourd'hui, beaucoup de sociétés technologiques et de start-up (vêtements connectés, drones...).

« Le Projet Export constitue un premier point de contact avec les entreprises et une opportunité de mettre en application leurs cours. C'est une réelle expérience professionnelle, valorisable sur un CV. Certains étudiants ont été ensuite directement embauchés par l'entreprise, d'autres ont créé leur activité dans le domaine qu'ils avaient étudié grâce à leurs contacts. Personnellement, cette mission a marqué le début de ma carrière : alors que j'étais déjà embauché, elle m'a permis d'être connu d'entreprises américaines qui m'ont ensuite recruté pour démarrer leurs activités en Europe, dans le secteur informatique appliqué à la recherche scientifique.

« L'ISG a véritablement "ouvert" l'International il y a plus de quarante ans. L'École fut l'une des premières à être présente en Chine, au Japon, en Amérique latine, en Corée du Sud... Dès le départ, le Projet Export a fait partie des cursus internationaux. Aujourd'hui encore, il n'y a que l'ISG qui propose ce type de projet dans le cadre de la formation. Si d'autres écoles proposent des études de marché ou de secteur à l'étranger, aucune ne le fait de manière aussi concrète et en allouant du temps à l'étudiant pour travailler au profit d'une entreprise qui attend des résultats. Ça reste inédit ! »





3



4



5



6



7

Les exemples de missions sont nombreux. Lorsque que certains étudiants représentent une entreprise stéphanoise de vêtements de compression pour le sport, en la mettant en avant lors du marathon de New York et en y identifiant des distributeurs, puis à Shanghai (3), d'autres choisissent de négocier des partenariats de distribution en Chine pour y exporter du cidre (1 et 2) ou du vin (4, 5 et 6). Cette dernière mission impliquait des rencontres et démarches auprès d'autorités locales, de médias et de viticulteurs chinois. Pour le compte du chef Olivier Berté et son entreprise Les Coulisses du Chef, des étudiants ont créé une stratégie de développement commercial à l'International de ses cours de cuisine et de ses produits dérivés, avec la création de supports de communication et le développement de notoriété via les réseaux sociaux (7).

IONISx

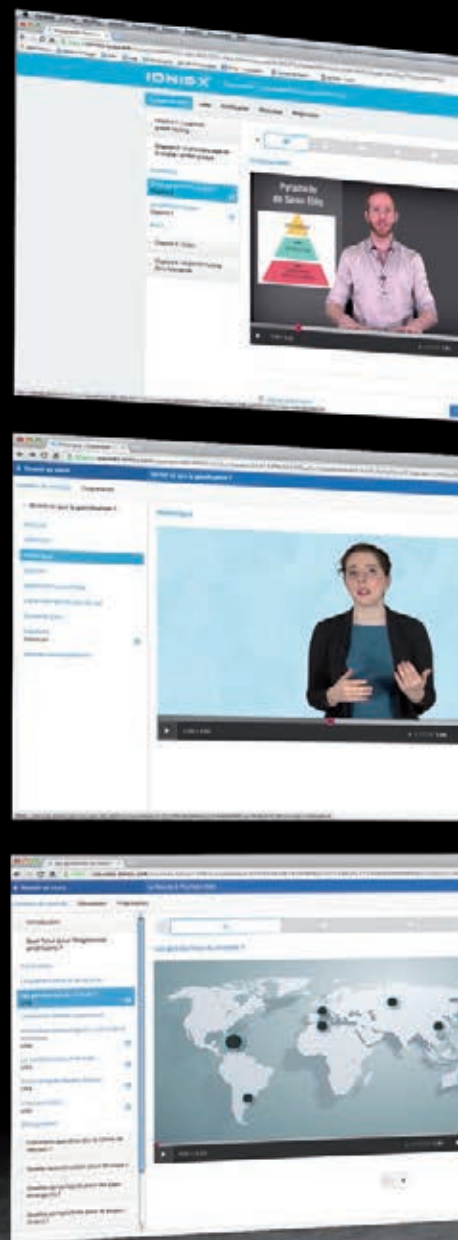
LA PÉDAGOGIE INVERSÉE ET LES MIMOS

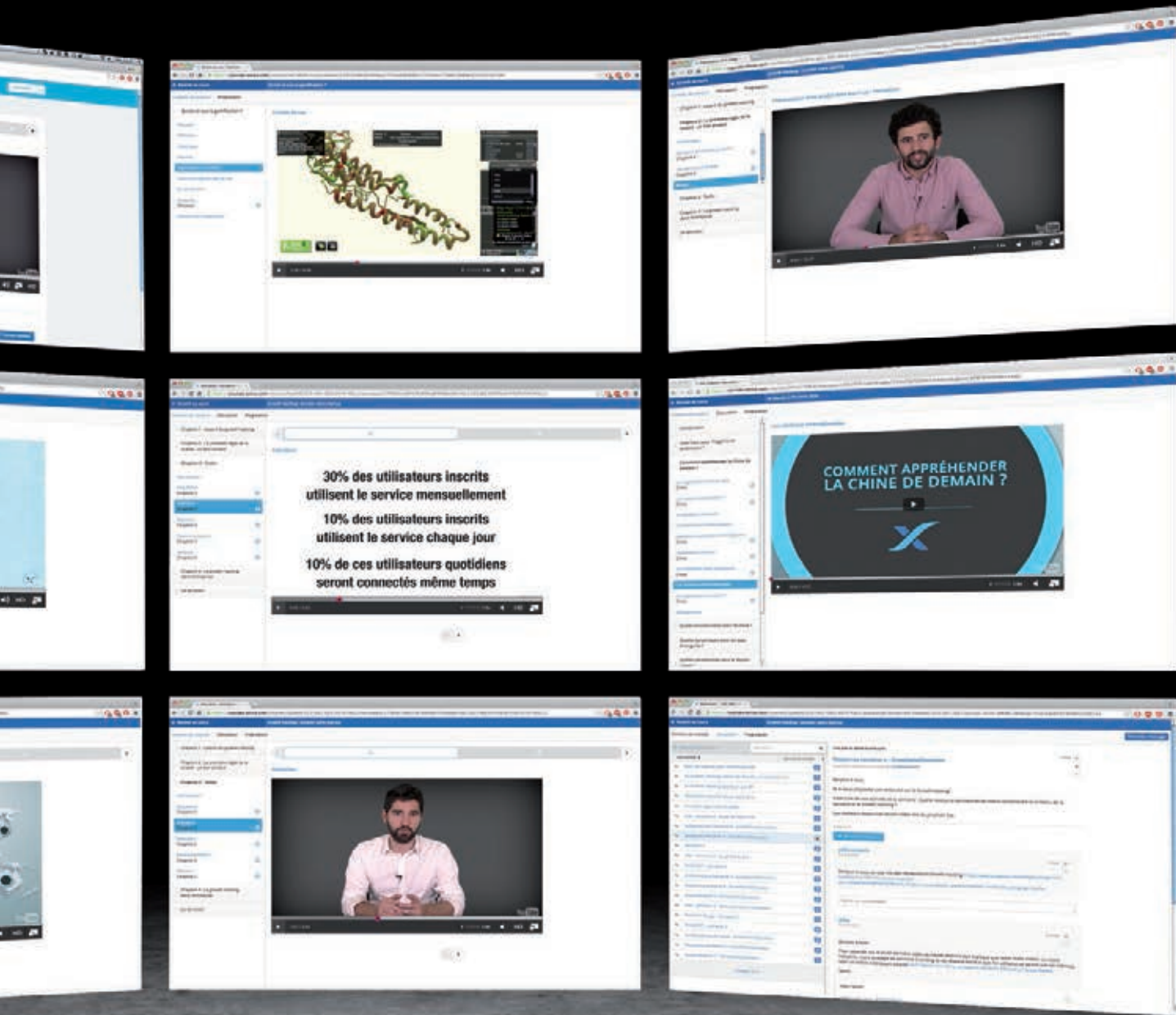
Encore peu répandue en France, la pédagogie inversée est pourtant déjà une réalité à l'œuvre dans les écoles du Groupe IONIS, où elle occupe une place croissante. Dans la classe traditionnelle, la théorie se fait sur place, les exercices chez soi et l'on doit retourner à l'école pour la correction. Dans la classe inversée, la théorie est étudiée sur des supports numériques adaptés qui s'appuient sur le travail de numérisation effectué par IONISx. On revient à l'école pour le dialogue entre les étudiants et les enseignants sur ce qui a été compris ou ne l'a pas été, et pour aller plus loin en mettant en place des projets. Cette nouvelle méthode d'apprentissage concerne aujourd'hui plus de 3 000 étudiants dans huit écoles. Elle gagne du terrain tant elle offre de la flexibilité et permet de responsabiliser les élèves et les incite à pousser leurs connaissances en profondeur.

« Les MiMos constituent les éléments fondamentaux du développement de pédagogies innovantes numériques, explique Philippe Chiu, directeur de IONISx. À la fois dynamiques et extensibles par leur conception, et standardisés par leur format, ils facilitent la mise en place de classes inversées dans nos écoles, ainsi que celle de nouvelles formations 100 % en ligne. »

Concrètement, les MiMos (« pour micro-modules ») consistent en des petites capsules d'apprentissage de 30 minutes maximum qui permettent d'apprendre les bases d'une notion clé. Composés de séquences vidéo, de fiches de synthèse, de ressources complémentaires, d'exercices formatifs et évaluatifs, ils couvrent d'innombrables sujets, aussi bien informatiques, techniques, économiques... Depuis 2014, IONISx en a déjà produit près de 900, offrant aux écoles un large choix afin de bâtir des parcours d'apprentissage spécifiques. Les possibilités sont immenses, tant il y a de combinaisons de MiMos envisageables, telles des briques... IONISx en a tiré sept cours fondamentaux : en mathématiques, physique, algorithmique/programmation (pour les 1^{res} années de l'ESME Sudria, l'EPITA, l'IPSA et Sup'Biotech) et en marketing, droit, prise de parole en public, management de l'innovation (pour les 1^{res} années de l'ISG, de l'ISEG Group et de l'ISEFAC Bachelor).

Ces nouveaux formats peuvent être consultés à tout moment et n'importe tout, y compris sur mobile et tablette. Ils offrent une grande flexibilité aux étudiants, libres d'organiser leur emploi du temps à leur rythme, en fonction de leurs besoins. Les écoles définissent simplement un cadre, à savoir un certain nombre de modules à suivre chaque semaine ; chacun s'accompagne d'exercices pratiques à réaliser. Une interface de suivi permet aux équipes pédagogiques des écoles et aux enseignants d'accompagner l'apprentissage de chaque étudiant.







Avec IONIS 361, le Groupe IONIS lance le premier incubateur national multi-écoles

Aller toujours plus loin dans l'accompagnement. Le Groupe IONIS a officiellement lancé en 2016 son nouvel incubateur baptisé IONIS 361. Situé au cœur de Paris, au sein du campus créatif et numérique du Groupe IONIS dans le 11^e arrondissement, cet incubateur généraliste et multi-écoles a pour ambition d'être la première structure éducative dédiée à l'entrepreneuriat et l'innovation à prendre une dimension nationale. Aujourd'hui concentrée à Paris, la structure prévoit un déploiement rapide dans plusieurs villes de France. Pour sa première saison, dont le coup d'envoi a été donné le 1^{er} février, IONIS 361 accueille 18 start-ups.

Accueillir des projets innovants

La formule 360 +1 symbolise la disruption concrète qui constitue l'idée forte de ce nouvel incubateur. Ce dernier a pour vocation l'accueil de projets innovants tournés vers un avenir ouvert et profitable pour tous. S'adressant de manière privilégiée aux étudiants et diplômés des écoles du Groupe IONIS – tout en restant ouvert à des projets extérieurs –, IONIS 361 souhaite développer des projets de start-ups en phase d'amorçage dans tous les

domaines de l'entrepreneuriat (big data, biotechnologies, médias, culture, e-commerce, etc.).

Une offre de services complète

Hébergement, infrastructures, mise en relation, conseil, aide au financement, recrutement, émulation... : IONIS 361 propose une offre de services complète pour favoriser le lancement des start-ups et leur donner les meilleures chances de développement. Le programme d'incubation, étalé sur six mois, est renouvelable deux fois. Il comprend l'accès à un espace dédié à l'innovation de près de 1 000 m² au cœur de Paris, un service de mentorat avec des acteurs clés de l'entrepreneuriat ainsi qu'un réseau d'intervenants dans tous les domaines de l'innovation. Une formation de choc à l'entrepreneuriat, via des ateliers, des concours et des masterclass, complète cette période d'incubation. Enfin, IONIS 361 ouvre les portes du réseau d'innovation du Groupe IONIS (hubs, labos, fablabs, étudiants, etc.) aux start-ups accompagnées et leur donne un accès privilégié à ses prestataires partenaires à prix réduit, notamment les équipes de la Société Générale, premier partenaire de la structure.

L'entrepreneuriat demande, par-dessus tout, une dynamique associant des synergies particulièrement novatrices ainsi que l'envie de réussir ensemble. C'est la raison pour laquelle IONIS 361, au-delà de la seule incubation, a pour objectif de créer une émulation au sein des écoles, en associant étroitement les étudiants des campus à travers un ensemble de dispositifs dédiés : espaces de co-working multi-écoles dédiés à la pré-incubation et au design thinking, fonctionnant en synergie avec l'incubateur ; événements multi-écoles associant les start-ups incubées et les étudiants ; stages et projets étudiants réalisés dans le cadre de IONIS 361 ; mise en place d'une formation en ligne dédiée à l'entrepreneuriat.

Un réseau bientôt national

IONIS 361 constitue le premier jalon parisien d'un réseau d'incubation en développement sur les différents campus du Groupe IONIS répartis sur l'ensemble du territoire : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Rennes, Strasbourg et Toulouse. À l'horizon 2017, près de 5 000 m² seront dédiés à l'innovation au service des projets des étudiants et des Anciens du Groupe IONIS.



« Un incontournable dans l'écosystème de l'innovation en France »

Guillaume Bardèche

directeur
de l'incubateur IONIS 361

IONIS 361 est le premier incubateur national multi-écoles : en quoi est-ce déjà une fierté ?

Nous sommes l'un des très rares incubateurs multi-écoles. Nous sommes plus multi-écoles que tous les incubateurs qui existent grâce au potentiel du Groupe IONIS et ses 22 entités différentes. C'est évidemment un premier atout car nous avons ce frottement de compétences complémentaires qui sont amenées à

se côtoyer sur des projets d'une grande diversité. C'est un vrai moteur pour l'innovation et pour la créativité des startups. Nous avons plus de potentiel qu'une autre structure pour fonctionner en mode collaboratif et ça, c'est assez unique. Le fait que nous existions à l'échelle nationale renforce la dimension généraliste du côté multi-écoles, parce que selon les régions, les écosystèmes ne sont pas forcément les mêmes.

Quand est prévu ce déploiement en province ?

Assez rapidement : nous souhaitons ouvrir les prochaines zones d'incubation au cours de l'année 2016 pour avoir, dès la rentrée 2017, un bon nombre de structures IONIS 361 sur les différents campus. Nous souhaitons faire une rentrée avec une centaine de start-ups incubées à l'horizon 2017.

18 start-ups pour le premier programme d'incubation : n'est-ce pas ambitieux ?

Justement, notre potentiel réside dans le nombre conséquent de start-ups que nous accompagnons. L'aspect collaboratif et les rencontres sont essentiels dans le bon fonctionnement d'un incubateur, donc commencer avec trop peu de start-ups aurait été dommageable pour la qualité de l'incubation. Pour le lancement, nous avons des projets très différents avec des gens aux compétences très diverses et c'est précisément ce qui est enrichissant. Au bout de six mois, je suis sûr qu'ils auront appris énormément de choses.

Est-ce que certains projets sortent déjà du lot ?

Pas à ce stade de l'incubation. Certains projets sont plus matures que d'autres, ce qui permet de contribuer à cette émulation. Des start-ups en sont encore au stade du prototype alors que d'autres ont déjà lancé leur première version. D'autres, enfin, ont déjà commencé à commercialiser leur produit, ont un bon nombre de clients et ont commencé à s'internationaliser. Les stades de maturité sont très différents, ce qui stimule l'échange et l'enrichissement mutuel. Des plus anciens apprennent de plus jeunes parce qu'ils sont à la recherche d'innovation, tandis que les plus jeunes apprennent des anciens qui ont davantage d'expérience.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'accompagnement du Groupe IONIS ?

Outre le fait d'évoluer au sein d'un groupe de plus d'une vingtaine d'entités, avoir une implantation physique – un espace de coworking commun – nous distingue déjà d'un certain nombre d'incubateurs qui n'en ont pas. L'échange quotidien permet une vraie proximité d'accompagnement. Nous travaillons sur les programmes avec des partenaires reconnus dans l'accompagnement des start-ups dans les domaines comptable, juridique, de financement public, de levée de fonds, etc. L'objectif est de faire de IONIS 361 un lieu central, incontournable dans l'écosystème de l'innovation en France.



LES 18 START-UPS INCUBÉES PAR IONIS 361

Pour sa première saison, dont le coup d'envoi a été donné le 1^{er} février 2016, IONIS 361 intègre un total de 18 start-ups dont 17 ont été cofondées par des étudiants ou des Anciens des écoles du Groupe IONIS. Parmi elles, au moins dix entités du groupe sont représentées : ISG, ISEG Group, EPITA, ESME Sudria, IPSA, Epitech, e-artsup, SUP'Internet, ETNA et Executive MBA Epitech.

Bonanza

Franck Lapalus-Magnan, Mathieu Marziou et Pauline Nunes [IPSA promo 2016](#)

L'idée : optimiser la recherche de stages par les étudiants et construire un réseau professionnel.

Bonanza est une application créée par des étudiants pour des étudiants, ayant vocation à regrouper les annonces de stage de entreprises. Les utilisateurs pourront effectuer une recherche et postuler à n'importe quelle annonce en un seul clic. De plus, un système de chat et de géolocalisation leur permettra de se connecter entre eux et ainsi de développer leur réseau professionnel.

BonApp

Kevin Compagnon [ISG promo 2018](#)

L'idée : proposer un déjeuner servi dès l'arrivée du/des convive(s) via la géolocalisation sur proposition d'un choix de restaurants.

BonApp met en relation particuliers et restaurateurs, en leur mettant à disposition un système de précommande. L'utilisateur est géolocalisé, choisit son restaurant, sélectionne sa commande, puis se voit servir son plat dès son arrivée au restaurant.

Broadstory

Camille Khalaghi

[Executive MBA Epitech promo 2015](#)

L'idée : faire de la démarche de qualité de vie au travail un vrai projet d'entreprise et construire une culture d'entreprise.

Broadstory est une plateforme d'évaluation du bien-être des salariés en continu pour optimiser la prise de décision R.H. Elle donne aux dirigeants et DRH des clés de connaissance de leur première richesse que constituent les salariés, afin d'améliorer le management au quotidien, de prévoir et de réagir rapidement face à des situations délicates.

Cab Média

Tom Benisti [ISG promo 2016](#)

L'idée : proposer un contenu informatif sur tablette en temps réel au sein des taxis et VTC.

Cab Média propose aux chauffeurs de taxis et VTC l'installation gratuite d'une tablette tactile à bord de leur véhicule. Cette tablette contient un contenu riche et varié (actualités, chaînes thématiques, informations SNCF et aéroports...), actualisé en temps réel et à distance grâce à la connexion 4G de la tablette.

Check and Move

[www.checkandmove.com](#)

Pierre Dulawa [Epitech promo 2013](#)

L'idée : organiser et partager tous ses moments sport.

Check and Move permet d'organiser et partager tous ses moments sport. La start-up est en mesure de créer la seule plateforme (mobile, tablette, ordinateur) présente dans l'économie du sport capable d'organiser, gérer et partager toutes les différentes pratiques.

Clozme

[www.clozme.com](#)

Céline Brondel

[ISEG Group – Campus de Paris promo 2004](#)

L'idée : proposer une nouvelle marketplace dans l'économie de la mode d'occasion.

Clozme se positionne comme le nouveau vide-dressing de proximité. Cette marketplace met en relation des femmes qui souhaitent vendre/acheter/échanger facilement des vêtements d'occasion près de chez elles. L'objectif est aussi de privilégier le lien social entre les habitantes d'une même ville passionnées de mode.

Culmineo

[www.culmineo.com](#)

Christophe Desnoyer

[ESME Sudria promo 1993](#)

L'idée : protéger et améliorer la performance et la disponibilité des sites Internet.

Culmineo est une plateforme unique qui peut être activée en quelques minutes pour protéger et optimiser la performance et la disponibilité des sites Internet. L'activer ne requiert pas de changement ni de déploiement particulier.

Custom my Art

Leo Pena

[ISEG Group – Campus de Paris promo 2016](#)

L'idée : créer des œuvres d'art urbain sur mesure et vendre celles-ci via une plateforme sociale en ligne.

CustomMyArt est la première plateforme sociale exclusivement consacrée à la création d'œuvres d'art urbain sur mesure et à la vente d'œuvres d'art urbain en ligne. Ce site Internet permet de mettre directement en relation des particuliers avec des artistes professionnels de talent.

Adopters

Harry Melka et Mickael Saada

[EPITA promo 2016](#)

L'idée : personnaliser l'expérience utilisateur et améliorer le taux de transformation.

Adopters propose une nouvelle manière de découvrir de nouvelles applications. Un système de recommandation intelligent aide les utilisateurs potentiels à trouver les applications qu'ils vont avoir le plus de chance d'adopter. Quant aux applications, elles vont pouvoir atteindre ainsi un public mieux qualifié.



L'idée : accompagner les coureurs, du débutant à l'expert, dans l'amélioration de leurs performances.

IONISMag #32 - Été 2016 ■ 31



À CHACUN SA RÉUSSITE

PRIMAIRE - COLLÈGE - LYCÉE - SUPÉRIEUR

Cours particuliers **100% REMBOURSÉS***

- Toutes matières
- Des professeurs ou des enseignants rigoureusement sélectionnés

Cours en groupes **AVEC DES PROFESSEURS**

- Accompagnement Annuel Adapté (AAA)
- Cours hebdomadaires le soir après l'école, le mercredi, le samedi
- Stages intensifs pendant les vacances scolaires : révisions ou perfectionnement
- Objectif Mention Bac
- Week-ends de la réussite au Bac

Cours EN LIGNE

- Dans toutes les matières
- Du primaire à la Terminale
- Conformés aux programmes de l'Éducation Nationale

*50% de réduction ou de crédit d'impôt et 50% capitalisés à long terme dans le cadre du "Capital Crédit Enseignement IONIS" (CCEI) que vous avez la possibilité de récupérer si l'élève intègre après le Bac l'une des écoles du Groupe IONIS.

WEEK-ENDS DE LA RÉUSSITE AU BAC

- mai et juin 2016

STAGES DE PRÉ-RENTRÉE

- du 22 au 26 août 2016
- du 27 au 31 août 2016

www.ionis-up.fr

0810 330 220 (appel non surtaxé)

PARIS - BORDEAUX - LILLE - LYON - NANTES

IONIS UP est membre de **IONIS**
EDUCATION GROUP



ÊTES-VOUS DANS L'ÈRE DU TEMPS ?

(Ceci n'est pas une faute)

2015 achevée, 2016 bien entamée : plus que jamais, nous naviguons dans un océan d'informations accessibles à chaque instant, à portée de main, au bout du doigt. Le monde qui nous entoure est plus vibrant qu'il ne l'a jamais été et il revient à chacun d'en prendre quotidiennement la température. Comme chaque été, le magazine du Groupe IONIS vous propose de tester vos connaissances et votre appréhension de l'époque dans laquelle vous voguez. À vous de jouer !

Qui a vendu le plus de disques en France en 2015 ?

- A. Louane
- B. Renaud
- C. Kendji Girac

1

Quel événement a rassemblé le plus de téléspectateurs en 2015 ?

- A. « Sur la route des Enfoirés »
- B. France/Nouvelle-Zélande en rugby
- B. La finale de « The Voice »

2

Quel célèbre directeur artistique a quitté Yves-Saint-Laurent ?

- A. Karl Lagerfeld
- B. Hedi Slimane
- C. Christian Audigier

3

Quelle est l'application qui permet de réaliser de très courtes vidéos qui tournent en boucle ?

- A. Vine
- B. Snapchat
- C. Tinder

4

Quelle légende du foot français est devenue entraîneur du Réal Madrid ?

- A. Marcel Desailly
- B. Didier Deschamps
- C. Zinedine Zidane

5

Quelle autre légende du foot a remis en question la victoire de l'équipe de France en 1998 ?

- A. Didier Deschamps
- B. Emmanuel Petit
- C. Thierry Henry

6

Du point de vue de la météo, qu'est-ce qui a caractérisé historiquement l'année 2015 ?

- A. L'année la plus froide
- B. L'année la plus pluvieuse
- C. L'année la plus chaude

7

Le Royaume-Uni pourrait quitter l'Union européenne : quel surnom a été donné à cet épisode ?

- A. Le Brexit
- B. La Grande Brexit
- C. La Grande Évasion

8

Qui est Jon Snow ?

- A. Un candidat à l'investiture américaine
- B. Un personnage de « Game of Thrones »
- C. Un joueur de football

9

Qui a écrit « Trop vite » ?

- A. Marc Levy
- B. Usain Bolt
- C. Nabilla Benattia

10

Qui a réalisé la plus grosse levée de fonds française (300 millions d'euros) en 2015 ?

- A. Parrot
- B. Blablacar
- C. Melty

11

Qui a battu le record des Chicago Bulls en remportant 73 de ses 82 matchs en saison NBA ?

- A. Les San Antonio Spurs
- B. Les Dallas Cowboys
- C. Les Golden State Warriors

12

Quel modèle de baskets blanches est revenu en trombe en 2015 ?

- A. Les Stan Smith (Adidas)
- B. Les Air Max (Nike)
- C. Les Wallabees (Clarks)

13

Qui a dit : « Ma beauté réside dans le fait que je sois très riche » ?

- A. Kanye West
- B. Kim Kardashian
- C. Donald Trump

14

Qui a le plus de followers sur Instagram ?

- A. Justin Bieber
- B. Selena Gomez
- C. Barack Obama

15

Quelle artiste a déchaîné les passions avec son show à la mi-temps du Superbowl 2016 ?

- A. Beyoncé
- B. Taylor Swift
- C. Rihanna

16

Qui a reçu la Palme d'or du festival de Cannes 2015 ?

- A. « The Lobster » de Yorgos Lanthimos
- B. « Mon Roi » d'Emmanuelle Bercot
- C. « Dheepan » de Jacques Audiard

17

Qu'est-ce que l'Oculus Rift ?

- A. Un périphérique informatique de réalité virtuelle
- B. Un nouveau 4x4
- C. Un drone de combat

18

Qu'est-ce qu'un hoverboard ?

- A. Un nouveau type de micro-onde
- B. Un skateboard futuriste
- C. Une planche à voile à moteur

19

Qui est à l'origine de l'expression « oklm » (« au calme ») ?

- A. Cyril Hanouna
- B. Booba
- C. Jean-Pierre Coffe

20

Qui est Benjamin Millepied ?

- A. L'ancien directeur de l'Opéra de Paris
- B. Un homme d'affaires
- C. Un acteur marié à une danseuse étoile américaine

21

1...A 2...B 3...B 4...A 5...C 6...B 7...C 8...A 9...B 10...C 11...A 12...C 13...A 14...C 15...B

Qui n'est pas mort en 2016 ?

- A. David Bowie
- B. René Angélil
- C. BB King

22

Quel artiste fera la réouverture du Bataclan fin 2016 ?

- A. Pete Doherty
- B. Eagles of Death Metal
- C. Stromae

23

Quel film a fait le plus d'entrées au box-office dans le monde en 2015 ?

- A. « Jurassic World »
- B. « Star Wars, épisode VII »
- C. « 007 Spectre »

24

Quel est le nom de l'œuvre exposée au jardin de Versailles dégradée à de multiples reprises en 2015 ?

- A. « Banality » de Jeff Koons
- B. « Le Vagin de la Reine » d'Anish Kapoor
- C. « Balloon Girl » de Banksy

25

Qu'est-ce qui caractérise la révolution 3.0 ?

- A. Les objets connectés
- B. Les réseaux sociaux
- C. La réalité virtuelle

26

Quelle est l'application de rencontre la plus utilisée à travers le monde ?

- A. Tinder
- B. Grindr
- C. Meetic

27

Quelle application de live streaming a été popularisée en France suite à la bourde d'un footballeur ?

- A. Snapchat
- B. Twitch
- C. Periscope

28

Quel établissement classé à cinq reprises meilleur restaurant du monde rouvre ses portes en 2016 ?

- A. El Bulli (Espagne)
- B. The Fat Duck (Royaume-Uni)
- C. Le Violon d'Ingres (France)

29

Combien compte de régions la nouvelle carte de France ?

- A. 22
- B. 18
- C. 13

30

16....A 17....C 18....A 19....B 20....B 21....A 22....C 23....A 24....B 25....B 26....A 27....A 28....C 29....A 30....C



LANCER DE CHAPEAUX POUR LES PROMOTIONS 2015

Une aventure se termine pour les étudiants des promotions 2015. Mais une autre, encore plus excitante, ne fait que débiter.





La 44^e cérémonie de remise des diplômes de l'ISG s'est tenue en janvier à la Maison de l'Unesco, dans le 7^e arrondissement à Paris. Elle s'est déroulée en présence de Marc Sellam et Fabrice Bardèche, respectivement président et vice-président exécutif du Groupe IONIS. Anne-Marie Rouane, directeur général de l'ISG, a remis leurs diplômes aux étudiants de la promotion 2015, aux côtés d'Antoine Fiévet (ISG promo 1990), président-directeur général et président du conseil d'administration du groupe Bel, le parrain de cette nouvelle promotion.

Trois mois plus tard, c'était au tour des trois écoles d'ingénieurs du Groupe IONIS – l'EPITA, l'ESME Sudria et l'IPSA – de mettre en lumière leurs diplômés. C'est à la Maison de la Mutualité (Paris 5^e) que les promotions 2015 des trois entités ont tourné la page de leur vie étudiante après les discours de leurs parrains respectifs : Guy Mamou-Mani, président de Syntec Numérique (EPITA), Stéphane Crézé, chef de projet Urgences & SAMU AP-HP – CCS (ESME Sudria) et Gilles Debray, directeur général Opérations de la branche Sièges de Zodiac Aerospace (IPSA). Les diplômés intègrent officiellement, tout comme ceux de l'ISG, le réseau des 65 000 Anciens de IONIS Education Group.





ISG



Marc Sellam

président-directeur général
de IONIS Education Group

« Ce que vous avez appris dans ces années faites de moments d'émotion, de temps forts et de difficultés surmontées par la fermeté d'âme, vous a permis de gagner le mérite d'être diplômés et de commencer une carrière intéressante, riche et valorisante. Vous vivez une époque formidable : tout bouge tellement vite ! Au cœur de toutes ces mutations, certaines écoles vivent une véritable crise d'identité qui interroge leur modèle. L'ISG, à l'inverse, s'en trouve confortée car elle est née de cette mutation permanente. »





Charles Van Haecke
(ISG promo 1994)



Anne-Marie Rouane

directeur général de l'ISG

« La célébration des remises des diplômes est toujours un moment fort. Elle marque la concrétisation de vos années de challenge et de réussite tout en signant votre entrée dans le réseau des Anciens de l'ISG. Ce dernier, fort de ses 20 000 membres, représente une vraie force influente et dynamique qui vous aidera à devenir acteurs de votre carrière. Pour nous, l'important est que vous réussissiez votre projet professionnel et, plus que tout, votre projet de vie. Nous comptons sur vous pour porter fièrement les valeurs de l'ISG partout dans le monde. »



Antoine Fiévet (ISG promo 1990)

PDG et président du conseil
d'administration du groupe Bel
et parrain de la promo 2015
de l'ISG

« Soyez curieux, soyez libres aussi. La liberté est une grande force, ne l'oubliez jamais. Défendez-la, c'est extrêmement important. L'humilité est aussi, dans votre carrière professionnelle, quelque chose qui vous servira toujours : soyez engagés, soyez mordants mais restez humbles. Surtout, soyez vous-même : nous voyons trop de jeunes qui essaient de se construire une image, il faut assumer ce que l'on est ! Chacun a, dans sa personnalité, une place et une force qui peuvent servir dans l'entreprise. »



Dr Jean Mader,
doyen du corps professoral



Frank-Floris
Meuter,
Valedictorian
of BBA (ISG
promo 2015)



EPITA



Marc Sellam

président-directeur général
de IONIS Education Group

« Vous êtes désormais dans la vie professionnelle et vous découvrez, j'espère, que l'on vous attend, que l'on compte sur vous, sur votre énergie, votre envie, votre enthousiasme. Et votre énergie, votre envie, votre enthousiasme se nourrissent de cette attente. Ingénieurs, vous êtes une ressource précieuse et recherchée. Mais nous sommes dans un monde où tout se complexifie car les savoirs sont évolutifs, accessibles à tous et en croissance rapide. Ne vous laissez pas distancer, continuez à vous former, intéressez-vous à tout ce qui fait l'entreprise : le management, la finance, le marketing, la communication, la vente car, de près ou de loin, tout cela vous concerne ou vous concernera. »





Joël Courtois

directeur général de l'EPITA

« Quel est le mode d'emploi de l'EPITA ? S'il faut retenir quelque chose, c'est que nous avons essayé de vous transmettre un sens des valeurs, des valeurs très différentes les unes des autres. La valeur travail, déjà : c'est par son effort, par son implication que l'on gagne quelque chose. C'est vous qui allez créer votre futur, le vôtre et celui qui va concerner tous les autres. Nous sommes en train de bâtir une société numérique, nous sommes en train de bâtir un monde où l'on ne pourra plus se passer de ces nouveaux outils, du plus petit smartphone aux outils inimaginables qui demain traiteront les données. Nous faisons tous partie de cette chaîne, nous avons tous une implication sociale. »

Guy Mamou-Mani

président de Syntec
Numérique et parrain
de la promo 2015 de l'EPITA

« Être parrain d'une promo de l'EPITA est un véritable bonheur. C'est un bain d'enthousiasme et d'optimisme. Notre secteur, qui est en croissance de 20 % par an, recrute 40 000 informaticiens chaque année. Nous avons besoin d'ingénieurs : avec la formation qu'offre l'EPITA, nous sommes sûrs de trouver de bons collaborateurs. Être ingénieur aujourd'hui, pour les diplômés comme pour leurs parents, c'est être sûr d'avoir un bon emploi dans un environnement difficile de chômage et de précarité. Tout ça donne de belles perspectives. Cette soirée était une parenthèse enchantée dans ce monde difficile. »





ESME Sudria

Stéphane Crézé

chef de projet Urgences
& SAMU AP-HP – CCS
et parrain de la promo
2015 de l'ESME Sudria.

« Être parrain de la promo 2015 de l'ESME Sudria, c'est une opportunité rare et précieuse de participer à un moment fort de vie. J'ai le rôle de leur confirmer que tout va bien se passer parce que je sais qu'ils ont été bien préparés à ce qui les attend. Je leur vois deux atouts. La polyvalence déjà, avec l'apprentissage de multitude de sciences et de techniques de l'ingénieur qui leur permettront de décrocher les domaines de compétences et les métiers.



Ensuite, les challenges lancés par l'équipe pédagogique de l'école leur ont permis de développer leur autonomie et ça, c'est un atout essentiel dans le métier d'ingénieur. »





Véronique Bonnet

directrice générale
de l'ESME Sudria

« Je suis intimement convaincue de l'immense potentiel dont sont dotés les ingénieurs de l'ESME Sudria. Ce potentiel est aujourd'hui le vôtre et c'est à vous de le faire fructifier. L'école s'est fixée comme objectif de former des ingénieurs capables de relever quatre enjeux technologiques majeurs pour notre société : celui de la transition énergétique, celui de la mobilité et de la communication, celui de la santé et de l'aide à la personne et, enfin, celui de l'intelligence numérique. Les perspectives qui s'offrent à vous, en France et partout dans le monde, sont immenses. Je suis certaine que chacune et chacun d'entre vous saura trouver sa place. »



Fabrice Bardèche

vice-président exécutif
de IONIS Education Group

« Aujourd'hui, on vous cherche. Forcément, vous avez des compétences que l'on cherche : c'est la chance que vous avez et que nous avons pour nos écoles. C'est aussi une fierté. Demain, on va vous aimer pour vos qualités, sur celles que vous allez développer en entreprise. L'une d'elle est la responsabilité : on attend de vous que vous meniez vos projets jusqu'au bout, de A à Z, tout le temps. Aller au bout, finir, se sentir responsable de tout. Quand quelque chose ne marche pas, ne dites pas : « C'est la faute d'untel ! » Quelle que soit votre place dans le projet, dites-vous toujours que c'est de votre faute. Il n'y a que comme ça que vous gagnerez, il n'y a que comme ça que vous progresserez et il n'y a que comme ça qu'on vous aimera. Ne portez pas tous les péchés du monde, partagez vos idées et avancez le plus vite possible. »



Olivier Destang (ESME promo 1975),
président de l'Association
des Ingénieurs ESME Sudria



Arnaud Kawka,
major du labora-
toire systèmes
embarqués
et électronique



Marilyse Lallier,
major de la formation
par l'apprentissage





IPSA



Hervé Renaudeau

directeur général de l'IPSA

« Votre parcours a été rendu possible par ceux qui ont balisé la piste, rempli votre réservoir de connaissances, chargé vos soutes de bagages et, pour certains, dégivré vos ailes trop lourdes pour pouvoir s'envoler. Professeurs et membres de l'administration ont tous fait de leur mieux, votre réussite est la plus belle récompense du devoir accompli. Alors que vos roues ont déjà quitté le sol, d'un regard en arrière, en voyant la piste s'éloigner, vous vous dites peut-être « ouf, enfin fini d'apprendre ». Désolé, mais non : vous n'aurez jamais fini d'apprendre. Vivre, c'est apprendre. »



Pauline Geremia,
major du cursus
Conception
des systèmes
spatiaux



Gilles Debray

directeur général
Opérations de la branche Sièges
de Zodiac Aerospace, parrain
de la promo 2015 de l'IPSA

« Je suis sorti de l'école en 1978, c'était donc assez naturel d'apporter ma modeste contribution à travers ce parrainage. C'est particulièrement important parce que les développements de l'école au sein du Groupe IONIS, depuis une quinzaine d'années, ont été impressionnants. En tant qu'IPSAlien, j'en suis relativement fier. À mes yeux, deux choses sont essentielles pour ces nouveaux diplômés : il ne faut pas qu'ils perdent de vue les valeurs humaines dans le monde de l'entreprise, et il faut qu'ils trouvent leur place. Pour pouvoir donner le meilleur de soi-même, il faut trouver quel est le domaine dans lequel on peut exprimer son talent. »



Neil Benhamou,
major du cursus
Management
et logistique
industrielle



L'ISG et EPITA s'allient pour former les e-leaders de demain

Le 21^e siècle révolutionne nos vies à travers l'émergence et maintenant l'industrialisation du monde numérique.

L'ISG et EPITA représentent chacune un pôle d'excellence dans leur domaine, la première en management, la seconde en technologies de l'information. Elles s'allient aujourd'hui pour former les managers à l'ère numérique.

Le meilleur de deux écoles. L'ISG et l'EPITA ont décidé d'unir leurs forces pour former les managers au e-leadership et aux enjeux de la transformation numérique des entreprises. Le fruit de leur association est la création d'un Executive MBA, « Transformation numérique ». Il est dispensé soit en mode mixte online-présentiel (groupe de travail et masterclass un samedi par mois), soit en mode full online afin d'offrir le maximum de souplesse. Le programme a été pensé pour que les professionnels puissent le suivre à leur rythme, sans avoir à mettre entre parenthèses leur activité et leur vie personnelle. La formation de 620 heures se déroule sur deux ans et vise à transmettre aux participants cette dimension d'excellence numérique que tout manager du 21^e siècle doit maîtriser.

Le programme s'appuie sur la maîtrise des fondamentaux du management en les revisitant à travers l'impact du numérique. Il s'agit de donner aux cadres toutes les cartes pour être un « e-leader » :

e-commerce, digital-marketing, gestion du système d'information, management digital... En outre, une « Digital Learning Expedition » permet chaque année aux participants de s'envoler pour San Francisco, Tel Aviv, Singapour ou Shanghai pour rencontrer les Google, LinkedIn, Facebook et autres acteurs qui créent le numérique de demain.

« Une renaissance extraordinaire de l'ensemble des modèles économiques »

L'Executive MBA s'appuie sur la pédagogie « learning by doing » et la méthode d'apprentissage par le projet développée par l'ISG et l'EPITA. Les participants seront amenés à réfléchir aux améliorations que le numérique peut apporter dans leur domaine à travers une simulation de création d'entreprise. « Nous vivons une renaissance extraordinaire de l'ensemble des modèles économiques », souligne Anne-Marie Rouane, directeur général de l'ISG. C'est pour répondre aux attentes des entreprises qui veulent évoluer que nous créons une formation Executive MBA adaptée au monde numérique. Pour nos alumni, pour tous les diplômés d'écoles de commerce, les managers qui veulent prendre le tournant du digital, c'est une opportunité formidable avec les deux expertises réunies. »

« Les e-leaders sont les managers de demain »

De son côté, Joël Courtois, directeur général de l'EPITA, convaincu « que l'avenir appartient aux e-leaders, les managers de demain, maîtrisant la dimension numérique dans toutes les facettes de leurs métiers », rappelle que l'EPITA forme depuis plus de trente ans « celles et ceux qui conçoivent et mettent en œuvre les innovations numériques, au cœur des entreprises comme dans notre vie de tous les jours ». Deux expertises rassemblées pour un enseignement sur mesure, tourné vers l'avenir.

La formation est intégralement validée. Elle donne lieu à la délivrance d'un titre RNCP niveau 1, reconnu par l'État (bac +5), et entre dans les programmes de financement de la formation professionnelle. ■



« Rapprocher les deux mondes »

Cyril Pierre de Geyer

directeur exécutif
de l'Executive MBA
« Transformation numérique »

Pourquoi est-il essentiel pour tout manager de maîtriser le numérique ?

Aujourd'hui, toute l'industrie « classique » est en train d'être repensée grâce au numérique. Et le numérique n'est pas si vieux : si les gens qui étaient sur les bancs de l'école il y a quinze ans n'ont pas pris le train du numérique de façon très active dès leur sortie, ils l'ont loupé. S'ils n'ont pas cette compétence, le futur se fera sans eux. On le voit avec les industries qui sont uberisées, avec la banque ou l'industrie du voyage qui devient complètement online, avec les déplacements qui se font en BlaBlaCar ou encore avec les hôtels qui sont challengés par AirBnB et Booking. Aujourd'hui, vous avez d'un côté des directeurs des systèmes d'information (DSI) qui ne sont pas très à l'aise avec les parties entreprise, marketing ou communication, et, de l'autre, des business managers qui n'ont pas les compétences numériques. C'est pour ça qu'il y a, entre les deux, des postes de chief digital officer (CDO) qui maîtrisent à la fois la partie technique et la partie business et sont capables de faire l'interface entre les deux. L'Executive MBA « Transformation numérique » a vocation à rapprocher ces deux mondes, à expliquer à tous les profils business comment marche la technique et comment s'en servir comme un outil d'optimisation, tout en expliquant aux ingénieurs

comment être un e-leader, comment maîtriser l'entreprise de A à Z.

L'alliance de deux écoles, c'est le symbole de la force d'un groupe ?

Oui. Si vous prenez quelqu'un qui sort de l'EPITA ou d'Epitech, il ne sera pas capable par lui-même – à moins de s'auto-former et ce n'est pas évident – d'avoir ce rôle de pont entre les deux mondes précédemment cités. Et vice versa avec un diplômé de l'ISG ou de l'ISEG Group. Nous voulons créer ce pont en liant deux Grandes Écoles, l'une d'ingénieurs et l'autre de commerce.

Quelles sont les différences entre la version mixte et full-online ?

Il y a une petite partie en présentiel avec la version mixte : des cours ont lieu un samedi par mois, donc il faut forcément être en France. La version full-online peut, elle, être suivie complètement à distance, c'est-à-dire que le jour du présentiel vous pouvez suivre le cours en vidéo – ou en replay, dans le cas où il vous est impossible d'y assister en direct. Cela répond à une vraie problématique que l'on a détectée chez nos Anciens, notamment à l'ISG, à savoir de continuer à se former lorsque l'on est à l'étranger. Il n'y a pas forcément de programme à proximité, quand c'est le cas ils ne sont pas toujours en français... La solution, c'est de le faire full-online. L'une de nos dernières participantes est par exemple de Martinique ! Chaque module se découpe en trois parties : un tiers sont des cours en ligne que l'on regarde quand on veut (10 heures), un autre tiers de travail de groupe à réaliser (10 heures) et le dernier tiers s'effectue un samedi par mois (10 heures). Les deux premiers tiers sont communs aux deux versions du programme et l'ensemble s'étale donc sur une trentaine d'heures par mois.

Qu'est-ce qui vous a décidé à créer cette nouvelle formation ?

La problématique que l'on a trouvée chez nos Anciens, c'est qu'ils mènent souvent de belles carrières, très fournies et qu'ils ne peuvent pas se permettre de faire un Executive MBA classique, trois jours par semaine. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu changer le paradigme : ce n'est pas à l'étudiant de s'adapter à la formation, c'est la formation qui s'adapte à l'étudiant.

e-artsup grandit

L'école de la passion créative du Groupe IONIS, e-artsup, annonce la création de trois nouveaux Bachelors. En parallèle, elle ouvre ses portes dans deux nouvelles villes de France : Montpellier et Toulouse. La rentrée 2016 s'annonce donc chargée pour l'établissement qui fait l'articulation entre les domaines des arts appliqués, du design et de la communication digitale.



L'omniprésence de la création digitale, le succès du campus parisien d'e-artsup et la demande grandissante ont eu pour effet le développement de l'école en région avec les ouvertures successives de Bordeaux, Lyon, Nantes et Lille, entre 2010 et 2011. En septembre 2016, l'école ouvrira également ses portes à Montpellier et Toulouse. Mais ce n'est pas tout : l'école créée en 2001 à Paris proposera également trois nouveaux Bachelors, en partenariat avec Epitech, l'école de l'expertise et de l'innovation informatique du Groupe IONIS, en plus de son programme Grande École en cinq ans.

Montpellier et Toulouse : deux fleurons du numérique français

L'écosystème régional innovant de Montpellier et Toulouse a naturellement poussé IONIS Education Group à ouvrir des établissements e-artsup dans ces deux villes fleurons du numérique, rejoignant ainsi Epitech implantée depuis 2007 à Toulouse et depuis 2008 à Montpellier. Dans la préfecture de l'Hérault, e-artsup rejoindra le campus IONIS de 3 500 m² situé au cœur de la ville, suivi par l'ISG Programme Business & Management en septembre prochain. La synergie ainsi créée permettra de former les jeunes Montpelliérains aux métiers de demain, croisant les univers du coding, du business et de la création. À Toulouse, l'école s'implantera au centre de la ville rose dans des locaux de plus de 2 000 m², à quelques pas de la célèbre place du Capitole. Les étudiants d'e-artsup côtoieront ceux d'Epitech, les futurs ingénieurs de l'IPSA et les étudiants de l'ISEG Marketing & Communication School et de l'ISG Programme Business & Management, regroupés à proximité sur un campus de 9 000 m².

Trois Bachelors conçus pour une insertion professionnelle rapide

L'évolution des métiers et le rapprochement fructueux entre l'innovation technologique et les arts appliqués ont conduit e-artsup à lancer des Bachelors professionnels destinés à des profils très opérationnels visant une insertion professionnelle (très) rapide. Ces trois formations – « Game & creative coding », « Animation & 3D » et « Digital media » – seront disponibles sur les sept campus de l'école. Certifiés titre RNCP de niveau 2 par l'État, ces trois nouveaux Bachelors sont nés de l'association du savoir-faire d'e-artsup et d'Epitech. Ils s'adressent aux passionnés de jeux numériques, de création 3D ou d'objets connectés. Ils ont été conçus pour apporter une double compétence au carrefour de la création et du numérique, et garantissent l'adéquation du contenu avec la réalité des besoins, grâce à une proximité permanente avec les entreprises. ■



Le campus IONIS de Montpellier



« Former le trio gagnant de l'économie numérique »

Nicolas Becqueret

directeur d'e-artsup

Pourquoi e-artsup s'implante-t-elle à Toulouse et Montpellier ?

Ouvrir à Toulouse et Montpellier, c'est avant tout répondre à un besoin des professionnels pour des formations en design digital dans la région, parce qu'ils constatent qu'il y a un potentiel d'employabilité de plus en plus important pour les personnes avec ces

compétences. dans la région, il n'y a pour l'instant que très peu d'offres de formation pour les acquérir. Le développement de l'ISG et d'Epitech dans ces deux campus fait que beaucoup de projets au croisement du digital, de la techno et du business voient le jour. Joindre e-artsup à ces deux écoles a beaucoup de sens : c'est le trio gagnant de l'économie numérique. Ensuite, l'ouverture de trois nouveaux bachelors, des formats hybrides au croisement du code et de la création, va également dans ce sens. Nous sommes attendus et accueillis les bras grands ouverts dans ces régions.

Quelles sont les spécificités des nouveaux bachelors ?

Ces trois nouvelles formations résultent de demandes des professionnels vis-à-vis de l'évolution des métiers. En outre, les grandes réussites constatées dans les projets, souvent menés de manière informelle, associant les étudiants d'e-artsup et d'Epitech en faisaient une évidence. L'application Flashgap, qui permet de créer des albums photos groupés et privés lors d'une soirée entre amis et de ne les découvrir que le lendemain, en est le

meilleur exemple. Créée par deux étudiants d'Epitech et trois d'e-artsup, elle a récemment levé 1,5 million d'euros pour son développement à l'International. Depuis plusieurs années, les étudiants d'Epitech passent dans les classes d'e-artsup pour demander des compétences en matière de graphisme et de design pour leurs projets de jeux vidéo, d'animation 3D ou d'objets connectés. Et vice-versa ! Ce sont eux qui nous demandent, depuis plusieurs années, de créer des passerelles entre le code et la création.

Quels profils attendez-vous ?

Il faut des profils qui ne soient pas trop « scolaires ». Nous allons beaucoup travailler en ateliers de fabrication, d'invention et d'innovation. Tous les cours seront sous forme de travaux pratiques ; une partie d'entre eux se tiendra dans l'Epitech Innovation Hub, espace dédié aux expérimentations, au prototypage et au développement de projets innovants. Nous attendons donc des étudiants plutôt « makers », bricoleurs et curieux, qui soient dans la pratique car c'est par la pratique que l'on va avancer.

Innov'Camp 2016 de l'ETNA : quatre jours au cœur de l'innovation et de l'entrepreneuriat

Après une première édition réussie en 2015, l'Innov'Camp, le forum dédié à l'innovation de l'ETNA, a repris du service du 27 au 30 janvier. Au programme : des conférences, des tables rondes, du networking et la présentation de nombreux projets étudiants, dont les Grands Projets de fin d'études de la promotion 2016.

Accompagnement, économie collaborative, nouvelles approches de développement... Pour la nouvelle édition de son Innov'Camp, l'ETNA a épluché bon nombre de sujets d'actualité en accueillant plusieurs acteurs de l'innovation les 27 et 28 janvier. Parmi eux : Guillaume Bardèche, directeur de l'incubateur IONIS 361, l'équipe de la start-up Jukedeck, lauréate du concours de pitch de LeWeb 2014, ou encore Rémi Rivas, ancien de Microsoft et spécialiste du design thinking.

En plus des conférences, la journée du 29 janvier a été marquée par la présentation des Grands Projets ETNA (GPE), sur lesquels les étudiants de la promotion 2016 ont travaillé pendant plus de deux ans. Face à un jury composé de professionnels, tous ont pitché leur concept avant de séduire le grand public en échangeant avec les visiteurs de passage par leur stand. Cette année, les 21 équipes engagées ont dévoilé des solutions étonnantes autour de thématiques et technologies variées, de la géolocalisation aux réseaux sociaux en passant

par la santé, l'audiovisuel, l'e-reputation ou encore l'e-learning. À l'issue de cette journée, le jury a dévoilé le nom des startups gagnantes qui se sont vu offrir une période d'accompagnement de six mois au sein de Creative Valley, l'incubateur partenaire de l'ETNA sur le site du Kremlin-Bicêtre.

L'application Foodgrade doublement primée

Le Prix du public et le Prix de l'entrepreneuriat ont été attribués au projet Foodgrade, une application qui ambitionne « d'enfin comprendre ce qu'on mange ». Développée par Enguerran Dector, Piotr Smulski et Aurélien Delamare (ETNA promo 2016), elle permet aux consommateurs de savoir vraiment ce qu'ils mettent dans leur assiette : en scannant le code-barres du produit, ils décryptent les étiquettes habituellement truffées de termes « barbares » pour le grand public. L'application attribue automatiquement une classe au produit scanné (de « A » à « E », allant du plus sain au moins sain), et livre toutes ses informations nutritionnelles.

Le Prix de l'innovation a, quant à lui, été remis à Clic On Line, un projet développé en partenariat avec l'Institut de recherche pour le développement (IRD) qui identifie les espèces d'insectes à travers le monde et permet l'échange de données quasi instantané entre laboratoires du monde entier. L'objectif : réduire l'impact souvent dévastateur des maladies transmises par les insectes. Charles Vienne est le développeur du projet : « Je voulais découvrir un monde que je ne connaissais pas, celui de la morphométrie géométrique, et donner un coup de pouce aux chercheurs. » L'équipe ne s'attendait pas du tout à être récompensée mais s'en est réjouie : « On a apporté quelque chose de vraiment différent par rapport aux autres groupes en touchant vraiment aux domaines de la santé et de la recherche. Ça nous fait très plaisir. (...) L'aventure Clic On Line va se poursuivre avec du développement, mais nous ne savons pas encore si nous allons en faire une entreprise. Nous préférons nous concentrer pour l'instant sur le développement d'un outil stable pour les scientifiques. »

Passage de témoin

L'Innov'Camp a aussi permis au public de découvrir d'autres réalisations 100 % ETNA, comme les projets particulièrement innovants réalisés par les étudiants de la première promotion de Prep'ETNA. Pour conclure cette édition 2016, les étudiants de la promotion 2017 de l'école ont présenté les premières ébauches de leurs Grands Projets. L'année prochaine, l'Innov'Camp leur sera dédié !



« Il existe un gros potentiel dans chacune des idées »

Samir Rinaz

directeur exécutif de l'ETNA

Que représente l'Innov'Camp pour l'ETNA ?

C'est l'opportunité pour les étudiants de faire valoir leur travail, particulièrement pour ceux qui sont en fin de dernière année, parce qu'ils présentent leur Grand projet de fin d'études, le fruit de deux années de travail en collaboration. Mais c'est également, pour les élèves des autres années, l'opportunité de présenter leur premier

projet libre d'innovation de deuxième et de troisième année et de bénéficier du retour d'expérience de leurs camarades. Pendant l'Innov'Camp, il y a aussi des professionnels qui viennent à la rencontre des étudiants pour échanger, découvrir et, le cas échéant, recruter.

Quels domaines étaient cette année au cœur des Grands Projets ?

Il y en avait beaucoup ! Des projets visaient à aider le milieu associatif, d'autres étaient des projets commerciaux, d'autres encore liés à la mobilité... Le monde du Web et du jeu étaient également présents. Les membres du jury m'ont tous dit que, quel que soit le domaine des projets, ils avaient été impressionnés par le niveau global et qu'il y avait un gros potentiel dans chacune des idées.



Le ou les projets qui vous ont personnellement marqué ?

Il y avait 21 projets et j'ai eu 21 coups de cœur. Pour rebondir sur la question précédente, l'un d'eux, intitulé GuidAlzha, s'inscrit dans le domaine de la santé et cherche à aider les personnes directement ou indirectement touchées par la maladie d'Alzheimer. Il vise à dépister et suivre la maladie tout en facilitant le quotidien des personnes atteintes.



Lancement d'ISEFAC R.H. : former les managers des ressources humaines

Avec ISEFAC R.H., IONIS Education Group se dote d'une nouvelle entité prête à anticiper les révolutions du monde du travail. Sous la houlette d'ISEFAC, un établissement fort de vingt années d'expérience dans les ressources humaines, ce programme en cinq ans vise à former les nouvelles générations de managers R.H.

Se lancer dans les ressources humaines dès la sortie du lycée, c'est désormais possible. Avec ISEFAC R.H., le Groupe IONIS ouvre une nouvelle école et élargit ainsi son offre de formations dans les ressources humaines. « La création de l'ISEFAC R.H. marque une nouvelle étape dans le développement du Groupe, souligne Marc Sellam, président-directeur général de IONIS Education Group. Cette 23^e école bénéficie d'un capital fort et ancien, tant sur le plan pédagogique que relationnel avec les entreprises, puisqu'il s'agit d'une émanation d'ISEFAC qui comporte deux écoles distinctes : ISEFAC Alternance et ISEFAC Bachelor. » Avec la création d'une école dédiée aux futures générations d'experts en ressources humaines, secteur dans lequel l'école est active depuis plus de vingt ans, l'ISEFAC répond ainsi à une attente forte de jeunes étudiants désireux d'intégrer immédiatement après le Bac une fonction d'influence et riche d'opportunités.

Première rentrée en septembre

ISEFAC R.H. accueillera ses premiers étudiants en septembre sur le Campus IONIS Paris Centre, situé rue des Francs-Bourgeois dans le 3^e arrondissement de Paris. Le programme de cinq ans est organisé en deux temps : un Bachelor en trois ans, puis un Mastère en deux ans et un titre certifié par l'État de niveau Bac +5. Les années de Bachelor sont consacrées à l'acquisition des fondamentaux de la fonction R.H.. Les deux premières années du

curus permettent d'alterner périodes de cours et phases de professionnalisation durant deux périodes de stage, tandis que la troisième année s'effectue en formation initiale ou en alternance. Les deux années de Mastère sont, quant à elles, consacrées à l'approfondissement des compétences stratégiques et managériales indispensables à tout manager en ressources humaines. Elles peuvent également s'effectuer en formation initiale ou en alternance.

Professionaliser les étudiants

Parce que l'innovation R.H. émerge des pratiques professionnelles, l'accès rapide au monde de l'entreprise pour les étudiants constitue plus que jamais le principal objectif de l'école. C'est pourquoi ISEFAC R.H. professionnalise ses étudiants en mettant au cœur de son enseignement les dimensions stratégique, juridique, sociale, numérique et internationale des ressources humaines. En 4^e et en 5^e année, ISEFAC R.H. délocalise par exemple deux séminaires en Amérique du



Nord et en Asie afin de permettre aux futurs diplômés d'étendre leur périmètre d'activité à un contexte international.

« Un métier en très forte mutation »

Les formateurs du programme sont tous des professionnels des ressources humaines ayant exercé ou exerçant leur métier dans des entreprises très diverses. L'intervention de ces acteurs des R.H. permet de répondre avec précision aux nouveaux besoins des entreprises. « ISEFAC R.H. s'appuie sur une expertise qui a su, depuis 1993, s'imposer année après année dans le paysage de l'enseignement supérieur, rappelle Marc Sellam. Sa vocation est de former les nouvelles générations de gestionnaires des carrières, un métier en très forte mutation depuis une quinzaine d'années et dont les compétences nécessitent des connaissances sans cesse actualisées. Pour ce faire, il était nécessaire de créer un établissement spécialisé et dédié tout entier à ces formations si spécifiques. »

« Le manager des ressources humaines s'est transformé en partenaire stratégique »

Siham Ben Salem

directrice de l'ISEFAC

Pourquoi avoir créé ISEFAC R.H. ?

Les étapes de changement profond opéré par les pouvoirs publics ont transformé le simple service du personnel en véritable direction des ressources humaines, de fait à la recherche de compétences de pointe. Le programme R.H. s'est transformé alors de manière évidente et en réponse aux attentes du marché en une école de Bac à Bac +5. Il forme ainsi des spécialistes en ressources humaines dès post bac, des bachelors pour des profils opérationnels, des Mastères pour des profils plus stratégiques.

Qu'est-ce qui fait la singularité de la pédagogie d'ISEFAC R.H. ?

La première spécificité de notre école réside dans notre ingénierie pédagogique. Les référentiels à partir desquels nous avons construit nos programmes de Bachelor (Bac + 3) et de Mastère (Bac + 5, Titre certifié de niveau I) sont en effet des référentiels « métiers », et non des référentiels « diplômes », garantissant à nos apprenants pragmatisme et professionnalisme. Pour intégrer un marché du travail complexe et de plus en plus flexible, nos étudiants doivent suivre un parcours de formation qui les distingue auprès des recruteurs. C'est pourquoi nous privilégions, en plus d'un tronc commun obligatoire, le choix de modules de spécialisation qui viennent compléter la montée en compétences des apprenants.

En quoi le métier de manager des ressources humaines est-il en pleine mutation ?

Depuis la crise de 2008, le champ de compétences de la fonction ressources humaines s'est beaucoup élargi. La fonc-



tion s'est enrichie, complexifiée, et son niveau d'influence s'est accentué au sein des comités de direction des entreprises, entraînant un besoin d'encadrement croissant au sein de celles-ci. En conséquence, la fonction ressources humaines se révèle de plus en plus stratégique au sein de l'entreprise et la gestion des ressources humaines devient un véritable enjeu économique. Le manager R.H., qui avait auparavant le rôle de fonction support, s'est progressivement transformé en partenaire stratégique. Il identifie les risques et les opportunités liés à son marché et définit, avec la direction générale, les projets d'entreprise à mener pour améliorer le fonctionnement global de l'entreprise.

Passionné de mécanique, Nicolas Peigné (ISG Promo 2017) a participé à la course avec sa « 4 Hell Africa »

Ashley Buzon, en 3^e année à ISEFAC Nice, faisait partie de l'équipage « Hakuna Mata'teen »



4L TROPHY

QUAND LES ÉTUDIANTS DU GROUPE IONIS
S'ÉVADENT JUSQU'AU DÉSERT MAROCAIN



François Brun d'Arre (IPSA promo 2019) avec sa copilote



Héloïse Vitte et Marine Spelbroit de l'ISEG Group - Campus de Lille (promo 2016) posent au milieu du désert

L'Équipage « 4L-linette » (au centre) était composé de Quentin Haegel et d'Alexandre Perol (IPSA promo 2018)



1 460 écoles représentées, 1 200 équipages pour un total de 2 400 participants : le 4L Trophy, qui fêtera son 20^e anniversaire en 2017, est toujours aussi populaire. Terminée le 28 février, l'édition 2016 du raid a permis à des étudiants de toute la France de vivre une aventure humaine et sportive exceptionnelle qui les a amenés, en l'espace de dix jours, de Biarritz jusqu'à Marrakech au profit de l'association Enfants du Désert. Cette année, les écoles du Groupe IONIS y étaient fièrement représentées par une vingtaine d'équipages issus des différents campus de l'ISG, l'ISEG Group, l'ISEFAC, l'EPITA, l'ESME Sudria, l'IPSA et de l'Epitech. Toutes et tous en sont revenus avec le sentiment d'avoir vécu quelque chose de magnifique et, pour bon nombre, l'envie de réitérer l'expérience dès l'année prochaine.



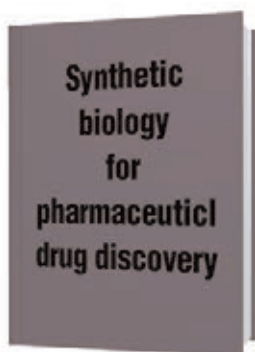
François-Xavier Dufour, qui faisait équipe avec Maxime Orefice (EPITA promo 2016), en plein changement de roue



Estelle Salaün et Quentin de Torsiac (promo 2017) représentaient l'ESME Sudria



ILS ENSEIGNENT, ILS PUBLIENT



Synthetic biology for pharmaceutical drug discovery

Jean-Yves Trosset, enseignant-chercheur et docteur en physique-chimie, est responsable du laboratoire de recherche en bio-informatique (BIRL) de Sup'Biotech.

Il a co-rédigé cet article avec Pablo Carbonell, chercheur espagnol en biologie synthétique à l'Université de Manchester.

Quelle est la problématique de l'article ?

Il montre comment les avancées de la biologie synthétique vont influencer la conception et la fabrication des médicaments. Ainsi, depuis la découverte dans les années 1990 d'une certaine toxine de champignon, l'érythromycine, une nouvelle chimie combinatoire peut être envisagée au sein même de la cellule en modifiant directement ces modules génétiques. Si, de plus, on incorpore à cette cellule synthétique une manière de tester l'efficacité de la molécule produite sur une cible thérapeutique particulière, dont le gène est lui aussi incorporé artificiellement, alors notre cellule synthétique devient une plateforme de criblage pour la recherche thérapeutique. C'est un peu simplifié, mais c'est l'idée.

À quel public s'adresse-t-il ?

Nous avons voulu que cet article soit à la fois accessible aux non-spécialistes de la biologie synthétique et aux néophytes de la recherche thérapeutique. Il comporte une présentation globale des deux secteurs et une partie historique, qui résume les grandes avancées de la recherche thérapeutique et de la biologie synthétique ainsi que les domaines à l'interface les plus prometteurs. Il s'adresse ainsi aux chercheurs qui ne sont pas forcément dans ce domaine, comme des microbiologistes, des chimistes. Et pour les spécialistes en biologie synthétique, cet article répond à une question : quelle est la partie des biologies synthétiques qui a un intérêt pour la pharma ?

Depuis des siècles, des millénaires même, on se soigne avec des plantes. Au début du siècle dernier, on s'est aperçu qu'on pouvait synthétiser certaines petites molécules et on s'est alors dit que la chimie allait peut-être révolutionner les sciences pharmaceutiques. On sort du monde vivant : une molécule, une maladie, une cible thérapeutique ; on se dit que la chimie va sauver le monde.

Aujourd'hui on change de méthode pour miser sur la biologie synthétique ?

Vers la fin des années 1990 et le début des années 2000, on prend conscience que depuis des millénaires, la nature sait faire des molécules thérapeutiques. En plus, ces molécules sont biocompatibles. Pourquoi ne demanderait-on pas à ces cellules, à ces plantes qui font ça depuis des millénaires, de le faire pour nous ? De là naît l'idée d'un retour à la biologie pour demander à ces cellules – qui sont maintenant vues comme des usines biochimiques permettant de faire des médicaments – de muter et de changer pour fabriquer de nouvelles drogues. En orientant ces cellules dans la bonne direction, on peut leur faire produire de nouveaux médicaments.

► « *Synthetic biology for pharmaceutical drug discovery* », Jean-Yves Trosset et Pablo Carbonell, *Drug Design, Development and Therapy*, 2015, vol. 9, 4 décembre 2015



Le siècle Russie

Diplômé de l'ISG et du New York Institut of Finance, Denys Pluinage a travaillé 30 ans à l'étranger dont quinze en Russie. Il enseigne la gestion en milieu interculturel à l'ISG depuis sept ans. Consultant, il est spécialiste des problèmes de gestion en milieu franco-russe.



À RETENIR

- La Russie aura marqué le 21^e siècle en s'opposant à la mondialisation libérale et en revendiquant le droit de vivre, dans ses frontières, une autre expérience.
- L'Europe ne peut se développer sans l'aide de la Russie et de son côté, la Russie a besoin des principaux pays européens pour l'équilibre de son économie.
- La culture nationale a une très grande influence sur le comportement des personnes et sur les comportements organisationnels.

Il s'agit de votre deuxième ouvrage sur la Russie ?

Mon premier livre s'intitulait « La culture russe des affaires » et remonte à 2012. Celui-ci se veut davantage comme un autre regard sur la Russie. Il est destiné aux Français qui s'intéressent à ce pays pour des raisons professionnelles ou personnelles. Il présente, dans une première partie, des témoignages de dirigeants français travaillant en Russie, tels le directeur général de Total, le président d'Alstom Russie, un investisseur institutionnel, un directeur français de Gazprom Bank ou deux jeunes entrepreneurs qui ont créé leur société à Moscou. La seconde partie est une présentation de la Russie contemporaine et la troisième traite des problèmes culturels auxquelles les Français peuvent être confrontés. Le tout est replacé dans l'environnement géopolitique actuel.

Vous avez travaillé une quinzaine d'années en Russie. Qu'en avez-vous retenu ?

Lorsque je suis arrivé à Moscou en mars 1992, c'était la première fois que je passais derrière ce qui n'était déjà plus le « rideau de fer ». J'ai donc vécu de très près la transformation d'un pays qui est passé extrêmement rapidement et sans transition de l'économie socialiste à l'économie de marché. J'ai vu le travail des conseillers étrangers, le chaos à la fois politique, économique et social dans lequel la population a été jetée, le partage honteux des richesses entre un petit nombre d'initiés, un président impuissant mais soutenu par l'étranger. Puis, à partir de 2000, la reprise en main de l'économie, de la politique par le deuxième président de la Fédération de Russie et le retour de la fierté dans la population. Une telle expérience, unique au monde et dans l'histoire, permet de prendre du recul sur l'ensemble des problèmes qui nous occupent. Elle permet aussi de se rendre compte « en grandeur nature » de l'importance des cultures nationales aussi bien dans la vie de tous les jours que dans la gestion des entreprises et de leur personnel.

Comment expliquer le titre de votre ouvrage, « Le Siècle Russie » ?

J'ai choisi ce titre parce qu'il représente bien, à mon avis, le rôle joué depuis le début du 21^e siècle par la Russie. Quoi

qu'il adienne maintenant, la Russie aura marqué le siècle en s'opposant à la mondialisation libérale et en revendiquant le droit de vivre, dans ses frontières, une autre expérience. A-t-elle raison ? L'avenir nous le dira, mais elle aura au moins tenté quelque chose de différent d'un système qui montre largement ses limites.

Quels enjeux met-il en lumière ?

Ce livre part d'un constat largement partagé : l'Europe ne peut se développer sans l'aide de la Russie. De son côté, la Russie a besoin des principaux pays européens pour l'équilibre de son économie. Les sanctions imposées par les États-Unis depuis deux ans ont quelque peu changé la donne mais, sur le fond, cette interdépendance subsistera toujours. Le but de ce livre est donc d'aider le lecteur français à comprendre la Russie et les Russes, et de présenter un regard différent de celui proposé par les médias. C'est le regard de quelqu'un qui a vécu en Russie plus de quinze ans et qui travaille avec des sociétés russes depuis plus de vingt-deux ans.

Le message n'est pas politique. Il s'agit de favoriser la compréhension mutuelle. D'ailleurs, dans le même ordre d'idées, je prépare maintenant un livre « symétrique » de celui-ci, construit sur le même modèle, qui visera à aider les Russes à mieux comprendre la France et les Français.

Vous êtes consultant en entreprise : l'expérience est-elle différente selon la nationalité de l'entreprise ?

L'expérience est effectivement très différente selon qu'il s'agit d'une entreprise russe ou d'une entreprise française. Mais je pourrais dire la même chose à propos de sociétés d'autres pays. La culture nationale a une très grande influence sur le comportement des personnes et sur les comportements organisationnels. Ceci est d'ailleurs le sujet de mon cours à l'ISG.

► *Le siècle Russie ?*, Denys Pluinage, aux éditions Apopsis



Le talent au secours de la crise

Diplômé de l'IAE Paris, agrégé d'économie-gestion et licencié en sociologie après des études universitaires en mathématiques, Gilles Trigano est enseignant à l'ICS Bégue. Son livre montre l'économie sous un jour nouveau où l'humain est enfin aux manettes.



À RETENIR

- Avec l'essor de la robotique, nous sortons d'une société essentiellement technique pour entrer dans un espace où chacun pourra exprimer un talent.
- Le niveau de vie et le plaisir ne résideront plus essentiellement dans la consommation. D'une société de consommation, nous passerions à une société de l'inspiration.
- Un rôle nouveau pour Pôle Emploi pourrait consister à gérer plus des projets que des emplois et à recenser les tâches non critiques en fonction des compétences locales disponibles, d'autant plus si son rôle se régionalise.

Comment le talent peut-il venir au secours de la crise ?

La valeur talent, qui était hier l'apanage de quelques individualités, va se diffuser auprès de tous en complément de la valeur travail, en raison du développement de multiples innovations qui se conjuguent actuellement : robotique, impression 3D, objets connectés. Tous ceux qui perdent leur emploi ou n'en trouvent pas vont pouvoir s'exprimer au travers d'un talent qui complètera des machines « sans âme », sans émotion et sans intuition. Libéré de la performance quantitative, chacun pourra s'investir dans une expression qualitative. Ainsi, pour rendre un robot attractif pour le client, on voit déjà apparaître des magasins au Japon qui leur font réaliser des chorégraphies : un grand nombre d'emplois créatifs s'ouvrent pour les danseurs et chorégraphes qui n'arrivaient pas à imposer leurs spectacles et ne pouvaient toucher qu'un nombre limité de spectateurs. Là, ils toucheront le plus grand nombre. Cela ira dans le même sens avec l'impression 3D. Elle nécessitera le complément de collaborateurs qui rajouteront un zeste de fantaisie, une imagination et une créativité dans leurs réalisations, lesquelles deviendront locales et non destinées à un grand public. Le fonctionnement en mode projet leur permettra de s'insérer sur des tâches non critiques où ils pourront à la fois apprendre et exprimer leur créativité.

Pourquoi le monde est-il, selon vous, en train de changer ?

Sans nous en rendre compte, nous entrons progressivement dans un nouveau monde où « tout va changer » (titre initial de cet ouvrage). Nous passons d'un monde vertical centré sur le travail, le métier, le lien de subordination et les obligations à un monde en réseau tourné vers les contributions, les projets, le lien de coordination et la satisfaction. En fait, c'est le passage d'une société de consommation à une société de l'inspiration.

Nous entrons, dites-vous, « dans un univers où chacun devrait pouvoir exprimer un talent ». C'est-à-dire ?

La question qui se posera désormais, c'est de parvenir à détecter en soi un talent caché, qui bien sûr ne se limitera

pas à sa conception usuelle : musique, peinture, danse... Le talent pourra s'exprimer de différentes façons : l'art de la négociation, l'humour, l'empathie, les talents culinaires, la mise en scène, le design, l'économie collaborative où chacun est jugé dans de multiples services par les autres... En d'autres termes, nous devenons tous des artistes, appréciés ou non par un public qui se situe partout. Quand vous louez un appartement avec Airbnb, partagez un voyage avec Blablacar ou un repas avec Cookening, vous êtes évalués par et pour la communauté. C'est en ce sens que l'être humain parviendra à rajouter « un plus », un « supplément d'âme » face aux robots qui s'approprièrent de plus en plus les emplois standardisés et donc programmables.

Nous avons donc des raisons d'être optimistes ?

En fait, les barreaux se cassent. D'un monde bâti sur des structures verticales, hiérarchiques et rigides, nous allons passer vers un monde en réseau, participatif et souple où chacun pourra s'exprimer. Mais quand on a été habitué à la contrainte (horaires de travail, procédures rigides...) il faut un peu de temps pour redécouvrir la liberté (horaires souples, contributions libres...). Tout le débat actuel sur l'ubérisation de l'économie ne serait qu'une étape intermédiaire vers l'étape suivante, la robotisation. Si l'ubérisation remet en cause la forme du contrat de travail, la robotisation remettra en cause le travail lui-même. Tout le problème résidera dans la comptabilisation du talent dans l'actif d'une entreprise. Peut-être par la satisfaction des utilisateurs, une sorte d'actif immatériel. À moins que celui-ci se passe par le passif dès lors que chacun pourra posséder des parts sur les robots dans lesquels il se sera investi physiquement ou affectivement. C'est pourquoi on peut vraiment être optimiste puisque la diffusion du talent devrait nous permettre d'attendre un monde où l'on devrait vraiment prendre plus de plaisir !

► *Le talent au secours de la crise*, Gilles Trigano, aux éditions Edilivre



Nouvelles Technologies, nouveaux publics

Docteur en philosophie et épistémologie et consultante en communication & stratégie, Sonia Bressler est intervenante à l'ISEG Group – Campus de Paris. Elle interroge les questions de l'apprentissage et du rapport à la culture à l'heure de Google et des réseaux.



À RETENIR

- Interroger les habitudes d'aujourd'hui, comme les yeux baissés sur les écrans, etc.
- Ne pas juger : regarder et anticiper la société de demain.
- Souligner des évidences, donner des clefs.

Qu'est-ce que l'usage abusif des nouvelles technologies dit sur nous, en tant qu'espèce ?

Disons que cela souligne juste le fait que nous sommes des animaux mimétiques. Remarquez, quand vous êtes au restaurant, ou à un dîner entre amis, le moment où une personne sort son smartphone, et regardez comme chacun va faire de même sans pour autant avoir des raisons pour le faire.

« La réalité virtuelle a supplanté la jungle » : c'est-à-dire ?

Plus besoin de la jungle, l'homo sapiens a trouvé son nouvel espace, non pas d'être mais de jeu. Il n'a plus besoin de grimper aux arbres, un avatar le fait pour lui. En ce sens, il n'est plus homo sapiens, il est devenu « homo connectus ». Sans doute nous faut-il comprendre, comme le laisse entendre votre première question, que nous sommes en train de devenir une nouvelle espèce. Cette dernière n'a donc plus besoin de l'environnement immédiat (qui lui paraît agressif), mais juste d'un miroir dans lequel regarder, agir, se prolonger indéfiniment.

Quels sont les enjeux de ce nouveau monde ?

Économiquement, d'abord, nous ne pouvons plus penser les transactions de la même façon. À quoi rime la monnaie aujourd'hui ? À presque rien, d'où la mode du paiement dématérialisé. D'un point de vue législatif ensuite : qui gouverne ? Qui fait les lois ? Voilà les questions auxquelles nous devons répondre de toute urgence. Personnellement, je ne souhaite pas être gouvernée par Google ou Facebook. Pourtant c'est exactement cela qui se passe, les cadres législatifs échappent aux utilisateurs. Notons que je parle bien « d'utilisateurs » et non de citoyens. Car, pour le moment, l'homo connectus n'est qu'un utilisateur, auquel on propose des univers, des usages, des expériences... Mais il n'est en rien décideur ; même s'il connaît un peu de code, il n'échappe pas à la dictature de son propre consentement. Ce consentement n'est en rien « éclairé » : à peine est-il proposé qu'il est accepté. Quand vous achetez un téléphone, un ordinateur ou un objet connecté, vous cliquez machinalement sur « J'accepte », sous-entendu « j'accepte les conditions d'utilisation ». Ainsi vous devenez

un utilisateur, pas un citoyen. Un citoyen, et c'est là le point le plus important, est incarné. Il a un corps et il fait corps avec son environnement, avec la société. À la différence, l'utilisateur a juste besoin de ses pouces, même plus de l'ensemble de ses capacités cérébrales. Nous assistons silencieusement à la disparition des corps. Nombreuses sont les conséquences psychologiques, comportementales (autodestruction, comportement à risques, etc.). C'est cette disparition qu'il faut interroger.

Les ressources quasi infinies mises à disposition par Internet remettent-elles en cause la nécessité de faire des études ?

Cela sonne comme une évidence. À quoi va me servir un professeur qui me récite par cœur des pages de cours, alors qu'en regardant YouTube je peux apprendre comment opérer un cœur, fabriquer une bombe ou un vaccin, cuisiner comme un chef étoilé ? Je plaisante à moitié car je ne pense pas que la question se pose en ces termes. L'apprentissage par cœur ne rime plus à rien aujourd'hui. Enseigner, c'est permettre à chacun d'expérimenter le savoir et pour cela on a plus que jamais besoin d'enseignants. Étudier, c'est comprendre, au sens étymologique du terme « prendre avec ». Nous devons permettre à toutes les générations de tisser des relations entre les savoirs. C'est cette mise en relation qui est devenue une véritable nécessité. Et elle est avant tout une expérimentation, une mise en abîme de soi. C'est un retour fracassant au sujet et au corps que nous devons opérer. En ce sens, les études restent une nécessité. Ce qui doit, en revanche, changer, ce sont les méthodes d'enseignement.

Est-ce grave, docteur ?

Oui c'est grave ! Car si nous laissons les choses en l'état alors nous n'offrons aucune perspective d'avenir aux futures générations (dont nous peinons à trouver le nom). Or, devenir un homo connectus cela s'apprend. Nous devons en définir les contours éthiques et permettre aux générations de grandir, de s'épanouir et d'écrire leur propre futur.

► *Nouvelles Technologies, nouveaux publics*, aux éditions Jacques Flamant

LUXE ET DIGITAL : VERS LA RÉCONCILIATION

Il existe une forme de « digital bashing » vis-à-vis du luxe. Il y a un complexe du luxe par rapport au digital. Dans la moindre revue de presse, un article sur trois concernant le luxe explique que celui-ci est nul sur Internet, qu'il a raté sa digitalisation et qu'au mieux, il est en retard. Mais pourquoi ce désamour supposé ? Ne procède-t-il pas d'une mauvaise lecture des enjeux ? Non, luxe et digital ne sont pas incompatibles. Bien au contraire !



Éric Briones

professeur associé à Moda Domani Institute

et Pierre Kalaijian

directeur pédagogique de Moda Domani Institute

Éric Briones est directeur du planning stratégique de PublicisEtNous et professeur associé à Moda Domani Institute. Pierre Kalaijian est le directeur pédagogique de l'école. Il signe un chapitre sur la formation dans un ouvrage collectif dirigé par Éric Briones, « Luxe & Digital : Stratégies pour une digitalisation singulière du luxe » (éd. Dunod)

L'incompréhension entre le luxe et le digital tient à une raison assez basique qui consiste à opposer leurs valeurs : la masse s'opposant à l'exclusif, le temps réel au temps long... Cette pensée feignante a ses adeptes. Elle procède d'un droit d'inventaire sélectif qui ne retient que ce qui est dissonant. Or, contrairement aux idées reçues, de nombreuses valeurs sont communes aux deux univers.

Le bashing anti-luxe repose sur une idée erronée. Il suffit pour le démontrer de se plonger par exemple dans l'histoire des actions digitales menées par le luxe, dont certaines s'apparentent à de véritables manifestes. On dit aussi que le luxe freine des quatre fers vis-à-vis de l'e-commerce. Or, dès 2002, Hermès avait créé son e-shop – bien avant d'autres – alors que celui d'Auchan n'a vu le jour qu'en 2008. Une étude* menée fin 2015 comparait l'expérience d'achat en ligne dans de grandes maisons de luxe et des pure players : Cartier affichait de meilleurs résultats que Net-A-Porter. Sans jouer l'affrontement, le luxe invente une expérience

de e-commerce singulière qui se distingue de l'expérience stéréotypée et monotone, inventée par Amazon : service minimal, réponse maximale, sur page blanche. Le luxe invente de la magie et de l'émotion.

Des valeurs partagées

La première valeur partagée est l'innovation. Certains auraient-ils oublié que Louis Vuitton fut d'abord un malletier de génie qui inventa des produits en avance sur son temps ? Il déposa des brevets et fut le créateur de la toile monogramme, largement reprise et imitée. Le digital offre un ciblage d'une extrême précision. C'est aussi une valeur pour le luxe, qui cherche à rendre unique sa relation au client. Leur autre grande valeur commune est la disruption, si chère au digital. Chanel ou Saint Laurent ne furent-ils pas des révolutions ? Coco Chanel a libéré les femmes, Yves Saint Laurent leur a donné du pouvoir. Il a été « scandaleux » en provoquant une rupture. Le vrai luxe, par essence, est à la recherche de la rupture. L'idée même du champagne est une révolution vinicole.

**“
Au nombre d'autres
dimensions partagées,
l'une des plus
importantes est,
semble-t-il, celle
de l'entrepreneuriat”**

grandes maisons du luxe, si ce n'est de formidables aventures entrepreneuriales ? Si tout n'est pas luxe dans le digital, il a des valeurs en harmonie avec celles du luxe.

Pourquoi ce bad buzz anti-luxe ?

Celui-ci s'est notamment illustré l'année dernière quand LVMH a débauché Ian Rogers, patron de Beats Music et Senior Director d'Apple Music, pour en faire son Chief Digital Officer. À l'époque, on avait expliqué que le luxe avait enfin pris le virage du digital, comme s'il fallait recruter des gens du sérail pour prendre le sujet au sérieux. Cela montre une condescendance du digital par rapport au luxe. Mais ce dernier porte aussi une part de responsabilité dans la situation actuelle. Notamment à cause d'un mauvais marketing qui l'a enfermé dans un culte systématique de l'héritage, comme s'il était sous cloche, intouchable.

Ce bad buzz est entretenu par un lobbying de grands acteurs du e-commerce auprès de la Commission européenne pour faire sauter la clause de distribution sélective dont jouit le luxe. Ce lobbying entretient cette pensée unique selon laquelle le luxe ne sait pas se servir d'Internet et du commerce en ligne. Son but est d'expliquer que le digital est un droit inaliénable pour le consommateur : on pourrait alors voir des sacs de grandes marques vendus sur Amazon. Le luxe ne le souhaite pas car il estime qu'il ne peut pas y avoir de luxe sans expérience d'achat. Il a pris le temps de bien travailler et commence à créer une expérience émotionnelle, presque poétique, d'achat, comme on peut le trouver dans ses boutiques.

Le luxe doit se digitaliser, mais pas n'importe comment

Oui, le luxe se digitalise et il doit le faire plus encore. Mais cette digitalisation doit être singulière. Cela va même plus loin : le luxe a un rôle à jouer dans nos sociétés digitalisées – un rôle de sens à jouer, une « sagesse digitale » à apporter. Les pères fondateurs du digital imaginaient celui-ci comme un espace de liberté totale, un lieu bienveillant pour l'esprit. Aujourd'hui, on s'aperçoit que le digital est un énorme facteur de stress et addictif. Il suffit de voir notre rapport au mobile : le stress d'une mauvaise connexion de notre téléphone à Internet serait l'équivalent de celui du visionnage d'un film d'horreur ! Le digital n'est pas épanouissant. En clamant que tout est possible, il fait perdre la notion de désir et casse la surprise. C'est là que le luxe a un grand rôle à jouer : celui de « civiliser » le digital en le mettant au service de l'individu.

**“
On pourrait alors
voir des sacs
de grandes
marques vendus
sur Amazon”**

Propager et faire vivre cette nouvelle pensée

Cette révolution doit être entre les mains des digital natives, donc de nos étudiants, qui vont la mettre en pratique. Les écoles, au premier chef Moda Domani Institute, doivent être ces lieux de réconciliation, en participant à l'émergence d'acteurs à la fois respectueux des valeurs du luxe et capables d'appréhender l'univers digital pour le mettre au service de sa singularité. Ce chemin ouvre d'immenses perspectives, avec la formidable opportunité pour le digital de pouvoir mettre le luxe au cœur de la vie des gens. Pas en possédant un article, mais en jouant sur les contenus et les expériences que peut faire vivre le luxe. C'est un défi à la fois marketing, philosophique et culturel.

**“
En clamant que tout
est possible, le digital
fait perdre la notion
de désir et casse
la surprise. C'est là
que le luxe a un grand
rôle à jouer”**

Il ne doit pas y avoir de rapport de force entre le digital et le luxe. L'atout du Groupe IONIS est qu'il rassemble des écoles de business et technologiques. C'est une formidable chance pour accompagner nos étudiants dans une pensée décloisonnée qui ne penche ni trop vers le digital, ni trop vers le luxe. Avec une seule obsession, partagée par ces deux univers : la singularité.

Un enseignement ad hoc en réponse

Face aux enjeux posés par la transformation inéluctable à laquelle les entreprises du luxe doivent s'atteler au regard de la toute-puissance du numérique, il est impératif que les talents d'aujourd'hui et surtout de demain puissent bénéficier d'un enseignement qui tienne compte de la mouvance perpétuelle de la pratique. En parallèle des changements sociétaux et environnementaux permanents que nous vivons, nous devons prendre la mesure de la mutation massive qu'implique l'arrivée des jeunes générations, de leur rapport spécifique aux nouvelles technologies et au savoir qu'elles considèrent condamné à une obsolescence rapide. D'où la remise en cause de la formation telle que nous l'avons connue jusqu'à présent : schémas classiques centrés sur la théorie, transmission formelle de la connaissance, observation et attentisme..., à l'heure où il convient de parler véritablement d'apprentissage concret.

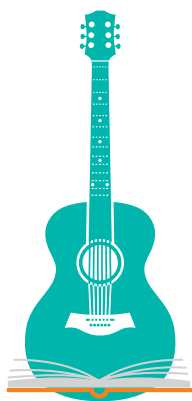
C'est dans cet esprit et devant ce constat que Moda Domani Institute a conçu et applique sa méthode pédagogique, notamment par la pédagogie augmentée (ou hybridation des supports) à travers les outils que sont les MOOC, les CLOM, le e-learning, la gamification, les serious games ainsi que par la culture projet, la pratique permanente auprès des professionnels du secteur...

* « The digital and Physical Integration : Luxury Retail's Holy grail » étude de ContactLab avec Exane BNP Paribas, mars 2016.

► Cette tribune n'engage que son auteur. Avec cette rubrique, IONIS Education Group souhaite ouvrir un espace de dialogue et de réflexion sur l'éducation.



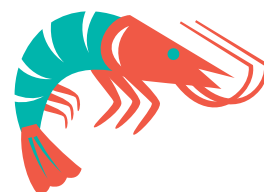
C'EST QUOI L'IDÉE ?



Partir à la recherche de Janis Joplin

e-artsup

Disparue en 1970, Janis Joplin fait partie du tristement célèbre « Club des 27 ». Pour autant, plus de quarante ans après sa mort, la chanteuse américaine continue à faire parler d'elle, pour son répertoire blues rock à fleur de peau comme pour son parcours atypique, qui l'emmena de son Texas natal jusqu'à la scène de Woodstock en passant par la Californie époque Flower Power. Intervenante en typographie à e-artsup Lille, Lucie Baratte n'a jamais coupé le lien avec Janis Joplin : après avoir créé le blog « Looking for Janis » qui raconte son voyage sur les traces de son idole de jeunesse, elle prépare actuellement un livre du même nom tiré de cette expérience. Récit autobiographique au ton tour à tour humoristique, poétique, journalistique, voire lyrique, le livre « Looking for Janis » s'aventure au-delà de Janis Joplin ou de l'auto-narration pour traiter davantage du voyage intérieur, du passage de l'adolescence à l'âge adulte, de l'ombre à la lumière. Pour mener à bien son projet, l'auteure a réussi une campagne de crowdfunding en récoltant près de 7 000 euros – elle en demandait 2 000 au départ.



Créer des matériaux avec des carapaces de crevettes

Sup'Biotech

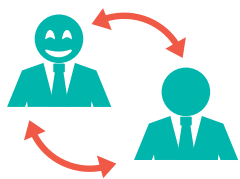
Lauren Guetta et Thibault Mahiet (Sup'Biotech promo 2017) travaillent actuellement sur ShellTech, un Sup'Biotech Innovation Project (SBIP) tourné vers l'océan qu'ils ont dévoilé à l'occasion de la conférence sur les biotech marines organisée le 22 mars par l'école (voir page 7). Leur projet porte sur la fabrication de matériaux alternatifs à la fibre de verre ou de carbone via... les carapaces de crevettes. Aujourd'hui, les carapaces représentent 7 000 tonnes de déchets alimentaires par an et peu de solutions existent actuellement pour leur traitement : il y a surtout l'incinération, qui provoque le dégagement de CO², et l'enfouissement sous-marin, qui cache plus qu'il ne résout le problème. Avec ShellTech, les deux étudiants souhaitent créer un matériel biodégradable, potentiellement utilisable dans l'industrie automobile qui devra bientôt faire appel à 4 % de biomatériaux par véhicule, mais aussi dans le bâtiment, par exemple pour combler les brèches et les fissures.



Construire sa propre imprimante 3D

ESME Sudria

Le 23 avril, L'ESME Sudria Lille accueillait la deuxième édition du 3D Printer Day dans ses locaux. Organisée par l'association SudriAdditive de l'école avec le soutien de l'entreprise Dagoma – créatrice d'imprimantes 3D – et d'e-artsup Lille, cette journée au cœur des technologies du futur proposait aux participants non seulement d'assister à des conférences autour de l'impression tridimensionnelle mais, surtout... de fabriquer eux-mêmes leur machine ! En effet, tous étaient accompagnés dans la construction de leur propre imprimante 3D Discovery200, tout en obtenant de nombreux trucs et astuces pour imprimer et créer grâce à la fabrication additive. L'événement était également organisé avec la collaboration du Club Impression 3D et fabrication additive Nord-Pas de Calais, qui compte parmi ses membres l'ESME Sudria Lille et son e-Smart Lab.



Défendre l'épanouissement des employés auprès des chefs d'entreprises

EPITA

Présidente de l'Association pour le Développement Durable (AEDD) de l'EPITA, Nieveetha Mohanaraj (EPITA promo 2017) a participé en tant qu'intervenante à la table ronde « Les métiers changent : anticiper et manager les compétences de demain », organisée le 17 mars lors de l'université du numérique du Medef. Active dans la vie associative de l'école – elle est également vice-trésorière de l'association Episport –, Nieveetha était toute désignée pour promouvoir l'EPITA auprès des chefs d'entreprises. Elle a abordé plusieurs points qu'elle estimait importants pour l'épanouissement des employés, notamment l'autonomie, l'ambiance sur le lieu de travail ou encore la nécessité d'avoir la possibilité de progresser, à la fois d'un point de vue technique et hiérarchique.



Hacker le futur de la santé

Epitech

Le Hacking Health Camp est un événement international qui vise « à briser les barrières de l'innovation en santé » et à « révolutionner la santé digitale ». L'édition 2016 s'est déroulée à Strasbourg, en mars, et Epitech en était une nouvelle fois partenaire. Pendant ces quatre jours de conférences et de formation s'est tenu le plus grand hackathon européen sur la santé. Le projet Slack4Health, une solution d'échanges entre personnels médicaux dont font partie Oleksandr Avazashvili (Epitech promo 2018) et Nicolas Pichon (promo 2017), y a été distingué. Le projet Ré-Mon, un réseau social pour patients sur lequel travaillent Sullivan David (promo 2019), Quentin Gotti (promo 2018) et Léo Martin (promo 2015), a reçu le Prix de la meilleure innovation patient.



Revaloriser les classiques du cinéma

ISEFAC

Les étudiants de 2^e année en Bachelor Chef de projet événementiel d'ISEFAC Bachelor Paris se sont vu confier, à l'occasion d'une nouvelle Team Agency, le budget du cinéma Le Champo. Classé au répertoire des Monuments historiques en tant que « lieu de mémoire ». Ce cinéma d'Art et Essai poursuit depuis soixante-dix-huit ans la même ligne de programmation, basée sur la valorisation du patrimoine cinématographique avec, comme objectif la diffusion de grands classiques principalement français et la recherche d'œuvres oubliées ou méconnues. La demande du Champo était de donner une plus grande visibilité au cinéma et d'élargir son public, en particulier en direction des jeunes à travers une campagne de communication, tous canaux confondus. Le cinéma souhaitait également créer trois événements en cohérence avec sa ligne éditoriale : un premier en 2016 à destination du jeune public, un deuxième en 2017 sur une thématique liée à sa programmation et un dernier pour 2018 afin de célébrer ses 80 ans. Au final, c'est l'agence composée de Shannone Parada, Valentine Pelillo, Theo Perussel, Christelle Perron, Alexia Picard, Dorian Pichot, Erell Quere, Jessica Rodrigues, Jonathan Rubin, Dulan Rupasinghe, Antoine Sanial et Elodie Schwinn qui est sortie grande gagnante de cette Team Agency. Après dix jours d'intenses recherches, d'analyse et de réflexion, les étudiants ont produit un travail professionnel en adéquation avec la demande d'un client qui repart avec de nombreux projets et outils à mettre en œuvre.



Fabriquer un microjet

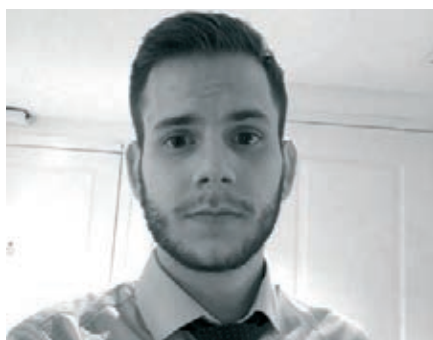
IPSA

Lancé par cinq étudiants, le projet de création d'un microjet par l'association IPSA Jet peut désormais compter sur plus d'une vingtaine d'IPSALIENS motivés. Pour faire de son rêve de construction aéronautique une réalité, la jeune structure ne cesse de se développer, d'officialiser de nouveaux partenariats et de remporter des concours, tel celui des Entrepreneurs à Toulouse, organisé fin mars, où elle s'est imposée face à 15 équipes. La prochaine étape se déroulera à Paris où le projet sera présenté devant les jurés du concours national des Entrepreneurs.



« J'avais ma propre vision de ce que pouvait devenir ce projet »

Florian Jousselin, 21 ans, étudiant à Epitech Marseille (promo 2017), vient de participer à la création de la start-up Safety en travaillant avec des non-habitués du Web qui avaient une idée mais pas les capacités techniques pour la réaliser. Il revient sur cette enrichissante expérience de collaboration intergénérationnelle.



Quel est le principe de Safety ?

Safety est une application de géo-localisation sécuritaire permettant de situer des utilisateurs sur une carte et de pouvoir contacter en un clic les secours. Les coordonnées GPS précises de la personne en détresse sont envoyées aux secours, ce qui les aide grandement, notamment dans le cas de personnes sourdes et malentendantes. L'application permet de changer la couleur de votre position en rapport avec l'activité des utilisateurs ce qui permet à tous les usagers de savoir s'ils vont rencontrer des chasseurs, des skieurs ou des randonneurs, par exemple, et ainsi éviter des accidents.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans le projet ?

À mon arrivée, le projet Safety n'était qu'une idée. Lorsque deux des associés, Sébastien Sorroche et Nathalie Coll, me l'ont présentée dans les locaux d'Epitech

Marseille, j'ai eu ma propre vision de ce que pouvait devenir ce projet. Je pensais que c'était une bonne idée et qu'être seul à travailler dessus pouvait m'apprendre beaucoup de choses. Le courant est plutôt bien passé dès le départ : j'ai apprécié l'attitude directe de Sébastien et Nathalie, je savais qu'avec eux je pouvais dire ce que je pensais et avoir des libertés dans mon travail. J'ai travaillé dix mois sur le projet, de début avril 2015 à fin décembre 2015, en télétravail ce qui, de mon point de vue, a développé ma créativité : je pouvais sortir mon ordinateur à une heure du matin pour rajouter un élément qui me semblait pertinent pour l'application. J'ai développé la totalité des logiciels de Safety, toutes les applications sur toutes les plateformes, le site Web et le serveur faisant tourner tout ça. J'ai également réalisé le design des applications et toutes les vidéos de présentation.

Les créateurs de Safety sont des quinquagénaires peu adeptes du Web : qu'est-ce que cela impliquait au niveau de votre collaboration ?

L'équipe de Safety n'étant initialement pas issue du milieu du numérique, je devais prendre le temps d'expliquer en détail chaque élément pour que tout soit clair pour tout le monde. Quand je leur détaillais les technologies que j'avais employées, je devais faire en sorte que tout

le monde suive et comprenne où je voulais en venir. Sébastien me répétait souvent : « Tu sais, moi, je ne comprends pas grand-chose à ce que tu me dis ! » Je trouvais donc un moyen d'expliquer mon point de vue différemment. Parfois, j'ai eu à leur expliquer que certaines choses n'étaient pas possibles, comme quand ils voulaient mettre en place un système de rémunération semblable aux applications de sonneries de téléphone, avec un abonnement automatique. Lorsqu'on a commencé à bien se connaître, ils m'ont laissé être un peu plus libre et créatif sur le projet, ce que j'ai apprécié – ce n'est pas dans toutes les entreprises qu'on vous laisse modifier une idée comme bon vous semble.

Et la suite ?

Je suis en contact avec Sébastien et Nathalie pour suivre régulièrement l'évolution du projet. Safety est en recherche de partenaires. De mon côté, j'ai hâte de finir mes études pour me lancer dans le monde du travail et pouvoir mener mes propres projets à plein temps.





« Le meilleur moment de ma courte vie »

Jean-Baptiste Varlet, 21 ans, étudiant à l'ESME Sudria (promo 2017), est président de l'association d'aide au développement IDÉES (Ingénieur pour le Développement et les EchangeS) Madagascar. Ce passionné de voyage est actuellement en semestre d'études international à la Konkuk University de Séoul où il prépare un nouveau périple à but caritatif en terre malgache.



Tu te définis avant tout comme globetrotteur ?

J'ai le goût de l'aventure – loin de moi les clubs de vacances et les voyages organisés. Pour moi l'ingénieur, c'est l'ingénieur tel qu'il est décrit dans « L'île mystérieuse » de Jules Verne : l'homme que l'on peut confronter à n'importe quelle situation, aussi extrême soit-elle, et qui trouvera toujours une solution pour résoudre les problèmes auxquels il est confronté. C'est pour ça que j'ai choisi IDÉES, un savant mélange d'aventure, d'une vision un peu « MacGyver » de l'ingénierie et d'humanité.

Peux-tu rappeler l'histoire de l'association IDÉES Madagascar ?

L'association a été créée en 1994 par des élèves ingénieurs de l'ESME Sudria. Depuis, tous les étés, une nouvelle équipe part à Madagascar sur les traces de la mission précédente, dans la région de la Haute-Matsiatra, mener à bien de

nouveaux projets. Nos faits d'armes : la construction de quatre écoles, l'électrification de six villages ruraux et la mise en place de 31 réseaux d'eau potable ce qui représente 12 000 habitants directement concernés. Les techniques de construction, les plans des écoles, la science du réseau d'eau se transmet de génération d'étudiants en génération d'étudiants pour garantir la continuité de nos actions.

Quel était ton rôle lors de la mission 2015 en tant que président de l'association ?

J'étais chef du « chantier eau » dans un village appelé Ambohibory. Je supervisais une équipe de cinq personnes. La source se trouvait à 1,3 km du village. Nous avons donc dû, avec l'aide des villageois, creuser des tranchées sur cette distance, enterrer des rouleaux de polyéthylène haute densité (PEHD) et les raccorder entre eux. À force d'efforts, nous sommes parvenus à nos fins et l'eau a été amenée jusqu'au village. Je vous laisse imaginer la joie de toute l'équipe et des villageois quand nous avons ouvert le robinet pour la première fois ! J'ai toujours dit depuis mon retour en France que c'était sans doute le meilleur moment que j'ai vécu dans ma courte vie.

Personnellement, qu'est-ce que cela t'a procuré ?

J'ai, je pense, beaucoup gagné en maturité. C'est bien sûr une expérience

humaine mais je dirais aussi technique. Je ne sais toujours pas dans quel domaine de l'ingénierie je souhaite m'orienter plus tard, mais je me dis que l'Afrique pourrait être ma future terre d'accueil. C'est un continent riche en opportunité et où beaucoup reste à faire.

Quelle est la suite pour l'association ?

Nous sommes aujourd'hui confrontés à un problème. Comme je l'ai dit, cela fait vingt ans que nous partons dans la même région de Madagascar. La construction de réseaux d'eau potable est la mission emblématique de l'association, nous ne pouvons l'abandonner. Mais nous constatons que dans les villages où des réseaux étaient potentiellement installables, ils ont tous été déjà construits. Il reste bien entendu de nombreux villages non équipés mais ils sont fortement isolés. Nous sommes donc face à un dilemme : changer de région ou trouver de nouvelles techniques d'adduction. Ce sera aux futurs présidents d'écrire leurs pages de l'histoire et de décider...





« J'ai choisi l'option métier d'avenir : l'informatique »

GÉRALDINE NICOLLIN

EPITA promo 1991



Quel est votre métier ?

Je fais partie de la « tiger team ingénierie » du groupe Thales. Cela consiste à transmettre mon expérience aux managers de l'ingénierie du groupe. Grâce à l'expertise de cette équipe, les managers sont en mode « conduite accompagnée » ! Afin de rester proche de la technique, j'accompagne aussi des projets en difficultés et je les aide à revenir sur les rails. Depuis vingt-cinq ans dans le groupe Thales, j'ai assuré presque tous les rôles liés au développement logiciel (développeur logiciel, concepteur, architecte...) et dans des domaines très variés (spatial, missiles, contrôle de trafic aérien...) avant de devenir manager (chef de projet, chef de service et enfin directrice d'ingénierie).

Dans quelle mesure est-il passionnant ?

Mon métier d'ingénieur logiciel est passionnant. Il m'a permis d'exercer des rôles techniques au sein de projets divers et d'évoluer aujourd'hui vers un rôle de manager et coach, plus orienté relations humaines et partage. J'ai toujours fait preuve d'enthousiasme, d'envie et d'énergie en me remettant sans cesse en question : quel est mon rôle dans cette entreprise qui bouge ? Comment être agile et ne pas rester sur mes acquis ?

Avez-vous toujours voulu être ingénieure ?

Je voulais faire des études dans le tourisme. À 17 ans, j'ai compris que je risquais de passer ma vie derrière le bureau d'une agence de voyages alors j'ai choisi

Géraldine Nicollin est directrice d'ingénierie chez Thales. Cette diplômée de l'EPITA, qui travaille depuis vingt-cinq ans pour le groupe français d'électronique spécialisé dans l'aérospatiale, la défense, la sécurité et le transport terrestre, encourage les jeunes femmes à faire carrière dans l'ingénierie. Notamment impliquée dans l'association « Elles Bougent » qui fait découvrir aux lycéennes les métiers passionnants d'ingénieures et techniciennes et les aide dans leur choix d'orientation, Géraldine Nicollin fait figure d'exemple à suivre.

l'option d'un métier d'avenir : l'informatique. Je n'avais pas touché un ordinateur avant. Dès le début de mes études cela a été passionnant, différent de tout ce que l'on fait jusqu'au bac, très pratique et concret. Et grâce à Thales j'ai eu l'opportunité d'exercer mon métier dans de nombreux pays dans le monde. Finalement, j'ai réussi à rejoindre mon premier centre d'intérêt, la dimension multiculturelle et internationale !

Que retenez-vous de vos années à l'EPITA ?

Je suis rentrée à l'EPITA après avoir effectué un BTS dans une autre école. J'ai choisi cette école parce qu'elle était très proche des entreprises, très orientée vers la mise en pratique : je développe, je teste et j'analyse le résultat dans un temps très court. L'expérimentation développe notre curiosité. L'école était très jeune, mais sa vision était claire. Elle avait l'ambition d'apporter aux entreprises une réponse immédiate : des ingénieurs déjà en connexion avec la réalité de l'entreprise. Je pense qu'elle est toujours dans cette dynamique.

L'enseignement que vous y avez reçu vous aide-t-il au quotidien ?

J'avais choisi l'option génie logiciel parce que j'étais convaincue que pour concevoir des systèmes performants, il fallait appliquer des méthodes et des outils. Vingt-

cinq ans après, c'est toujours au cœur de mon quotidien. Le logiciel est partout, prend une part exponentielle dans nos systèmes, devient de plus en plus complexe. Ces méthodes et outils restent la clé de la maîtrise de la complexité et de notre réussite en tant qu'industriels.

Pensez-vous qu'être une femme dans un milieu d'hommes est un atout ?

Oui, il faut convaincre de sa compétence puis cela devient un atout. Très vite, vos collègues et vos collaborateurs (lorsque vous devenez manager) comprennent que votre capacité d'écoute, votre sensibilité, votre intelligence émotionnelle, votre optimisme, votre esprit d'équipe sont un plus et votre complémentarité apparaît.

Pourquoi, selon vous, n'y a-t-il pas davantage de femmes qui envisagent de devenir ingénieures ?

Les jeunes filles vont au mieux jusqu'en terminale S. Lors du choix de leurs études, elles n'ont pas suffisamment confiance en elles pour aller vers un métier scientifique ou alors, c'est leur entourage qui les décourage en leur disant que ce n'est pas un « métier de femme » ! C'est pourquoi depuis quatre ans je fais partie de Elles Bougent, parce que j'ai eu moi-même des difficultés à trouver des candidates aux postes que je proposais. Des associations comme Elles Bougent sont essentielles pour faire prendre conscience de ces freins

et donner l'opportunité aux jeunes filles de rencontrer des ingénieures, de visiter des entreprises, des salons, de témoigner. Un autre frein pour les jeunes filles, c'est la compatibilité d'une carrière avec la vie personnelle et familiale. Alors quand je leur explique que, malgré la dimension de mon poste, je suis depuis quatorze ans à temps partiel et que j'ai pu m'occuper de mes enfants tout en m'épanouissant dans mon travail, elles sont rassurées.

Que diriez-vous aux étudiantes en école d'ingénieurs ?

Excellent choix ! Vous ne serez pas déçues ! Persévérez, apprenez à vous connaître pour prendre conscience de vos atouts et ensuite pouvoir cibler les typologies de postes qui vous conviendraient le plus. Faites des stages pour voir ce qui vous plaît, faites de l'apprentissage en partenariat avec une entreprise pour aller plus loin.

Et quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes qui sont encore indécises sur leur choix de carrière ?

Osez ! Le métier d'ingénieur ne demande aucune capacité spécifique aux hommes. Cherchez une marraine auprès d'Elles Bougent. Elle vous fera découvrir sa passion, son métier, visiter son entreprise... Rien ne vaut le partage et l'enthousiasme des ingénieures en poste pour lever les dernières barrières de résistance ! ■

Elles Bougent

Depuis 2005, l'association Elles Bougent s'est donné pour objectif d'aider les jeunes filles dans leurs choix d'orientation ainsi que de sensibiliser les parents et les enseignants aux possibilités des formations scientifiques. Elle dispose d'un important réseau de marraines, composé de femmes ingénieures et de techniciennes passionnées par leur métier et le secteur dans lequel elles travaillent : aéronautique, automobile, bâtiment, énergie, ferroviaire, ingénierie, maritime, numérique & télécommunications, spatial... Elles Bougent prône la diversité des talents au sein des entreprises comme des formations, fédérations, associations ou encore établissements d'enseignement supérieur. À ce titre, les trois écoles d'ingénieur-e-s du Groupe IONIS, l'EPITA, l'ESME Sudria et l'IPSA, soucieuses de promouvoir la parité dans l'ingénierie, sont toutes partenaires de l'association.

① www.ellesbougent.com





ENTREPRENEURS



Laurent Jacquet
ESME Sudria (Promo 1993)
Business Cloud déploie des solutions cloud auprès des entreprises et collectivités.

À la suite de l'acquisition de son diplôme à l'ESME Sudria, Laurent Jacquet (promo 1993) a d'abord travaillé comme ingénieur. À la suite d'un MBA passé à HEC, il obtient la double compétence technique et commerciale et bascule sur le marché des télécoms. Il décide alors de lancer sa propre structure, Business Cloud, dans le domaine de l'intégration de solutions cloud. « Nous déployons pour des entreprises et des collectivités des solutions SaaS, en partenariat notamment avec Google For Work, l'étiquette sous laquelle sont regroupées les applications business de Google », explique-t-il. BusinessCloud est donc un accompagnateur

guidant les entités dans leur transformation numérique. il poursuit : « Le cloud computing est à la fois un ensemble de technologies qui permettent de produire de la puissance informatique à prix extrêmement compétitif, mais c'est aussi une nouvelle manière de consommer cette puissance informatique en fonctions des usages. »

Plus de 150 entreprises accompagnées

La société de Laurent Jacquet a ainsi accompagné plus de 150 entreprises à ce jour, diverses et variées, de la Fondation de France à la société française de cosmétiques Caudalie en passant par la Maison de la culture du Japon à Paris.

www.business-cloud.fr



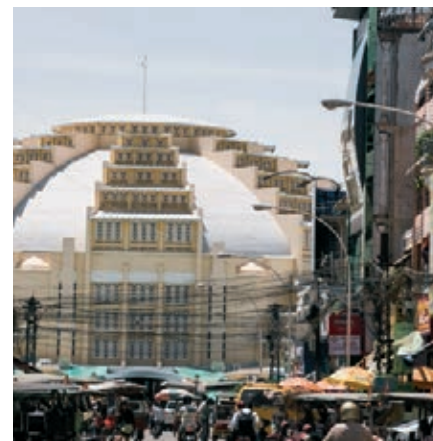
Paul Simbsler
ISG (Promo 2013)
Meal Temple est la première plate-forme de livraison de repas à domicile au Cambodge.

and Clone – et effectue sa dernière année à l'ISG à distance. Fin 2012, désireux de continuer à développer des business en Asie, il lance Mealtemple.com avec deux camarades, la première plate-forme de livraison de repas à domicile au Cambodge.

Profiter du développement numérique du Cambodge

À la manière d'Allo Resto en France, Meal Temple propose à ses clients de choisir leur repas en ligne et de se les faire apporter chez eux via les livreurs de la société. Aujourd'hui, Paul Simbsler emploie vingt personnes à Phnom Penh et propose les plats de plus de 140 restaurants dans un pays de plus en plus connecté où il était temps de miser sur la puissance d'Internet. Le fait que la révolution numérique soit à peine entamée au Cambodge permet de développer de nouveaux concepts et de ne

pas avoir forcément de concurrence, un atout que cet Ancien de l'ISG a su mettre à profit. Et il ne compte pas s'arrêter là : Paul est déjà en train de lancer de nouvelles sociétés.



La ville de Phnom Penh au Cambodge

www.mealtemple.com

À l'issue de son semestre d'échange à la Tongji University de Shanghai en juin 2012, emballé par le potentiel du marché chinois et du Sud-Est asiatique, Paul Simbsler n'a pas souhaité retourner en France. Avec le fonds d'investissement Rockson Development qui l'a embauché dans un premier temps, il commence par importer dans l'Hexagone des figurines en résine fabriquées en Chine – via l'entreprise Clone



Rémi Dandois
ISEG Group – Campus de Lille
(Promo 2012)

Pix Attack est un nouveau concept de décoration murale en mosaïque inspiré par le pixel art.

Inspirés des « Post-It wars » et du pixel art, Rémi Dandois (ISEG Group – Campus de Lille promo 2012) et son associé Victor Galand se sont lancés dans la fabrication de décoration murale à base de carreaux de plastique partiellement recyclés, découpés au laser. « L'aventure a commencé quand Victor, qui savait que j'étais passionné de pixel art, m'a demandé si je connaissais de la belle déco à afficher dans son salon. En regardant sur le Web nous n'avons pas trouvé notre bonheur mais cela ne nous a

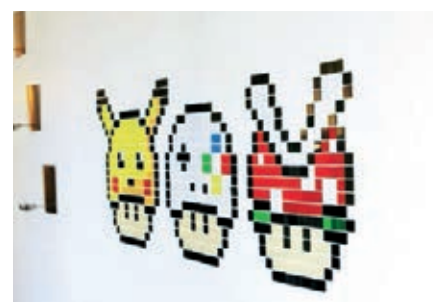
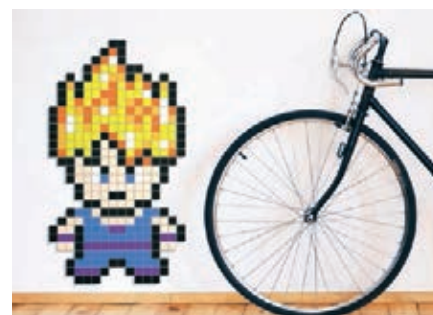
pas empêché de faire notre propre modèle. Le résultat était bluffant et on s'est dit qu'il fallait partager ça », explique Rémi. Forts d'un catalogue de 250 modèles en deux tailles et 17 couleurs, ils proposent à leurs clients un kit de montage (avec un imprimé du modèle ou le modèle imprimé sur carton) et une grille qui permet de disposer parfaitement les carreaux.

Des fenêtres d'open-spaces aux salons

Le concept attire forcément les fans de jeux vidéo, de séries et de pop culture, lesquels peuvent décorer leur logement en pixels, comme ils avaient peut-être l'habitude de le faire au bureau lors du phénomène « Post-It Wars ». Médiatisé il y a quelques années, ce dernier opposait des entreprises voisines



qui se livraient des duels de post-it en les affichant sur les fenêtres des open-spaces de telle manière à ce qu'ils forment, en pixel art, des personnages connus de tous. C'est maintenant avec une finition plus qualitative que Pix Attack s'invite dans les salons en remettant au goût du jour ce phénomène.



www.pix-attack.com



Olivier Quéméneur
Executive MBA Epitech
(Promo 2015)

CTO Partners est le premier fonds d'investissement composé uniquement de CTO lancé pour soutenir la création numérique française.

Le constat est sans appel : la France manque d'experts et de managers de l'innovation capable de transformer une idée en un produit. Trouver un associé CTO (chief technical officer, « directeur de la technologie » en version française) est d'ailleurs l'un des premiers points de blocage quand

on veut se lancer dans l'entrepreneuriat. C'est en partant de ce constat de la pénurie d'experts et managers techniques qu'une trentaine de diplômés de la spécialisation « Management IT et Entrepreneuriat » de la promotion 2015 de l'Executive MBA Epitech se sont regroupés pour créer CTO Partners, le premier fonds d'investissement composé uniquement de CTO.

Plus d'un million d'euros en valeur à investir

Tout débute par une idée lancée par Olivier Quéméneur (Executive MBA Epitech promo 2015), Program Manager & Business Developer au sein d'Umanis, finalement rejoint par plusieurs dizaines de partenaires. Après plusieurs mois d'ébauche et avec le support de Gilles Enguehard, gérant du fonds Network Finances et professeur d'entrepreneuriat, ils posent les règles et

commencent à faire passer le message : des CTO se sont associés pour soutenir la création numérique française. Pour ce faire, le fonds a plus d'un million d'euros en valeur à investir.



www.ctopartners.fr



**William Simonin, Geoffrey Heckmann, Vincent Leroy et Pierre-Alain Simon
Epitech (Promo 2016)**

ViVoKa propose une solution domestique dotée d'une intelligence artificielle pour contrôler tous les objets connectés de la maison.

ViVoka est une jeune et ambitieuse start-up lancée par quatre étudiants de la promo 2016 d'Epitech. Fer de lance de la jeune entreprise : une solution domotique du nom de « Lola », à savoir une box permettant le contrôle de tous les objets connectés de sa maison, même

sans être un technophile averti. William Simonin, Geoffrey Heckmann, Vincent Leroy et Pierre-Alain Simon ont souhaité répondre à trois problématiques en lançant leur start-up : créer une solution domotique simple d'utilisation, permettre de littéralement parler à sa maison via un système de reconnaissance vocale et, enfin, proposer un système de cartographie 3D de l'habitation.

L'International en ligne de mire

« Notre but est de contrôler tout ce qui est sans fil parce que la domotique de demain ne sera pas une domotique compliquée, nécessitant des travaux : l'utilisateur doit pouvoir installer très facilement ses équipements lui-même. Par exemple, vous appuyez sur une lumière, elle s'allume... Nos utilisateurs doivent être proches de leur réalité, il faut qu'ils puissent facilement se projeter », explique William Simonin. ViVoka ambitionne de se projeter très rapidement à

l'International pour doubler certaines grosses entreprises qui travaillent sur des verrous techniques que la start-up a, quant à elle, déjà réussi à lever.



www.vivoka.com



**Geoffrey Taieb et Yoann Maire
IPSA (Promo 2017)**

Print Eat permet de concevoir des modèles 3D sur mesure et de les imprimer en chocolat.

Print Eat a été créé il y a près d'un an dans le but de révolutionner le marché du chocolat artistique personnalisé en alliant la technologie de l'impression 3D au savoir-faire des chocolatiers. Tout démarre alors que Yoann Maire finissait, de son côté, de concevoir une imprimante 3D, et que Geoffrey Taieb (IPSA promo 2017) fondait

IPSA Genius, la branche IPSAienne de l'association Genius qui a pour but de rassembler et d'accompagner les étudiants d'écoles d'ingénieurs souhaitant créer leur entreprise. « Yoann et moi avons envie de nous lancer dans une aventure entrepreneuriale depuis longtemps. Il ne nous manquait plus que l'idée », explique Geoffrey. Une discussion autour d'un café suffira à faire naître Print Eat.

Un œuf au chocolat qui fait le tour des médias nationaux

« Nous utilisons des imprimantes conçues par nos ingénieurs afin d'imprimer des moules en trois dimensions. En plastique ou en silicone, nos produits sont sur-mesure, uniques et réalisés en un temps restreint. Nous utilisons la technologie du scan 3D afin d'imprimer tout type d'objet ou de forme. » Aujourd'hui, Print Eat est dans une phase de croissance : la jeune société, primée lors d'un concours entrepreneurial organisé par l'Université de

Salford à Manchester, a créé plusieurs modèles pour le compte de professionnels et de particuliers. Le plus médiatisé est le Quetzalcoalt, un œuf au chocolat conçu pour l'hôtel parisien « The Westin Paris-Vendôme ». Les images de l'œuf ont été relayées par de nombreux médias tels que BFM Business, l'Express ou le Figaro.



www.printeat3d.com



**Joachim Eeckhout
et Philip Hemme
Sup'Biotech
(Promo 2014)**

LaBiotech.eu est un média digital de référence sur les biotechnologies.

Basé à Berlin et fondé en 2014 par Joachim Eeckhout et Philip Hemme (Sup'Biotech promo 2014), LaBiotech.eu ne cesse de grandir. Les deux fondateurs de ce média digital de référence pour l'industrie biotechnologique européenne, avec plus de 35 000 utilisateurs mensuels, ont dressé

un tour d'horizon des biotechnologies en rencontrant les acteurs les plus importants du secteur partout dans le monde. Ils en ont tiré une série de documentaires vidéos qui leur a permis de toucher de nouveaux publics.

Devenir une référence d'un domaine en pleine expansion

En début d'année 2016, LaBiotech.eu a officialisé une nouvelle étape importante dans son développement en annonçant la

réalisation d'un tour de table à six chiffres. Mené par le VC WestTech Ventures et des business angels européens, cet apport financier – dont le montant n'a pas été communiqué – servira à soutenir la croissance de l'entreprise des deux Anciens du Sup'Biotech. L'objectif final ? Devenir incontournable pour tout ce qui concerne la biotech en relayant les dernières nouveautés tout en dressant une cartographie des meilleurs clusters mondiaux liés à ce domaine en pleine expansion.



www.labiotech.eu



BuzzYourWine

**Benoit Beaupied
Ionis-STM (Promo 2009)**

BuzzYourWine est une foire aux vins virtuelle qui met en relation directement le vigneron et le consommateur.

Le constat à l'origine de BuzzYourWine est le suivant : la qualité des vins et champagnes trouvés en grande surface ne cesse de diminuer et les prix ne cessent d'augmenter. Les bouteilles trouvées sur Internet sont plus chères car le business

model consiste à prendre une commission sur chaque produit vendu. De plus, le prix de la livraison est souvent un frein à la vente, ou bien les prix des produits sont augmentés pour justement masquer/absorber le prix de transport.

Un stand virtuel propre à chaque vigneron

C'est là qu'intervient BuzzYourWine, solution proposée par Benoit Beaupied (Ionis-STM promo 2009). Le site se positionne en tant que fournisseur de services auprès des vignerons en assurant leur présence sur Internet, en proposant un service de livraison mutualisé entre tous les adhérents et en introduisant les produits des vignerons sur de nouveaux marchés. BuzzYourWine est ainsi la première foire au vin virtuelle qui met en relation directement le vigneron et le consommateur, sans prendre de commissions sur les produits. Les vignerons producteurs sont représentés sur une « Foire aux vins » en ligne et font parler

d'eux : grâce à une interface personnalisée, ils animent leur stand virtuel en ajoutant du contenu média (vidéos, photos) et en communiquant sur leurs actualités.



www.buzzyourwine.com

Au cœur des écoles du Groupe IONIS

- ▶ www.isg.fr
- ▶ www.modadomani.fr
- ▶ www.iseg.fr
- ▶ www.isth.fr
- ▶ www.ics-begue.com
- ▶ www.isefac.org
- ▶ www.epita.fr
- ▶ www.esme.fr
- ▶ www.ipsa.fr
- ▶ www.epitech.eu
- ▶ www.supbiotech.fr
- ▶ www.e-artsup.net
- ▶ www.ionis-stm.com
- ▶ www.supinternet.fr
- ▶ www.etna-alternance.net
- ▶ www.ionis-up.fr
- ▶ www.ionisx.com

ISG

L'école plus que jamais partenaire de Passeport Avenir

Depuis 2012, l'ISG est partenaire de Passeport Avenir, une association créée en 2005 dont l'objet est d'accompagner des jeunes issus de milieux défavorisés depuis le lycée jusqu'à l'obtention de leur diplôme de Grande École ou d'université, par le biais du tutorat professionnel. Les étudiants de l'école intégrant ce programme bénéficient de nombreux services destinés à faciliter leur insertion professionnelle : suivi par un tuteur d'une entreprise partenaire de Passeport Avenir, ateliers CV et lettres de motivation, cours d'anglais... Dans ce cadre, un atelier « Speed CV » et la visite de l'entreprise Nokia ont été organisés en début d'année.



L'ISG grimpe dans le classement Challenges

L'ISG continue sa progression dans les palmarès de l'enseignement supérieur et a été classé 14^e Grande École de commerce post-prépa par le magazine « Challenges » en décembre 2015. La qualité et l'ouverture internationale des



formations, comme la créativité et l'esprit d'entreprendre de ses étudiants et des diplômés, sont reconnus dans l'ensemble des palmarès parus.

Emmanuel Coblence récompensé pour l'une de ses publications

Emmanuel Coblence, professeur associé à l'école et chercheur en management culturel et changement organisationnel, a reçu le prix du meilleur



Emmanuel Coblence a été primé pour son article sur la valorisation de l'art

article lors de l'APROS-EGOS 2015, qui s'est tenue à l'University of Technology de Sydney, en Australie. L'APROS-EGOS est une conférence organisée tous les deux ans consacrée à la recherche en théorie des organisations. L'article primé, intitulé « Gérer des dispositifs de valorisation de l'art ? Assembler théories de l'art, artefacts, publics et organisations » a été co-rédigé avec les professeurs Jean-Pascal Gond et Laure Cabantous de la Cass Business School de Londres.

Huit nouveaux partenaires internationaux

Aujourd'hui, l'ISG compte 125 universités partenaires dans 50 pays différents. En quelques mois sont venues s'ajouter : l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud, le College of Management Academic Studies en Israël, l'Université



de Bologne en Italie, la FPT School of Business au Vietnam, l'IMPI International Business School en Indonésie, l'Arthur Lok Jack Graduate School of Business de Trinité-et-Tobago, l'Université Concordia ainsi que la John Molson School of Business à Montréal et la Massey University en Nouvelle-Zélande. L'International est au cœur de la pédagogie de l'ISG depuis sa création. Axe de développement essentiel, il répond aux besoins d'ouverture et de compréhension d'un monde globalisé dans lequel les étudiants, futurs managers, seront amenés à évoluer.

Des cours de marketing numériques et interactifs via la plateforme IONISx

Les cours de marketing ont évolué cette année à l'ISG avec l'introduction d'un SPOC (Small Private Online Course) proposant des enseignements sous forme de vidéos via IONIS x, la plateforme numérique de cours en ligne du Groupe IONIS. Les étudiants de première année du Master Grande École les ont visionnés en amont et le cours lui-même a été centré sur la mise en application des concepts édu-

diés. Un challenge sur un cas réel d'application pour smartphone a été mené en parallèle et s'est clôturé le 25 janvier par la désignation des trois meilleures équipes.



Cette année les cours de marketing à l'ISG se déroulent également en ligne

L'association ISG Finance voit double

Le 16 février, l'association ISG Finance a organisé une conférence sur les enjeux et l'avenir de l'industrie pharmaceutique. Pour l'occasion, les étudiants ont reçu Gilles Alberti, directeur stratégique et développement du laboratoire pharmaceutique Cooper, ancien étudiant de l'ESCP



De gauche à droite, Camilla Pierre, Naïla Megrad, Alban Lcr, Louis Max Cohen, Barbara Chouraqui et Kevin Compagnon

et conférencier à Pierre-et-Marie-Curie et à l'ESCP. Le mois suivant, entre le 23 mars et le 6 avril, l'association invitait tous les étudiants à venir se prendre pour des traders lors de le traditionnel Jeu de trade. L'occasion pour chacun de démontrer ses talents de spéculateur.

Tout le monde en piste

L'association de passionnés de montagne ISG Ski propose chaque année aux étudiants de partir skier pendant une semaine. Cette année, du 12 au 18 mars, ils ont amené près d'une centaine d'étudiants à La Plagne pour partager des moments sur les pistes, des soirées, dîners, réunions du groupe autour d'un vin chaud, concours et autres compétitions. Le tout dans la bonne humeur, bien sûr.



Une semaine dédiée au numérique

Du 21 au 25 mars, l'ISG a organisé sa Digital Week avec, au programme : un Café Métier sur le digital marketing, une table ronde autour du digital et de la création d'entreprises, un atelier sur le personal branding et un autre sur la santé digitale et la créativité. Tous ces événements ont eu lieu sur le campus de l'école, dans le 16^e arrondissement de Paris.

Une nuit 100 % cinéma et jeu vidéo

L'ISGaming et le Bureau des arts (BDA) se sont unis le 31 mars pour une soirée toute en



loisirs, la Nuit du cinéma et du jeu vidéo. Au programme : d'un côté, diffusion des films « Shining » de Kubrick, « Heat » de Mann, « Taxi Driver » de Scorsese, « Kill Bill » de Tarantino et « Les Oiseaux » d'Hitchcock et, de l'autre, tournoi de jeux vidéo.

L'un des meilleurs sommelières du monde à l'école

L'association ISG Dit Vin, qui organise des conférences d'œnologie afin de promouvoir la richesse du patrimoine français, invitait le 5 avril dans les locaux de l'école Philippe Faure-Brac, meilleur sommelier du monde en 1992. L'occasion d'en apprendre plus sur le processus de fabrication du vin, les différentes grandes régions viticoles de France et le métier de sommelier avant la dégustation de quatre vins de référence.



De gauche à droite, Émilie Armand, Raphaël Serrat, Inès Bellanger, Lana Kazzaz, Nicolas de Poyferré, Juliette Cadier, Lara Mauchamp et Vasco d'Ornellas

MODA DOMANI INSTITUTE

Deux noms prestigieux dans l'ImagYnarium

Dans le cadre de ses conférences ImagYnarium, sorte de cours de culture générale à forte valeur ajoutée ani-



Jérôme Garcin est producteur et animateur de l'émission « Le masque et la plume » sur France Inter



Jacques-Antoine Granjon, alias « JAG », s'est longuement adressé aux étudiants

més par Éric Briones alias « Darkplanneur », l'école reçoit des invités prestigieux. Après Oxmo Puccino, Bob Sinclar et Ariel Wizman, Moda Domani Institute a accueilli le 1^{er} février Jacques-Antoine Granjon, entrepreneur et PDG de vente-privee.com, et la semaine suivante Jérôme Garcin, à la tête du service culturel de « L'Obs ». L'occasion pour les étudiants de poser des questions à ces grands témoins de notre société.

ISEG Group

« La Faucheuse vous a demandé en ami »

Laurent Buchaillat, directeur de cabinet de la préfecture de Loire-Atlantique, a lancé un défi aux étudiants de troisième année de l'ISEG Marketing & Communication School – Campus de Nantes à la toute fin de l'année 2015 : imaginer une campagne d'affichage contre l'usage du téléphone au volant, pertinente et suffisamment impactante pour modifier les mauvaises habitudes prises par les utilisateurs. Dans un délai restreint (dix jours), les étudiants inspirés et motivés ont proposé des campagnes d'affichage plus créatives les unes que les autres. Après délibération, la Faucheuse a gagné ! Une image simple et efficace, facilement compréhensible par tous avec un message percutant : « La Faucheuse vous a demandé en ami... avant de vous faire des amis, restez en vie ! » À mi-parcours entre le ton choc et l'humour, les étudiants ont

su jouer subtilement avec cette figure allégorique, en impactant fortement la cible tout en évitant un ton moralisateur. La campagne sera prochainement déployée en Vendée à la suite de la demande du préfet.

Business Game : deux équipes strasbourgeoises sur le podium

Début 2016, pendant deux jours, les étudiants de deuxième année de l'ISEG Business & Finance School – Campus de Strasbourg se sont confrontés à la gestion d'une entreprise à



Les six étudiants qui ont terminé sur le podium accompagnés de M. Egler, superviseur de tous les Business Game

l'occasion du Business Game inter-campus. Cette fois-ci, au-delà des aspects production, financier, commercial et R.H., ils devaient intégrer la dimension éthique et sociale de la gestion et la responsabilité

sociétale des entreprises (RSE) était omniprésente dans le jeu. Après une compétition entre les sept ISEG BFS de France, le campus strasbourgeois place deux équipes sur le podium : celle de Justine Schaff, Damien Marcotullio et Emilie Muller en première position et celle de Lucas Dorigny, Etienne Klein et Clara Carduner en troisième.

Challenge Cacolac : comment rajeunir une marque historique ?

Les étudiants de troisième année des sept campus de l'ISEG Marketing & Communication School campus avaient reçu le brief du Challenge National à la toute fin de l'année 2015 : ils devaient réaliser cette année une proposition de communication pour



Sandy, Emma, Judith et Benoit (ISEG Group – Campus de Strasbourg) ont remporté le challenge

l'entreprise Cacolac. La célèbre enseigne de lait cacaoté 100 % girondine souhaite rajeunir son image auprès des jeunes. Les étudiants devaient innover afin de toucher ces nouveaux publics. Fin janvier, après un mois de travail acharné et beaucoup de belles idées, les meilleures équipes des sept campus ont présenté leur projet à Valérie Dimitrovic, directrice nationale de l'école, et à Christian Maviel, président de Cacolac. C'est l'équipe de Strasbourg qui a remporté ce challenge national tandis que Paris et Lyon s'emparaient des deuxième et troisième places.



La campagne de communication réalisée par les étudiants

Lyon : en apprendre davantage sur la publicité à la télé

Le Syndicat national de la publicité télévisée (SNPTV) organise des rencontres dans plusieurs villes de France afin d'échanger avec les communicants majeurs implantés dans les différentes régions (annonceurs, agences de publicité et agences média). L'ISEG Marketing & Communication School – Campus de Lyon a ainsi accueilli le 11 février une conférence sur la promotion du média TV et son accessibilité pour les plus petits budgets. Une dizaine d'étudiants ont participé à l'organisation de l'opération ; un événement enrichissant de mise en situation leur permettant d'obtenir un aperçu de cet univers.



Des centaines d'étudiants aux Forums Entreprises de Lille et Strasbourg

Le 24 février, le campus IONIS de Lille a accueilli la troisième édition du Forum Entreprises des six écoles du Groupe présentes dans la préfecture du Nord : ISEG Business & Finance School, ISEG Marketing & Communication School, ISEFAC, ESME Sudria, Epitech et e-art-sup. Au total, une cinquantaine d'entreprises régionales, nationales et internationales ont fait le déplacement : Decathlon, Auchan, Boulanger, IBM, La Redoute ou encore Nespresso, pour ne citer qu'elles. Plus de 150 offres de stages ont été proposées aux 450 étudiants des écoles du Groupe qui ont répondu présents. Plus tôt dans le mois, c'est une grosse centaine d'étudiants de l'ISEG Group-Campus de Strasbourg qui ont rencontré



Plusieurs centaines d'étudiants ont été à la rencontre des entreprises



près de 50 entreprises à l'occasion du Forum de Recrutement Epitech-ISEG.

Bordeaux : rencontre avec le directeur du développement d'HelloAsso

Le 15 mars, les étudiants de troisième année de l'ISEG Marketing & Communication School – Campus de Bordeaux ont rencontré Thomas Guillochon, directeur du développement d'HelloAsso, site qui propose de nombreux services numériques à destination des associations, de la simple association étudiante à des associations reconnues en France et à l'International, comme Action contre la Faim. L'une des forces de la plateforme est de proposer ses outils gratuitement et sans condition. Ce positionnement atypique a suscité quelques interrogations de la part des étudiants. Comment peut-on faire vivre une entreprise et son équipe si celle-ci ne vend pas ses services ? Tout simplement grâce à la générosité des utilisateurs de la plateforme qui peuvent laisser à HelloAsso un « pourboire » s'ils le souhaitent. Et ça fonctionne : aujourd'hui, deux tiers choisissent de laisser un pourboire.



Toulouse : des conférences aux petits oignons

L'ISEG Marketing & Communication School organisait, du 21 au 25 mars dans ses sept campus de France, une semaine dédiée à la publicité, à la communication et aux médias en partenariat avec l'Association des agences-conseils en communication (AACC). Elle était parrainée cette année par Raphaël de Andréis, PDG et CEO Havas Media Group France. À Toulouse, Thomas Fantini, fondateur de la chaîne de bistrot la Compagnie des Pergos, a ainsi, le 21 mars, raconté aux étudiants comment il a su s'imposer sur la scène parisienne tandis que Didier Suberbielle, CEO de Nutrition & Santé, leader européen de l'alimentation diététique et biologique, a évoqué le « made in France » à l'International lors d'une autre conférence le 24 mars.

À Paris, création d'une campagne sur l'égalité hommes-femmes

Les étudiants en première année de l'ISEG Marketing & Communication School Paris ont eu l'honneur d'être briefés



M^{me} Nègre, avocate spécialisée en droit du travail, a briefé les étudiants

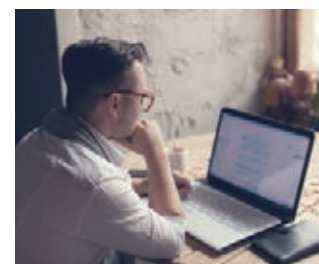
par M^{me} Anne Nègre, avocate spécialisée en droit du travail et experte en égalité, pour ensuite travailler sur la réalisation d'une campagne pour l'égalité

hommes-femmes. Anne Nègre est impliquée dans les combats pour la parité en France. Une belle reconnaissance est à la clé : la campagne gagnante sera présentée à la conférence des organisations internationales non gouvernementales (OING) du Conseil de l'Europe !

ISTH

Comment préparer Sciences Po Paris autrement

En février, l'ISTH a testé un nouveau format de classe préparatoire avec une formation complètement en ligne, consacrée au concours d'entrée à Sciences Po Paris. L'objectif était double : d'abord permettre à des élèves de Terminale d'aborder la dernière ligne droite avant le concours, mais aussi leur donner accès à une pédagogie innovante. Des professeurs de l'ISTH ont été mobilisés pour constituer un cursus à la fois riche en contenus et adapté aux exigences numériques actuelles. Les élèves ont ainsi pu renforcer leurs connaissances et progresser à leur rythme selon des modalités différentes de celles d'un stage classique. Des interactions spécifiques avec les enseignants ont été proposées ainsi qu'un concours blanc à distance.



La formation en ligne représente une alternative pour ceux ne pouvant pas assister à une classe préparatoire

ICS Bégué

Un séminaire sur le management interculturel

Du 15 au 19 février, les étudiants de première année de Mastère Audit et Contrôle de Gestion ont participé à un séminaire sur le management interculturel animé par Guillaume Barnabé, diplômé de l'ISEG Group et contrôleur financier chez SPIE OIL. Ils ont présenté leurs projets de création d'entreprise et de campagnes de publicité pour des pays tels que l'Argentine, Haïti ou le Vietnam devant un jury de professionnels.



Les étudiants ayant présenté les meilleurs projets ont remporté un prix

La Team ICS remporte le concours « Apprendre la bourse »

Le concours européen « Apprendre la bourse », organisé par l'association Finances & Pédagogie et la Caisse d'Épargne, partenaire



de l'ICS Bégué, s'adresse aux élèves, étudiants et jeunes en établissements scolaires. L'équipe Team ICS a remporté cette année le 1^{er} prix en valorisant un portefeuille à plus de 102 000 euros. La remise des prix a eu lieu le 29 mars à Paris en présence de Florence Raineix, directeur général de la Fédération nationale des Caisses d'Épargne (FNCE).

Aller-retour pour Shangai

Du 18 au 25 avril, les étudiants en deuxième année de Mastère Audit et Contrôle de Gestion se sont envolés pour un voyage d'étude à Shangai. Au programme : visites de la vieille ville, du musée d'art contemporain et du musée de la propagande, initiation au Tai Chi et balade sur le mythique boulevard Bund...



La ville de Shangai compte 23 millions d'habitants

ISEFAC

Nantes : organiser un spectacle de A à Z

Début 2016, la compagnie de chanteurs et musiciens Atouboutd'chant a confié aux



Les étudiants ont eux aussi eu droit aux applaudissements

étudiants en deuxième année de Bachelor Événementiel l'organisation complète de leur spectacle « Panam'érica » : recherche de la salle, réalisation d'affiches, billetterie en ligne, dossier de partenariat, communiqué de presse, accueil des spectateurs, gestion du bar... Dans le but d'accroître la visibilité de cette troupe amateur, les étudiants en troisième année de Bachelor Marketing Digital ont, quant à eux, créé le site Internet de l'association. Les bénéfices récoltés lors de deux représentations ont été reversés à l'association Handichien, qui a pour mission d'éduquer et d'offrir des chiens d'assistance à des personnes atteintes d'un handicap moteur. Très actifs lors des deux soirées, les étudiants ont été chaleureusement félicités et remerciés par la troupe et les 800 spectateurs.

Paris : développer une stratégie et apprendre à coder

Du 12 au 24 janvier, les étudiants en deuxième année de Mastère Manager Stratégique Marketing ont suivi un workshop de trois jours en « stratégie média ». Sur la base d'un brief, ils ont travaillé en petits groupes sur une stratégie média impactante pour répondre à la demande du client. Les étudiants de deuxième année de Mastère Manager Stratégique en Communication ont, pour



Trois jours de formation intensive pour élargir l'arsenal des managers de demain

leur part, reçu un cours de « web development » au cours duquel ils ont appris à coder, à créer leur propre application et à mettre en place un brief professionnel à destination de développeurs.

Bordeaux : une journée dans les vignobles de Saint-Émilion

Le 10 février, les étudiants de troisième année en Bachelor Luxe Mode Design ont passé la journée à Saint-Émilion dans les vignobles Capdemourlin. Sur place, ils ont assisté à une



Les étudiants ont pu goûter trois grands crus classés

conférence animée par Hélène Papailias du groupe Autajon, venue notamment présenter les packagings et étiquettes des bouteilles de vin, ainsi que par Stéphanie Capdemourlin, intervenante en luxe et œnologie. Thierry Capdemourlin leur a fait visiter les différents châteaux, installations (caves) et chais, avant de leur faire déguster de superbes vins, trois grands crus classés, tel que le Château Balestard La Tonnelle.

© vignoblescapdemourlin.com

Visite de la Manufacture de Roubaix

Dans le cadre de leur cours de production graphique, animé par Patrice Lentin, les étudiants de troisième année en Bachelor Événementiel ont reçu la visite de Florence Houvenaghel, chargée de communication à l'Office du tourisme de Roubaix. Elle s'occupe également de la Manufacture de la ville, qui s'est spécialisée depuis 1900 dans le tissu d'ameublement. C'est aujourd'hui un musée entièrement dédié à la mémoire et à la création textiles. Une visite a ensuite été organisée début janvier afin que les étudiants se rendent compte des enjeux de ce lieu, et puissent contruire une charte graphique complète de la Manufacture de Roubaix en trois parties : analyse, conception et création. Une véritable situation professionnelle les attend puisque chaque étudiant devra présenter son projet final devant Florence Houvenaghel. Les meilleurs projets seront sélectionnés par un vote de la Manufacture de Roubaix et de ses adhérents.



Immersion dans un lieu historique du Nord pour les étudiants

Nice : les étudiants découvrent les coulisses de la Diacosmie

Le 4 mars, les étudiants en deuxième année de Bachelor Chef de Projet Événementiel ont eu le privilège de visiter la Diacosmie de Nice. Le

bâtiment, dans lequel se préparent les opéras, occupe plus de 22 000 mètres carrés sur cinq étages. Il regroupe différents ateliers, une salle de répétition et des salles de stockage. Les étudiants sont allés à la découverte des ateliers de peinture, de construction, de fabrication de costumes. Lors de la préparation d'un spectacle, environ 400 personnes y travaillent.



La Diacosmie conserve en son sein les trésors cachés de l'Opéra.

Les étudiants lyonnais gravissent l'Enfer

Dans le cadre de leur module « Captation vidéo dans le sport », les étudiants en deuxième année de Bachelor Marketing et Management du Sport ont pris d'assaut le Gouffre d'Enfer, près de Saint-Étienne (Loire), le 14 mars. Armés de caméras GoPro, ils ont réalisé intégralement un film court sur une activité sportive : la via ferrata. Après une grande journée à collecter plus de 200 séquences, trois heures de montage ont été nécessaires pour produire autant de films que d'élèves.

📺 vimeo.com/158643959

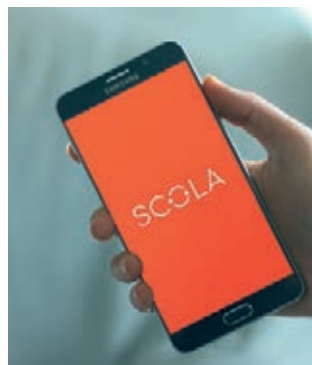


Les étudiants étaient munis de GoPro pour filmer leur ascension

EPITA

Workshop : quand design et informatique font bon ménage

En janvier, les étudiants de cinquième année de la majeure Multimédia et Technologies de l'Information (MTI) de l'EPITA et ceux de l'école de design graphique Maryse Eloy ont travaillé en équipes lors d'un workshop sur l'expérience utilisateur. Leur but ? Concevoir en deux semaines seulement une application sur la thématique « Un étudiant dans la ville ». Le 1^{er} février, les équipes présentaient l'avancée de leurs projets devant un jury composé de professionnels et de représentants des deux écoles.



L'application Scola, développée pour l'occasion, permet des collaborations inter-écoles

L'accélérateur StartUp42 by EPITA reçu à l'Elysée

Lancée en mai 2015 par le secrétariat d'État chargé du Numérique et la Mairie de Paris, la première édition du programme French Tech Ticket proposait à des entrepreneurs étrangers de bénéficier de différentes aides pour développer leurs projets innovants au sein de la capitale française. Partenaire



Joël Courtois, directeur général de l'EPITA, est venu accompagner les lauréats

de cette initiative, l'accélérateur StartUp42 by EPITA accueillera lors de sa prochaine saison Guesswork, Mevry et Pressmatic, trois des 23 start-ups internationales sélectionnées, et les fera bénéficier de son expertise. Pour marquer le coup, l'ensemble des partenaires de l'opération et des entrepreneurs concernés étaient invités le 2 février à l'Élysée en présence du président de la République François Hollande et du ministre de l'Économie, Emmanuel Macron.

BaC++ by EPITA, les soirées des futurs ingénieurs

Cette année, l'EPITA lance les soirées BaC++, des événements pensés pour les étudiants de l'enseignement supérieur scientifique qui, à partir d'un Bac+2, souhaitent donner une nouvelle dimension à leurs études. La première soirée BaC++ by EPITA s'est déroulée le 17 février dans



les locaux de l'école. Au programme de la soirée : conférence sur « Les métiers de l'ingénieur », présentation de l'EPITA, informations sur les candidatures, questions-réponses et cocktail.

Les étudiants brillent lors du Google Hash Code 2016

Le Google Hash Code est un concours de programmation international organisé par le géant américain de l'Internet. Chaque année, il permet à plus de 17 000 participants de s'affronter en équipes à coups d'algorithmes et de lignes de code. Pour l'édition 2016 de l'événement organisée le 11 février, de nombreux EPITEENS avaient répondu présents pour prendre part à la compétition depuis le campus de l'école. Réunis au sein de l'équipe GranopHyriC, Julien Dubiel, Paul Klein et Adrien Toubiana (EPITA promo 2017), trois étudiants de quatrième année de la majeure Sciences Cognitives et Informatique Avancée (SCIA), ont particulièrement brillé en figurant parmi les meilleures formations du concours.



Paul Klein, Adrien Toubiana et Julien Dubiel

Sept start-ups dans le vent

Avec près de 43 start-ups accélérées en à peine trois ans d'existence, dont certaines sont désormais bien installées, StartUp42 by EPITA fait partie des accélérateurs qui comptent dans l'écosystème français de l'innovation. La structure l'a démontré une



Maxime Pico, directeur général de StartUp42 by EPITA

nouvelle fois, le 11 février, à l'occasion de son traditionnel Demo Day qui voyait les sept start-ups de sa sixième saison présenter l'avancement de leurs projets après quatre mois d'accompagnement.

« L'entertainment face au numérique »

Avec ses événements Replay, l'Executive MBA Transformation numérique by ISG+EPITA propose aux managers, cadres et entrepreneurs de rencontrer un professionnel et de découvrir les coulisses de son métier. Pour son rendez-vous organisé le 1^{er} mars au campus IONIS numérique et créatif de Paris (11^e arrondissement), l'Executive MBA a invité Emmanuel Durand, vice-président de Warner Bros France & Benelux, pour aborder les défis du monde de l'entertainment face à la révolution numérique. Ce moment privilégié fut l'occasion de découvrir, d'échanger et de débattre dans une ambiance conviviale sur une expérience vécue de l'intérieur.



Une start-up sélectionnée aux Game Connection Development Awards de San Francisco

Incubée au sein de IONIS 361, le nouvel incubateur généraliste et multi-écoles du Groupe IONIS (voir p.28), Mana Cube est une jeune société de jeux vidéo fondée par Philippe

Desgranges (EPITA promo 2005) et Nicolas Godement-Berline. Ces deux personnalités reconnues de l'industrie vidéoludique ont respectivement dirigé les sociétés Kobojo (fondées avec d'autres Anciens EPITEENS) et gumi Europe. En ce début d'année 2016, Mana Cube sortait son premier titre, « Dungeon Monsters », un divertissement pensé pour les joueurs sur mobile et disponible en téléchargement gratuit sur iOS et Android. Le jeu a tapé dans l'œil des professionnels puisqu'il a eu l'immense privilège d'être nommé par le jury des Game Connection San Francisco Development Awards (GCDA) 2016, à la mi-mars, dans trois catégories : « Meilleur jeu mobile », « Meilleur jeu « core » » et « Meilleur jeu indépendant ».



« Dungeon Monsters » est un donjon RPG à la première personne

ESME Sudria

upView : l'association 100 % drones au service de l'éducation

Fin janvier 2016, les étudiants de l'ESME Sudria Paris ont participé à un atelier sur l'usage des drones animé par la jeune association upView, dont les fondateurs sont deux Anciens de l'école : Julien Buteau et Robin Gojon (ESME Sudria promo 2014). upView a pour but de promouvoir l'usage des drones civils en France et



Julien Buteau et Robin Gojon veulent promouvoir l'usage des drones civils en France

dans le monde par l'apprentissage des compétences techniques associées. Les futurs ingénieurs présents lors de cet atelier – probablement le premier d'une longue série – ont pu constater, découvrir et vérifier que les sujets abordés par upView étaient à l'image de la pluridisciplinarité du programme d'enseignement de l'école, avec l'électronique, l'informatique, les télécommunications, l'énergie, etc.

Deux étudiantes de l'école remportent le Challenge Ericsson

Organisé auprès des étudiants de France, le Challenge Ericsson propose à ses participants d'imaginer « la Smart City de demain » à l'aide de l'Internet of Things (IoT). Après différentes phases de qualification auxquelles ont participé plus de 50 étudiants au plan national, trois équipes avaient été retenues pour la grande finale du 21 janvier au siège d'Ericsson France, à Massy. C'est le



Alexandra et Laetitia ont pu compter sur le soutien de Laurent Pison (à gauche) et Sébastien Maizy (à droite) de l'ESME Sudria

duo composé de Laetitia Ista et Alexandra Kemmat (ESME Sudria promo 2016) qui a remporté le premier prix avec le projet Lampasafe. Ce dernier souhaite équiper de capteurs infrarouges les lampadaires d'une ville pour connaître les données du trafic en temps réel (vitesse, direction, densité, etc.) mais aussi capter le pourcentage de monoxyde et de dioxyde de carbone.

ESME Sudria co-fondatrice de l'Alliance des Écoles d'Ingénieurs de Lyon Saint-Étienne

Le 2 février, sous l'impulsion de l'Université de Lyon - Communauté d'Universités et d'établissements (COMUE), l'Alliance des Écoles d'Ingénieurs de Lyon Saint-Étienne (AEILyS) a vu le jour afin de coordonner des projets communs au cœur de la nouvelle région Auvergne Rhône-Alpes. L'ESME Sudria fait partie des seize écoles d'ingénieurs ayant répondu à l'appel en participant à la création de l'AEILyS.

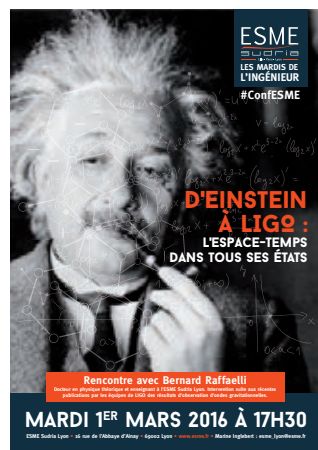


Les responsables des seize établissements partenaires

Les Mardis de l'ingénieur débarquent à Lyon

Rendez-vous habituels des étudiants et du grand public parisiens, les Mardis de l'ingénieur de l'ESME Sudria s'exportent désormais également sur le campus lyonnais de l'école. Pour sa première

conférence, le 1^{er} mars, l'ESME Sudria Lyon a choisi d'aborder la question de l'espace-temps, un sujet passionnant et on ne peut plus d'actualité. Intitulée « D'Einstein à LIGO : l'espace-temps dans tous ses états », la conférence accueillait Bernard Raffaelli, docteur en physique et enseignant à l'école, qui a donné un aperçu de la révolution conceptuelle et des idées lancées par Einstein depuis 1905.



« L'ingénierie au service de la recherche criminelle »

Il n'y a pas que les entreprises qui doivent faire face à l'évolution des technologies et à l'explosion du numérique ; les forces de l'ordre sont aussi concernées. Pour parler de la place de l'ingénierie au service de la recherche criminelle, l'ESME Sudria Paris invitait, le 17 mars, le capitaine Laurence Laloubère, responsable de l'unité d'expertise « Traitement de l'information » de l'Institut de Recherche Criminelle de la Gendarmerie Nationale (IRCGN). Big Data, électronique, informatique, machine learning, Raspberry Pi, traitement du signal, autant de sujets dont les étudiants sont familiers et autant « d'armes » et connaissances dont doivent disposer les membres de l'IR-



CGN à l'heure où la criminalistique occupe une place de plus en plus grande dans l'enquête judiciaire.

IPSA

Journée aérienne pour 30 collégiennes

C'est grâce à l'initiative de deux IPSAliennes de cinquième année, Céline Nessaibia et Estelle Moschella (promo 2016), désireuses de partager leur passion de l'aéronautique et du spatial, et à l'association « Elles Bougent », que 30 collégiennes ont passé une journée d'immersion dans les locaux de l'école le 28 janvier. Parmi les ateliers proposés par les associations étudiantes : prise des commandes du simulateur de vol d'IPSA Flight, pilotage



Céline Nessaibia et Estelle Moschella, ambassadrices de l'association « Elles Bougent »

de drones avec I Tech, conception de fusées à eau avec les membres d'AERO IPSA et rencontre avec Isabelle Gaillard, commandant de bord.

Les étudiants à la découverte de Prague

Du 4 au 7 février, une trentaine d'IPSAiens a pu découvrir la ville de Prague grâce au Bureau des arts (BDA) de l'école. Un séjour festif et culturel, explique Rebecca Elkaim (IPSA promo 2018), présidente de l'association étudiante et actuellement en troisième année. Elle conseille à toutes les personnes de passage dans la capitale de la République tchèque de visiter le château de Prague, la cathédrale Saint-Guy, de passer par le pont Charles et, enfin, de louer un pédalo pour faire un tour sur le Vltava, le fleuve qui traverse la ville.



La cathédrale Saint-Guy de Prague construite au XIV^e siècle

Expériences de vol : virtualité vs réalité

Comme chaque année depuis six ans, l'IPSA a accueilli des simulateurs de vol dans ses locaux à l'occasion de la Semaine du Vol, du 22 février au 4 mars. L'occasion pour les IPSAliens de prendre les commandes d'un simulateur d'A320 et d'un hélicoptère Jet Ranger Bell 206. Cette édi-



Dans son simulateur d'A320, Gérard Gaillard donne une leçon aux futurs ingénieurs

tion a aussi été l'occasion de démontrer l'évolution technologique des simulateurs et de débattre sur les différences et complémentarités entre la virtualité et la réalité, à travers les expériences de deux créateurs, Gérard Gaillard (simulateur A320) et Christiane Desprin (simulateur de Boeing 737 et DASH8) ainsi que d'un ancien pilote de ligne, Jacques Baudeaux.

L'école lance des soirées dédiées aux futurs ingénieurs de l'air et de l'espace

Quand on est étudiant-e dans un établissement d'enseignement supérieur scientifique et que l'on souhaite découvrir une nouvelle formation pour se réorienter, les opportunités sont rares en dehors des traditionnelles Journées portes ouvertes et des salons spécialisés. Pour permettre aux profils bac +1/+2 d'en savoir plus sur l'IPSA sans avoir à réserver un week-end, l'école a lancé les soirées After BaC+. Lors de celle du 7 avril, les participants ont pu prendre part à des entretiens individualisés permettant d'obtenir toutes les réponses à leurs questions, échanger avec des Anciens occupant aujourd'hui des fonctions clés chez des grands industriels aéronautiques ou encore explorer en détail la formation proposée par l'IPSA.

Epitech

Le retour des Live Coding Sessions

Les Live Coding Sessions d'Epitech, ateliers pratiques de découverte et de prise en main de technologies très diverses, ont été relancés pour une nouvelle saison le 11 février. Ces Live Coding Sessions sont animées à Paris par les Asteks, ces assistants pédagogiques qui sont la marque de l'ingénierie pédagogique propre à Epitech. L'objectif de principe est de montrer aux étudiants que l'informatique est partout, que l'on peut tout faire avec et que chacun, avec ses affinités personnelles, peut y trouver son compte.



Plusieurs dizaines d'étudiants assistent aux Live Coding Sessions

Top départ de la deuxième édition de La Piscine Forward

La deuxième édition des deux semaines de créativité entrepreneuriale regroupées sous le nom de Forward (FWD) se sont tenues du 15 au 26 février. Initiée l'an dernier et faisant suite à la Piscine Moonshot qui ouvre désormais la troisième année, la Piscine Forward a mis les étudiants de la promotion 2018 au défi de prototyper ce que seront leurs projets de fin d'études, les Epitech Innovative Projects (EIP). Pendant quinze jours, les étudiants se constituent en équipes, déterminent le sujet de leurs EIP et les présentent ensuite devant un jury.



Les étudiants présentent leurs projets aux Innovation Days de Bouygues Telecom

Les 17 et 18 février, Bouygues Telecom organisait, dans son Technopôle de Meudon, ses Innovation Days. L'occasion de découvrir et tester les dernières innovations technologiques, de rencontrer les experts du Groupe Bouygues et d'échanger avec les start-ups sélectionnées par leurs équipes Innovations. Plusieurs étudiants d'Epitech ont participé à l'événement et présenté leurs projets innovants : « Miami Project », un bouton en bluetooth qui permettrait de lancer un film et de tamiser automatiquement la lumière de la pièce, « Mon Angle », une appli qui permet d'avoir quatre angles différents d'un même match de foot et de changer les prises de vue depuis une montre connectée ou encore



Jéromin Lebon, à l'origine du projet « Mon Angle »

le petit boîtier « Air in The City » qui envoie des données en temps réel sur la pollution via le réseau LoRa.

Florian Badier décroche la médaille d'argent du concours Move Your Robot

La deuxième édition du concours MoveYour Robot s'est achevée le 27 février. Comme l'an dernier, le robot agricole Oz de la start-up toulousaine Naïo Technologies était au centre de l'attention. De nombreux étudiants des écoles d'informatique et d'ingénieurs de Toulouse et d'ailleurs, dont Epitech, avaient fait le déplacement. Ils avaient comme défi d'apporter des solutions originales en particulier sur le contrôle à distance d'Oz. Les étudiants – notamment Florian Badier (promo 2018) et un étudiant d'une autre école avec qui il a travaillé en binôme – ont commencé à se pencher sur ce challenge robotique à l'automne 2015. Florian a terminé à la deuxième place du concours.



Le robot Oz est capable de désherber tout seul

Un hackaton au service des agriculteurs

La deuxième édition de Digitale Alternance 2016, challenge organisé par Solocal Group en partenariat avec Epitech et AgroCampus Ouest, s'est déroulée les 7 et 8 mars. Une soixantaine d'étudiants des deux écoles étaient réunis en équipes de quatre pour ce hackathon dont l'objectif était la conception d'applications à destination des agriculteurs. Ce sont Clément Genot et Louis Person (Epitech promo



L'équipe de « La Ferme d'à côté » a remporté le challenge

2019), en équipe avec Matthieu Haudebourg et Quentin Lanuzel d'AgroCampus Ouest, qui ont remporté ce challenge. Leur projet, qui s'intitule « La Ferme d'à côté », met en contact les vendeurs qui font de la vente directe de produits de leur ferme avec les consommateurs via une appli mobile.

Le jeu « Kawaii Rooms » mis en lumière à San Francisco

Danijel Zarkovic, Alexandre Champion, Rodolph Vogt et Chanh Allaux, tous les quatre de la promo 2014 et membres du même Epitech Innovative Project, « M-Cador », ont fondé la start-up de création de jeux vidéo kickAlive en 2015. Afin de promouvoir leur jeu, « Kawaii Rooms », ils se sont rendus à la célèbre Game Connection America de San Francisco du 14 au 16 mars. Organisé chaque année, cet événement accueille plus de 2 700 professionnels du jeu vidéo. Depuis 2015, le salon organise les « Development Awards » pour récompenser les jeux encore en développement. « Kawaii Rooms » a été nommé pour deux prix.



Quatre étudiants de l'école en finale du Google Hash Code

Les années passent et le Google Hash Code prend de l'ampleur. Cette année, la troisième édition du concours

de programmation organisé par Google France s'est ainsi ouvert aux autres continents, de l'Afrique au Moyen-Orient. Le 11 février dernier, plus de 17 000 jeunes développeurs (étudiants ou non) ont participé à ce challenge et tous souhaitent évidemment se qualifier pour la finale du 19 mars. Une équipe d'Epitech Lyon, avec un étudiant d'Epitech Montpellier, a réussi à s'y qualifier. Antoine Bolvy, Quentin Buathier, Yoann Long (Epitech Lyon promo 2018) et Sébastien Saletes (promo 2019 d'Epitech Montpellier) ont ainsi concouru lors de cette journée d'intense cogitation algorithmique de près de douze heures.



Beewake, plusieurs espaces pour de multiples usages

Besoin d'une salle pour une réunion, une formation, ou d'une chambre d'hôtel pour se relaxer entre deux vols ? C'est ce que propose la plateforme Beewake. Créée entre autres par Gabriel Munch-Andersen, participant de l'Executive MBA Epitech (promo 2015), elle permet de réserver des chambres d'hôtels, des salles de réunion ou encore des bureaux uniquement pour la journée. Basée à New York et Paris, Beewake dispose à ce jour plus d'une centaine d'espaces disponibles dans ces deux villes et compte s'étendre rapidement.



Sup'Biotech

L'International a le vent en poupe

Pour la quatrième édition de son International Fair, organisée en début d'année 2016, Sup'Biotech a une nouvelle fois permis à ses étudiants de rencontrer les représentants de ses nombreuses universités étrangères partenaires. Sur un total de 47 universités partenaires de l'école, une vingtaine était représentée à l'International Fair 2016. Des étudiants faisaient également le lien avec les universités où ils étaient partis dans le cadre d'un échange.



Les représentants des universités étrangères ont vanté les atouts de l'International aux étudiants

Deux nouveaux enseignants-chercheurs à l'école

L'équipe de recherche enregistre deux nouvelles arrivées. Ouerdia Arkoun, docteure en mathématiques spécialisée en statistique et chercheuse associée au Laboratoire de mathématiques Raphaël Salem de l'Université de Rouen, est désormais biostatisticienne au sein du laboratoire de recherche en bio-informatique (BIRL) et coordinatrice de l'enseignement numérique en sciences de l'ingénieur. Alexandre Ismail (Sup'Biotech promo 2011), spécialiste des biocarburants et titulaire d'un « PhD - molecular modeling of enzymes » devient ingénieur de recherche dans le domaine de la modélisation informatique des molécules uti-

lisées dans les biotechnologies environnementales.



« Ils font avancer la recherche » : deux nouveaux épisodes en ligne

Pour le cinquième épisode de la sixième saison de « Ils font avancer la recherche », la série qui permet de connaître et comprendre les enjeux scientifiques de l'Institut Pasteur, réalisée par Sup'Biotech en partenariat avec la célèbre institution, les caméras se sont concentrées sur le travail de Simon Cauchemez, chercheur de l'unité de Modélisation mathématique des maladies infectieuses. Dans le sixième épisode, elles se sont braquées sur David Bikard, responsable du laboratoire Groupe à 5 ans Biologie de synthèse, qui détaille l'activité de cette entité autour des eligobiotiques.

③ supbiotech.fr/partenariat-institut-pasteur.aspx

Labellisation de la formation « Expert(e) en ingénierie des biotechnologies »

Le 7 mars, la Commission Formation du pôle de compétitivité Medicen Paris Région a officialisé la labellisation de la formation « Expert(e) en ingénierie des biotechnologies » de Sup'Biotech. Cette annonce récompense le travail accompli par l'école et sa capacité à proposer un cursus en adéquation avec les besoins en compétences exprimés par les membres de Medicen, parmi lesquels se trouvent de grandes entreprises, des PME, des organismes de recherche ou encore des collectivités territoriales.



e-artsup

Un enseignant directeur artistique d'un jeu vidéo pour Arte

Le 2 mars 1982 s'éteignait en Californie l'un des plus grands auteurs de science-fiction : Philip K. Dick. Plus de trois décennies après sa disparition, la chaîne Arte a déployé un dispositif cross-média du plus bel effet comprenant un documentaire, un court-métrage en réalité virtuelle et surtout « Californium », un jeu vidéo hommage à l'auteur mythique dont Olivier Bonhomme, enseignant en illustration à e-artsup Lyon, a signé la direction artistique.

📺 californium.arte.tv/fr/



Les étudiants en ont dans le crâne !

Les étudiants d'e-artsup ne sont jamais les derniers quand il s'agit de se creuser la cervelle afin de trouver des concepts à la fois accrocheurs et novateurs. Valentin et Victor Bonnet (e-artsup promo 2018), des frères jumeaux évoluant en troisième année à e-artsup Bordeaux, en sont la preuve vivante puisqu'ils viennent de signer le visuel officiel de l'édition 2016 de la Journée Agences Ouvertes qui se déroulera le 22 mars. Ils ont remporté le concours qu'organise chaque année l'Association des Agences-Conseils en Communication (AACC) auprès des étudiants d'e-artsup ; leur idée créative a été retenue par un jury de



Valentin et Victor Bonnet ont remporté le concours de l'AACC avec cette création inspirée

professionnels, composé de dirigeants et de directeurs de création d'agences membres de l'AACC.

Un intervenant dans le podcast de Gamekult

Gamekult, le célèbre site d'informations vidéoludiques, a décidé de consacrer le dernier épisode de son podcast mensuel « In Dev With » à Alain Puget. Dirigeant et homme à tout faire du studio nantais Alkemi (à qui l'on doit les jeux vidéo « Transcribed » et « Drifting Lands »), Alain Puget est aussi bien connu des étudiants d'e-artsup Nantes pour la simple et bonne raison qu'il enseigne régulièrement en qualité d'intervenant de la filière Game Design.

📺 bit.ly/1S3BWER



Alain Puget était l'invité de l'émission « In Dev With » / Photo DR Gamekult

Trois minutes de pur condensé créatif

Des projets, des projets et encore des projets : à e-artsup, les étudiants n'ont jamais le temps de s'ennuyer tout au long de leur cursus. Que ce soit pour des ateliers, des concours, des défis personnels ou des travaux à réaliser en équipe, les étudiants des cinq années de l'école fourmillent d'idées et laissent régulièrement parler leur fibre créative. Une compilation de ce bouillonnement culturel a été regroupée dans une vidéo qui condense en un peu plus de trois minutes quelques-unes des créations 100 % e-artsup les plus récentes.

📺 vimeo.com/155104913



Les créations de l'école vont de l'animation de tableaux pour un clip musical au développement de génériques

Ionis-STM

MBA Truck : sur la route de la double compétence

Qu'est-ce que la double compétence ? Sciences ou management, pourquoi choisir ? Que peut apporter un MBA ? Quels profils recherchent les recru-



teurs aujourd'hui ? Quels sont les nouveaux secteurs porteurs ? Autant de question auxquelles le MBA Truck de Ionis-STM apporte des réponses. Pensé pour présenter aux étudiants l'intérêt d'un parcours enrichi et professionnalisant, grâce à l'association de compétences techniques et managériales, le MBA Truck de l'école a fait plu-



sieurs escales à Paris les 1^{er}, 3 et 4 février. L'occasion pour les curieux de découvrir les nombreuses évolutions de carrière permises par l'apport de la double compétence.

« Dessine-moi la médecine de demain »

En février, lors d'un nouvel épisode des Rendez-vous de la double compétence, Ionis-STM a accueilli quatre professionnels de la médecine et de l'innovation pour débattre de l'impact de la transformation numérique sur la santé de demain : médecine prédictive, médecine curative, outils d'aide à la décision, dispositifs médicaux connectés... Une révolution inévitable.



Une journée, deux forums

Le 8 mars, dans ses locaux du Kremlin-Bicêtre au Sud de Paris, Ionis-STM inaugurerait un



double forum : un premier, le matin, dédié aux start-ups et un second, l'après-midi, avec la 10^e édition de son Forum Entreprises. L'occasion pour la quarantaine de start-ups et entreprises présentes de recruter des profils à double compétence.

BlaBlaCar : en route vers de nouveaux horizons

Organisée conjointement par Ionis-STM et Ionis-STM Alumni, l'association des Anciens de l'école, la Conférence Entreprises du 22 mars mettait à l'honneur l'un des fleurons français de cette nouvelle tendance qu'est l'économie de partage. Regroupant plus de 25 millions de membres et présent dans 22 pays, BlaBlaCar est désormais un acteur fort du secteur du transport des particuliers. Il peut même se targuer, avec ses quelque dix millions de voyageurs par trimestre, de concurrencer les poids lourds aéronautiques et ferroviaires. Les étudiants ont pu s'inspirer de l'un des plus beaux exemples de success story à la française en apprenant tout sur son histoire et son fonctionnement.

SUP' Internet

Lancement d'un deuxième cycle sur un modèle innovant

L'école, souhaitant concevoir un modèle permettant de concilier emploi et études, vient de lancer un deuxième cycle qui se déroule deux soirs par semaine et le samedi. Il propose trois spécialisations en ingénierie dans trois

domaines du Web – le design, le marketing ou les technologies Internet et mobiles. C'est en pensant d'abord à ses étudiants que l'école a défini ce programme, en visant les profils qui ont déjà démarré leur carrière, qui sont indépendants et gagnent leur vie mais qui souhaitent aussi poursuivre leurs études, notamment pour arriver à une plus grande spécialisation dans leur domaine du Web.

L'Institut Montaigne s'interroge sur le numérique

L'école a eu l'opportunité de suivre la réflexion de l'Institut Montaigne sur le numérique à l'occasion d'un petit déjeuner sur le thème de « Comment la France peut-elle tirer profit des opportunités de l'économie numérique ? ». La discussion, qui s'est tenue le 8 mars au Pavillon Ledoyen à Paris, était animée par Nathalie Kosciusko-Morizet, députée de l'Essonne et présidente de la France Droite, ainsi que par Robert Vassoyan, directeur général de Cisco France et président de la Chambre de commerce américaine en France. SUP'Internet était représentée par Isabelle Clary, directrice, et Guillaume Caradec, responsable des études.

ETNA

« Lancer votre start-up »

Le 1^{er} mars, l'ETNA a organisé une table ronde pour comprendre les mécanismes de la réussite d'une start-up. Quatre experts du sujet ont pu échanger et prodiguer leurs conseils : Alexis Botaya, co-fon-



dateur de l'agence Soon Soon et créateur de la start-up 2MinBooks, Antoine Leprêtre, responsable de l'incubateur d'HEC et cofondateur de Razzia.co, Juliette Couturier et Judith Levy, fondatrices de la marque de produits de beauté MÊME. Les intervenant-e-s ont abordé la question du lancement d'une start up au travers de trois dimensions essentielles : l'idée, l'équipe et la levée de fonds.

ETNA by Epitech, une nouvelle formation dans cinq villes de France

Dès la rentrée 2016-2017, l'ETNA se déploiera à Lille, Lyon, Marseille, Nantes et Toulouse à travers ETNA by Epitech. Soutenue par Epitech, l'école de l'innovation et de l'expertise informatique du Groupe IONIS, cette nouvelle formation s'adressera aux profils bac +2/+3 souhaitant s'ouvrir les portes d'une carrière dans le domaine du génie logiciel ou celui des réseaux et de la sécurité. D'une durée de trois ans, le cursus proposé par ETNA by Epitech permet d'obtenir un titre bac +5 RNCP Niveau 1 reconnu par l'État.



IONIS UP

L'Accompagnement Annuel Adapté, une méthode qui paie

Après sept ans d'existence de ses cours de coaching scolaire, des développements à Paris et Bordeaux sous la marque IONIS Tutoring et, en 2011, l'acquisition de Maths Secours, le Groupe IONIS a souhaité donner un coup d'accélérateur à ses activités en lançant IONIS UP, qui regroupe les deux entités. Ce nouveau leader du coaching scolaire s'appuie sur un pilier innovant : l'Accompagnement Annuel Adapté (AAA), un programme sur mesure de cours en groupes et de cours en ligne destiné aux élèves de collège et de lycée. Il leur permet d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés, de gagner en confiance, en motivation et en autonomie.

© ionis-up.fr

IONISx

Formation continue : le catalogue s'enrichit

Entre mars et fin avril, cinq nouveaux modules viennent enrichir le catalogue de formations courtes certifiantes sur la plateforme IONISx et placent le printemps sous le signe de la communication. D'abord en « Media-Training », avec l'animateur Thomas Joubert (« Le journal des médias » sur Europe 1), puis en « Search Marketing » avec Mélanie Mâge et en « Social Media Management » avec Soraya Khireddine. Les utilisateurs pourront également se spécialiser en



Thomas Joubert, animateur sur Europe 1, donnera une formation en « Media Training »

« Communication Mobile » avec Amanda Bertrandias et en « Communication 360° » avec Anne-Laure Parmentier.

Ouverture d'un nouveau studio de captation

Afin de pouvoir répondre à l'accélération de la production de cours en vidéo pour de nombreuses écoles du Groupe, IONISx a inauguré au mois de février un nouveau studio d'enregistrement doté notamment d'un système permettant désormais aux intervenants et enseignants de filmer, rapidement et simplement, cours ou messages vidéo. Ce système va augmenter et faciliter l'enregistrement caméra avec la diffusion d'une présentation synchronisée (Powerpoint, keynote, pdf, etc.). IONISx dispose également de ce système en version mobile pour réaliser des enregistrements lors d'oc-



Le nouveau studio permettra d'augmenter la production de vidéos pour les écoles du Groupe

casions particulières, comme des conférences, ou dans des lieux bien spécifiques.

IONIS Education Group

Le Printemps du Sang 2016, c'est pour tout le monde !

Du 21 au 25 mars, le Printemps du Sang est revenu dans toutes les écoles du Groupe IONIS. Organisé tous les ans depuis 2008 avec l'Établissement Français du Sang (EFS), cet événement inter-écoles a pour but d'informer et de sensibiliser les étudiants de tout campus aux

enjeux et à l'importance du don de sang. Stands d'information, collectes, conférences... : de nombreuses initiatives estudiantines et pédagogiques ont ainsi été proposées sur les différents campus du Groupe pour mettre en lumière et favoriser cet acte généreux et citoyen qu'est le don de sang.



À l'ESME Sudria comme dans toutes les écoles du Groupe, les étudiants se sont allongés pour la bonne cause

LE HÉROS, C'EST VOUS !



DU 21 MARS AU 25 MARS 2016

PARTICIPEZ AU PRINTEMPS DU SANG
AVEC L'EFS ET DANS TOUTES LES ÉCOLES
DE IONIS EDUCATION GROUP



CODING ACADEMY

> BY EPITECH

DÉCOUVREZ
« CODE & GO » DE LA CODING
ACADEMY. UNE FORMATION
INTENSIVE DE 20 SEMAINES
POUR MAÎTRISER LES BASES
DU DÉVELOPPEMENT
OPÉRATIONNEL.

DES FORMATIONS POUR SE RÉORIENTER,
SE RENFORCER ET BOOSTER SA RÉUSSITE
PROFESSIONNELLE.

CONTACTS :

WWW.CODING-ACADEMY.FR

OU TEL. : 01 80 51 71 41



DERNIÈRES NOMINATIONS

en partenariat avec



BRUNO ABENIN

► **ISEG Group promo 1991**
**Directeur du développement
franchise et affiliation de
Thomas Cook France**

Après avoir occupé des postes d'animateur et responsable d'équipe pendant plus de sept ans, il a découvert le monde de la distribution en devenant délégué commercial au sein de l'entreprise FRAM. En 2007, il devient responsable animation avant d'être en charge du développement du réseau de franchise Ambassades FRAM et des services associés.

OLIVIER ALBERT

► **ISEG Group promo 2001**
**Responsable des ventes
pour l'activité IT / Telecom
et Produits Connectés
France de Haier Consumer
Electronics**

Il acquiert son expérience commerciale au sein d'entreprises telles que Masterfoods et le groupe Gillette France en exerçant différentes fonctions. Il est nommé en 2005 au sein du groupe Unilever respectivement Category Manager puis Key Account Manager. En 2007, il poursuit sa carrière chez HP France en tant que Retail Account

Manager au sein de la division Grand Public en charge du Channel Retail sur les gammes de produits systèmes d'impression et matériels informatiques. En 2008, il est nommé Key Account Manager IT chez Samsung Electronics France où il participe activement au lancement de la marque coréenne sur les marchés du PC et de la mobilité. Dernièrement, il occupait au sein de la division B2B la fonction de Responsable des Ventes Retail auprès des clients grands comptes.

CÉDRIC BARGAIN

► **IPSA promo 2010**
**Ingénieur analyste du risque
chez Air France**

Après avoir effectué son stage de fin d'études chez Aigle Azur avec comme mission principale la gestion de la conformité des activités de la direction technique, il entre chez Air France en tant qu'ingénieur analyste du risque.

PAULINE BEAUMEL

► **Sup'Biotech promo 2015**
**Chef de projet d'études
cliniques chez Nodex Medical**
Entrée en février 2015 chez Nodex Medical en tant qu'as-

sistante de recherche clinique, elle est devenue en août chef de projet d'études cliniques.

JEAN-LUC BLAKIMÉ

► **IPSA promo 2012**
**Ingénieur d'affaires et
développement de l'Institut
musulman d'enseignement
à distance (IMED)**

Il occupe le poste de commissioning business unit manager pour Vulcain Ingénierie avant d'intégrer MCA, une filiale du groupe Vinci en tant qu'ingénieur d'affaires. Depuis début 2015, il est ingénieur d'affaires et développement pour l'IMED, à Dubaï.

CYRIL CABELLOS

► **ISEG Group promo 2005**
**Directeur de
la communication globale
de Boucheron**

Il débute sa carrière en tant que responsable des relations presse et publique pour Dior Homme - Christian Dior Couture. Entre 2007 et 2012 il est global press coordinator et special project manager pour Yves Saint Laurent puis directeur de la communication globale chez Carven. En 2014 il intègre Kering en tant qu'image and content director.

DIDIER CAMANDONA

► **ISG promo 1979**
**Président de la chambre
FNAIM du Grand Paris**

Il rejoint le secteur de l'immobilier en 1988. De 1995 à 2008, il occupe de nombreuses fonctions syndicales avant d'être élu président de la CMI/Fnaim. Il est également président de la Commission Nationale des Statuts depuis 2012 et de la Région Île-de-France entre 2014 et 2015.

ÉLODIE CHAVANON

► **ISEG Group promo 2011**
**Responsable communication
RH Europe Afrique et Moyen-
Orient du Club Med**

Elle était auparavant chef de projet webmarketing d'Adgensite avant d'entrer en septembre 2013 au service communication du Club Med.

QUENTIN CHEVALIER

► **IPSA promo 2010**
**Président directeur général
d'INIS LAB**

Il effectue un stage de six mois dans la gestion de l'assurance qualité pour Sabena Technics Paris. En 2013, il est responsable qualité pour Zodiac Aerospace pendant cinq mois puis intègre Reflex-

Innov en tant que chef de projet et analyste standard. En 2014 il est responsable qualité pour Ambiances Aviation à Chartres. En septembre 2015, il fonde INIS LAB, le laboratoire d'essais pour l'aéronautique dans la zone Aéroportuaire de Déols en région Centre-Val de Loire.

JEAN-MARC DANDURAND

► ISG promo 1989

Directeur général adjoint commercial et opération d'Avexia Voyages

Il débute sa carrière chez General Electric Capital Fleet Services puis dirige pendant quatre ans la filiale française du Groupe ATP, spécialiste du voyage d'affaires dans les domaines offshore et énergie. Il passe douze ans au sein du groupe American Express à différents postes de direction : ventes, grands comptes, négociations fournisseurs et conseil pour American Express voyages d'affaires.

GUILLAUME DE TROGOFF

► ISEG Group promo 1998

Directeur exécutif commercial et développement chez ACG Management

Il débute sa carrière à la Caisse d'Épargne en tant que chargé de clientèle avant de rejoindre Zebank, qui deviendra Egg Banking plc, en 2000, où il est chef de projet marketing. Il devient en 2005 responsable des partenariats chez Sélection R (Rothschild et Cie Gestion). En 2008, il est nommé directeur commercial et associé d'A Plus Finance. ACG Management, membre du groupe ACG et spécialiste de l'investissement dans les PME non-cotées en France et en Outre-mer, l'a nommé en février 2016 au poste de directeur exécutif commercial et développement.

STÉPHANE DELCROIX

► ICS Bégue promo 2014

Collaborateur comptable chez Fid'ouest

Après avoir été collaborateur comptable chez AFIGEC, il occupe la même fonction depuis début janvier 2016 au cabinet Fid'ouest, implanté en Bretagne depuis 1976 (sept implantations), qui compte plus de 120 collaborateurs. Il a un portefeuille de 50 TPE/PME, gère la saisie et la révision jusqu'à l'établissement de la liasse.

JEAN-PIERRE DIERNAZ

► ISG promo 1992

Vice-président marketing pour l'Europe chez Nissan

Il débute sa carrière chez Ford où il occupe différentes fonctions dans les secteurs de la vente et du marketing en France et au Royaume-Uni. En 2005, il rejoint Nissan Europe au poste de Directeur général marketing & communication, avant d'être nommé Directeur marketing de la zone AMIE (Afrique, Moyen-orient, Inde et Europe) en 2010. Depuis 2013, il était Directeur véhicule électrique de Nissan pour cette même zone géographique avant d'être nommé vice-président marketing pour l'Europe.

BAPTISTE DURIEZ

► Ionis-STM promo 2003

SAP BI Team Lead de Delaware Consulting France

Après avoir été diplômé, il occupe le poste de SAP BW consultant pour PSA Peugeot Citroën pendant quatre ans. En 2007, il est auditeur informatique pour l'Établissement français du sang puis occupe le même poste pendant deux ans chez KION Group et Fenwick-Linde. Il intègre Business & Decision en 2010 en tant que BI manager. Depuis juillet 2013, Baptiste Duriez travaillait chez

Delaware Consulting France en tant que senior SAP BI consultant / chef de projet, où il est désormais SAP BI team lead.

JULIEN FIAFFÉ

► Epitech promo 2012

Développeur Xamarin (consultant beNext) de SeLoger

Depuis 2010, il enchaîne les postes de développeur. En 2011, il quitte Inherence Conseil où il était développeur Web PHP pour devenir développeur Web. NET pour immofrance.com. En 2014, il entre chez Betclit Everest Group en tant que développeur.NET. Aujourd'hui, il est développeur Xamarin (consultant beNext) de SeLoger.

ÉMILIE GEAIRON

► ISEG Group promo 2005

Directrice commerciale International d'Initiative - IPG Mediabrands

De 2004 à 2010, elle travaille chez Havas Media en tant que conseillère plurimédia. Elle est consultante média International pendant un an chez Fairbrother Lenz Eley avant de rejoindre IPG Mediabrands en tant que coordinatrice plurimédia. Elle y est promue directrice implémentation plurimédia en 2012, puis international account director (notamment en charge des comptes Shiseido et BPI pour Dentsu Aegis Network). En 2016, elle devient directrice commerciale Internationale d'Initiative, l'agence média, conseil et stratégie du groupe IPG Mediabrands.

LOUIS GUASTAVINO

► ISG promo 2001

Executive consultant chez Aperlead

Il débute sa carrière chez Page Personnel (Page Group) en 2001, comme consultant en recrutement spécialisé dans

les activités de marché. En 2004, il est nommé manager de la division banque & assurance chez Ad Hominem. En 2007, il est rappelé par Page Personnel pour prendre en charge le pôle Financial Services. Il est alors directeur senior. De 2014 à 2015, il intègre le cabinet Spring (Groupe Adecco) en tant que directeur du pôle support. En novembre 2015, il lance la practice banque & assurance chez Aperlead où il intervient dans le recrutement de cadres supérieurs.

ANNA KOWALSKA

► ISEG Group promo 2004

Directrice des Ressources Humaines de Deezer

Elle débute chez Chanel en 2005 puis rejoint le cabinet Robert Walter en 2006. Elle entre un an plus tard à la Société Générale Asset Management en tant que HR businesspartner de la division DSI puis, en 2008, devient international HR Officer au New York Stock Exchange Euronext (NYSE Euronext). En 2010, elle contribue à la conception et la mise en œuvre de stratégies RH pour Steria et, en 2011, devient VP global human resources chez Deezer, où elle est nommée en 2016 directrice des ressources humaines.

HUBERT LOCQUEVILLE

► ISG promo 1988

Directeur des opérations du courtier d'AssurOne Group

Il effectue l'essentiel de son parcours professionnel au sein du groupe Barclays où il occupe, à partir de 2009, le poste de directeur des opérations de la filiale française. Avant de rejoindre AssurOne Group, Hubert Locqueville était directeur de mission à la direction générale du groupe de protection sociale Klesia.

OLIVIER LOOCK

► ISEG Group promo 1996

Directeur de la recherche de fonds chez Les Petits Frères des Pauvres

Depuis 2011, il occupe le poste de directeur marketing et communication de la fondation les Petits Frères des Pauvres. Depuis janvier 2016, il est à la tête de la recherche de fonds de la fondation.

REMY LONGUEVILLE

► ICS Bégulé promo 1991

Responsable partenariats chez Swiss Life France

Il débute sa carrière en tant que collaborateur du cabinet d'expertise comptable Melkoniantz en 1991. Il est chef de produits Paie de CCMX pendant quatre ans avant d'être nommé chef de marché de la paie pour les experts comptables et TPE de CEGID. Il est ensuite responsable partenariat et développement au sein de la direction marketing et innovation de AG2R LA MONDIALE pendant huit ans. Depuis 2016, il est responsable des partenariats au sein de la direction commerciale de Swiss Life France.

NICOLAS MORINIÈRE

► ISG Promo 1990

Vice-président de l'OSCI, la Fédération des entrepreneurs du commerce international

Il effectue toute sa carrière dans le secteur agroalimentaire. De 1990 à 2002, il occupe différentes fonctions chez Pomona, notamment comme directeur des sociétés d'importation et d'exportation puis rejoint le groupe Carrefour pour restructurer le global sourcing du groupe Socomo. En 2007, il entre au groupe Univeg, où il s'occupe de l'intégration des sociétés Bocchi et Katop et dont il devient en 2008 directeur géné-

ral en France. Il vient d'être nommé porte-parole de l'OSCI, la fédération des Opérateurs spécialisés du commerce international, pour les Sociétés de commerce international (SCI).

JULIEN NIGRI

► Epitech promo 2014

Software engineer de Caplin Systems

En septembre 2011, il effectue un stage d'un an chez Sword Group en tant que software engineering. Il occupe par la suite le même poste à Eqsphere, la Société Générale Corporate and Investment Banking - SG CIB et My Insiders. Il est software engineer à Caplin Systems depuis janvier 2016.

GEOFFROY NOURRY

► ISEG Group promo 2013

Responsable administratif et financier de Razel-Bec - Groupe Fayat au Mozambique

Après son diplôme, il obtient un VIE au sein de Razel-Bec, filiale du groupe FAYAT et première entreprise française indépendante dans le BTP en Guinée équatoriale. Il est aujourd'hui responsable administratif et financier au Mozambique sur le chantier de l'aéroport de Maputo.

ÉRIC PELLET

► ISG promo 1985

Directeur commercial du groupe Mutual Logistics

Il débute sa carrière chez UPS France comme responsable d'agences et pricing analyst, avant d'être directeur de la région PACA au sein de la société Ducros du groupe DHL France. Il intègre par la suite le Groupe ABX Logistics France comme directeur des opérations puis devient directeur d'une filiale du Groupe

Heppner. Depuis 2009, Eric Pellet était directeur de la société Logismark et directeur des opérations du pôle transport et logistique du Groupe Atalian.

AURÉLIE PICARD

► Ionis-STM promo 2008

General manager Vietnam, Laos, Cambodia, Myanmar chez Ipsen

Elle intègre Ipsen à la fin de ses études, où elle occupe différents postes : junior product manager endocrinology & oncology pendant presque un an puis product manager endocrinology & oncology pendant neuf mois. De novembre 2009 à octobre 2010, elle est regional brand manager primary care pour Ipsen Pharma puis business analyst and marketing support - export. Pendant deux ans (2012 -2014), elle est ensuite alliances manager export Africa puis alliances director export Africa and Middle East. Depuis 2015, elle était directrice des opérations au Vietnam. En mars 2016 elle devient general manager Vietnam, Laos, Cambodia et Myanmar.

AUDREY PIRARD

► ISEG Group promo 2012

Product flow manager du Groupe Ferrero au Luxembourg

Elle était auparavant consultante chez Property Partners SA (nommé maintenant INOWAI SA).

CLÉMENT POULIN

► IPSA promo 2015

Directeur des ventes de Dassault Falcon Service

Après avoir été agent de service aux passagers pour Air France pendant presque deux ans, il exerce le rôle d'ingénieur des ventes pour

Thales Communication & Security pendant six mois. De mars à septembre 2015, il est à la direction des ventes de Masterjet avant de devenir directeur des ventes de Dassault Falcon Service.

THOMAS RIOU

► ISG promo 1993

Directeur général Monde de SGD Parfumerie

Il débute sa carrière chez Saint-Gobain où il a occupé des fonctions commerciales et industrielles. De 2006 à 2011, il est directeur général de la division parfumerie-cosmétique du groupe Bormioli Rocco. Il rejoint le groupe SGD en 2012 dont il dirige d'abord les activités européennes avant de devenir directeur général Europe et Amérique du Nord de l'activité parfumerie et cosmétique.

STÉPHANE RINDERKNECH

► ISG promo 1995

Directeur général produit grand public de L'Oréal Chine

Il rejoint L'Oréal en 2001 aux États-Unis au sein du Travel Retail. Il occupe plusieurs postes de dirigeant pour la Division Luxe au Japon et en Corée, avant de devenir directeur général de la division Luxe de L'Oréal Chine en juin 2011. En 2015, il prend la tête de la division Produits grand public en Chine.

ALINA SIMATOVA

► ISEG Group promo 2010

Regional brand manager pour Skagen Jewelry de Fossil Group

Elle vient d'obtenir le poste de Regional Brand Manager (Skagen Jewelry) au siège Europe de Fossil Group à Bâle. Elle occupait précédemment le poste de chef de produit junior au sein de l'entreprise.

MARIE SIRAND-PUGNET► **ISG promo 1993****Directrice de la communication de Groupama Asset Management**

Elle commence sa carrière en tant qu'analyste-crédit au sein de la direction des Fonds d'épargne du groupe Caisse des dépôts et consignations puis comme responsable des engagements à la Caisse Centrale du Crédit Immobilier de France. En 2001, elle rejoint le groupe Swiss Life en gestion de patrimoine puis intègre Swiss Life Banque en tant que chef de projet auprès de la direction générale. Depuis 2008, elle était responsable de la communication au sein des équipes dédiées à la gestion pour compte de tiers de Swiss Life Asset Management.

SÉVERINE SIX► **ISG promo 1996****Directrice générale adjointe d'Arena Media France (Havas Media Group France)**

Elle débute sa carrière au poste de chef de publicité puis directrice de clientèle chez France Télévisions Publicité. En 2000, elle entre chez Initiative Media comme responsable de marque, puis occupe les fonctions de directrice conseil et directrice commerciale. En 2007, elle rejoint l'agence média indépendante My Media comme directrice commerciale, puis directrice générale adjointe avant d'en devenir la directrice générale en 2014.

BENOÎT SOURY► **ISG promo 1987****Président d'Apicil Sommitale**

Il débute sa carrière comme directeur des Comptoirs irlandais de Brest. Il rejoint ensuite la direction générale de Biscoval, spécialisé dans la distribution de produits sucrés, avant d'être

nommé en 1994 directeur de la division de Distriborg groupe, leader européen de la distribution de produits diététiques et biologiques en grandes et moyennes surfaces (GMS) et magasins spécialisés. Depuis 2001, il est directeur général et associé de La Vie Claire, réseau de magasins bio. Il est également vice-président du Medef Lyon-Rhône.

PERRINE STRILKA► **ISG promo 1989****Responsable marketing communication opérationnel chez Bandalux**

Elle effectue l'ensemble de sa carrière dans le secteur des textiles techniques et de la protection solaire. Elle a notamment été responsable marketing dans le groupe Dickson, responsable communications du groupe Serge Ferrari puis responsable marketing et communication Europe du sud et MEA.

PIERRE SULPICE► **Epitech promo 2013****Directeur technique de Easy Sourcing**

Il débute sa carrière en tant que formateur pédagogique chez ISART Digital tout en étant, en parallèle, directeur général délégué de DayDreamer studio. En 2015 il est en charge de la gestion des projets techniques et développement des partenariats de la Creative Valley puis devient le directeur technique de The Machinery.

SYLVIA TASSAN TOFFOLA► **ISG promo 1995****Directrice générale déléguée chargée des opérations commerciales de TF1 Publicité**

Elle débute sa carrière en 1996 comme responsable de clientèle chez Carat Sponsorship

(groupe Aegis Media) puis en devient directrice générale en 2004. En 2005, elle est nommée directrice générale adjointe d'Autrement Média avant de devenir, en 2006, directrice générale adjointe en charge des synergies groupe de Carat France. Elle rejoint le groupe TF1 en 2007 et occupe les fonctions de directrice sponsoring et opérations spéciales de TF1 Publicité. En 2008, elle est nommée directrice de TF1 Publicité 361 ainsi que directrice du digital de TF1 Publicité, en charge du développement, en 2010. Entre 2013 et 2015, elle occupe les fonctions de directrice adjointe du Trading d'Aegis Media France puis de directrice générale adjointe d'Amplifi. Depuis 2015, elle était chef exécutive officer d'Amplifi France.

ARNAUD VALENSI► **Epitech promo 2014****Fondateur de CodeTown**

Il lance sa carrière en tant que software engineering R&D chez Atos. En 2014, il occupe le même poste pendant plus

d'un an chez Intersec Group. Il est l'un des fondateurs et le développeur de la start-up MindUp et c'est en 2016 qu'il crée CodeTown.

RAPHAËL WACH► **Epitech promo 2008****Senior iOS software engineer de Dashlane.**

De 2008 à 2009, il est IT engineer chez Logica. En 2010 il cofonde WhosUpp et crée Jörmundgames SAS en 2013 pour ensuite devenir professeur de français pour Yamaha Motor co. Ltd. En 2009, il crée Monster Minds Média dont il est toujours le CTO. Depuis janvier 2016, il travaille pour Dashlane en tant que senior iOS software engineer.

JOSEPH WIELAND► **ICS Bégulé promo 1999****Gérant de VW&Cie**

Après douze ans d'expertise comptable notamment chez Dassault Systemes, The Phone House ou encore SCOR, il crée son entreprise de plomberie, VW&Cie.

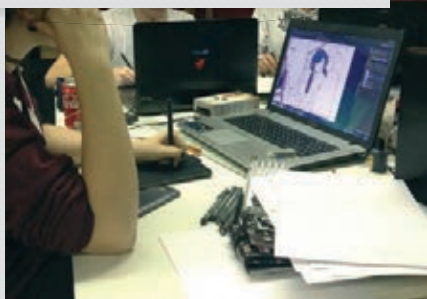


IONIS EDUCATION GROUP
FORMER LA NOUVELLE
INTELLIGENCE
DES ENTREPRISES
www.ionis-group.com





En amont du Festival International d'Angoulême, les étudiants d'e-artsup Lyon participaient à la huitième édition, des 24 h de la BD



L'objectif : réaliser une histoire de 24 pages en autant d'heures



Les étudiantes de l'ESME Sudria Lille à la rencontre des femmes ingénieures de l'aciérie Arcelor Mittal de Dunkerque



La rencontre était organisée avec l'association Elles Bougent, partenaire de l'école

L'ŒIL DU IONIS MAG



Nicolas Steinlé, directeur général d'Oh My Com, face aux étudiants de l'ISEG Marketing & Communication School Lyon dans le cadre de la Semaine Publicité Communication et Médias





Une trentaine d'étudiants de l'IPSA est partie à Prague grâce au Bureau des Arts



La table ronde « Le digital, une chance pour les femmes ? » était organisée par l'EPITA, le 3 février



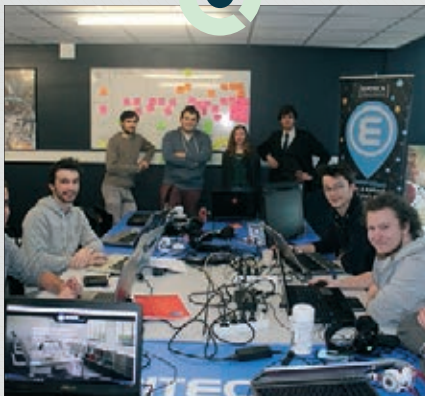
La Digital Week 2016 à l'ISG a permis aux étudiants d'assister à des conférences et des ateliers sur le numérique



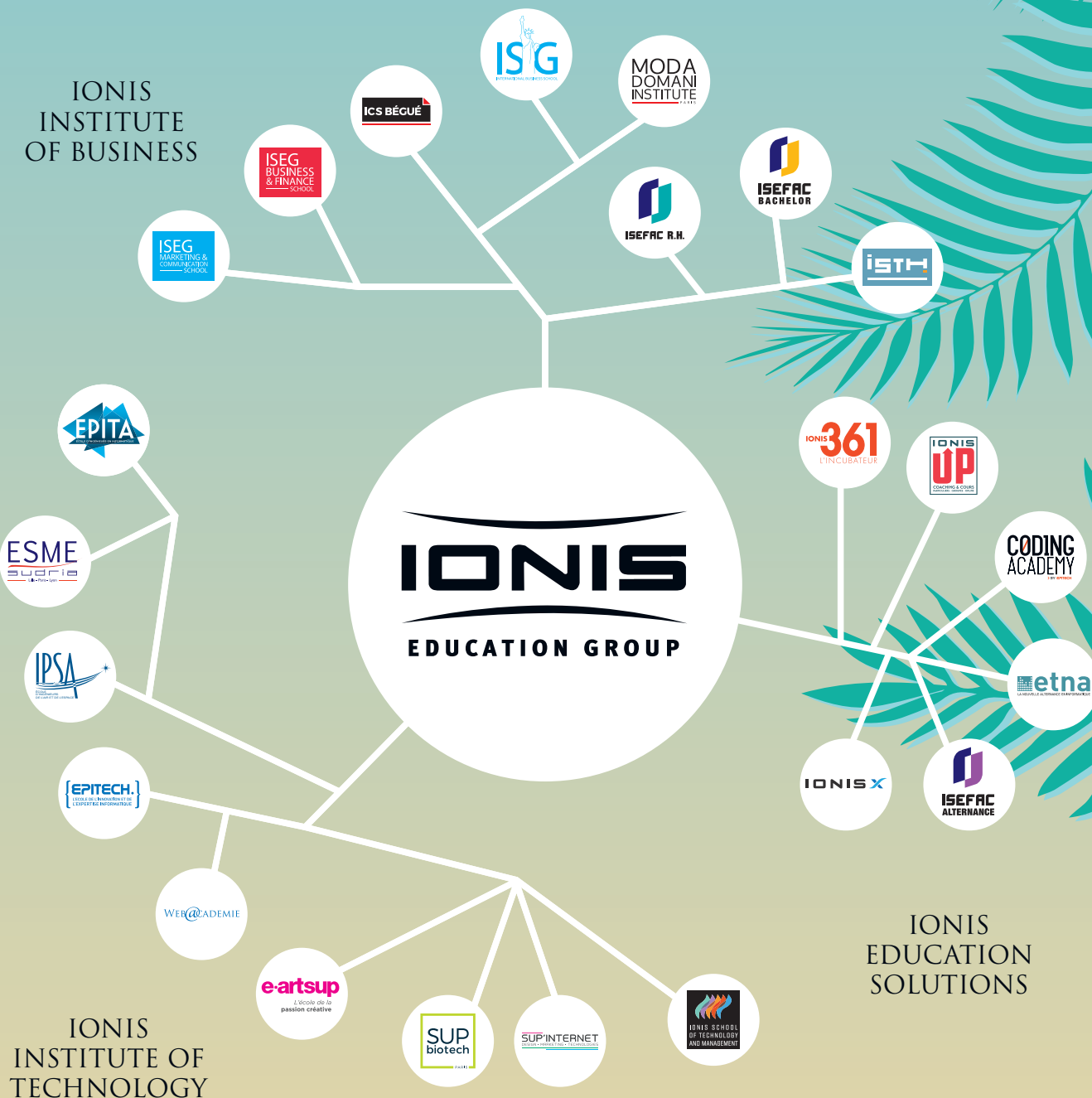
Ethan, animateur de Fun Radio, avec des étudiants de l'ISEG Marketing & Communication School Toulouse dans le cadre d'un Workshop sur les médias



L'équipe de Hope & Share, une nouvelle association de Sup'Biotech, a pour ambition d'aider la lutte contre les maladies



L'équipe Miradoor (Epitech Rennes promo 2017) a remporté la quinzaine Forward, deux semaines consacrées à la créativité entrepreneuriale



Créé il y a 35 ans par Marc Sellam, IONIS Education Group est aujourd'hui le premier groupe de l'enseignement supérieur privé en France. Une vingtaine d'écoles et d'entités rassemblent dans 12 villes de France plus de 23 500 étudiants en commerce, marketing et communication, gestion, informatique, aéronautique, énergie, transport, biotechnologies, création et numérique... Le Groupe IONIS s'est donné pour vocation de former la nouvelle intelligence des entreprises. Une forte ouverture à l'International, une grande sensibilité à l'innovation et à l'esprit d'entreprendre, une véritable « culture de l'adaptabilité et du changement », telles sont les principales valeurs enseignées aux futurs diplômés des écoles du Groupe. Ils deviendront ainsi des acteurs-clés de l'économie de demain, rejoignant les réseaux d'Anciens de nos institutions qui, ensemble, dépassent les 65 000 membres.

www.ionis-group.com

IONIS Education Group, la nouvelle intelligence des entreprises.

2, rue des Quatre Fils - 75003 Paris

Tél. : 01 44 54 13 06